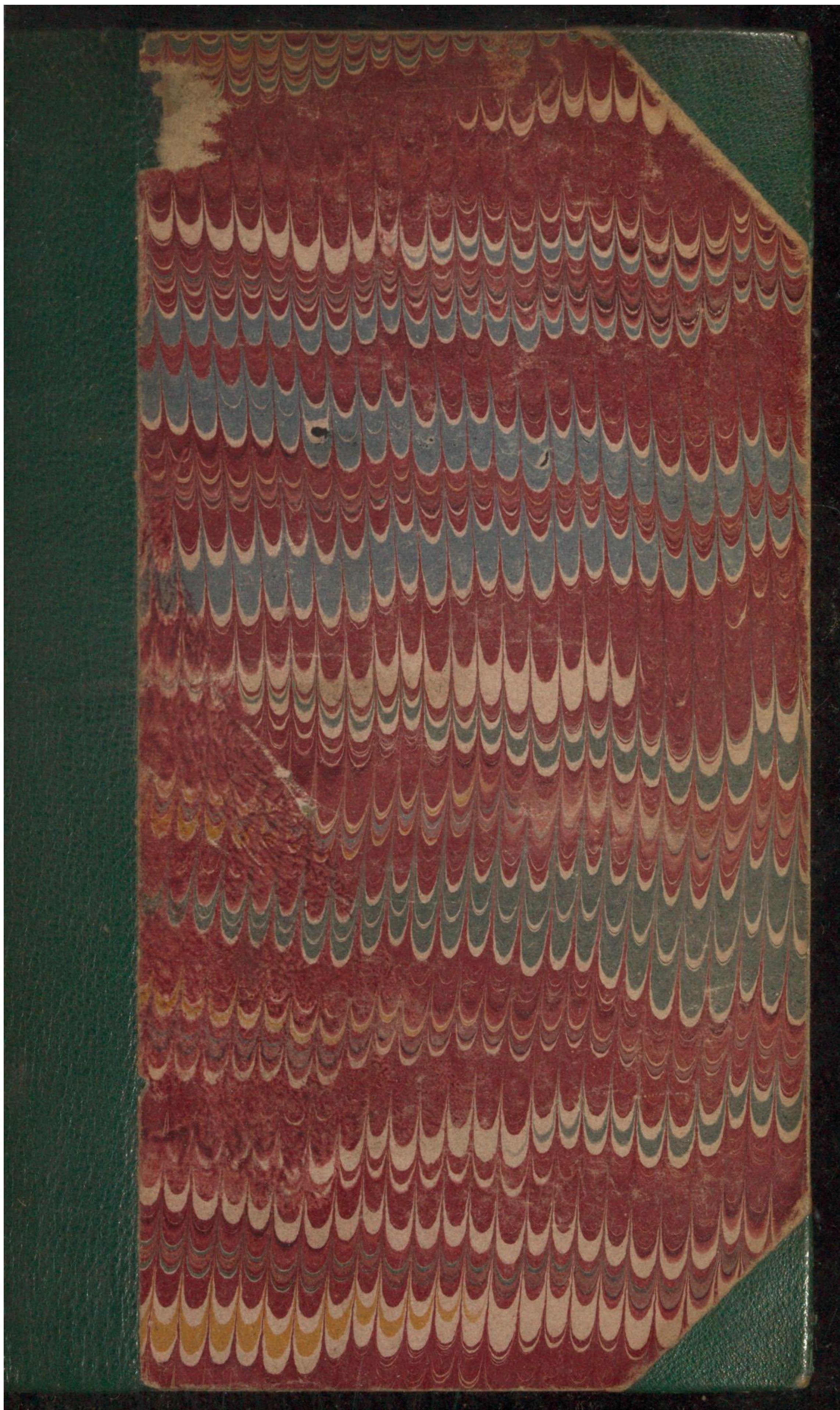
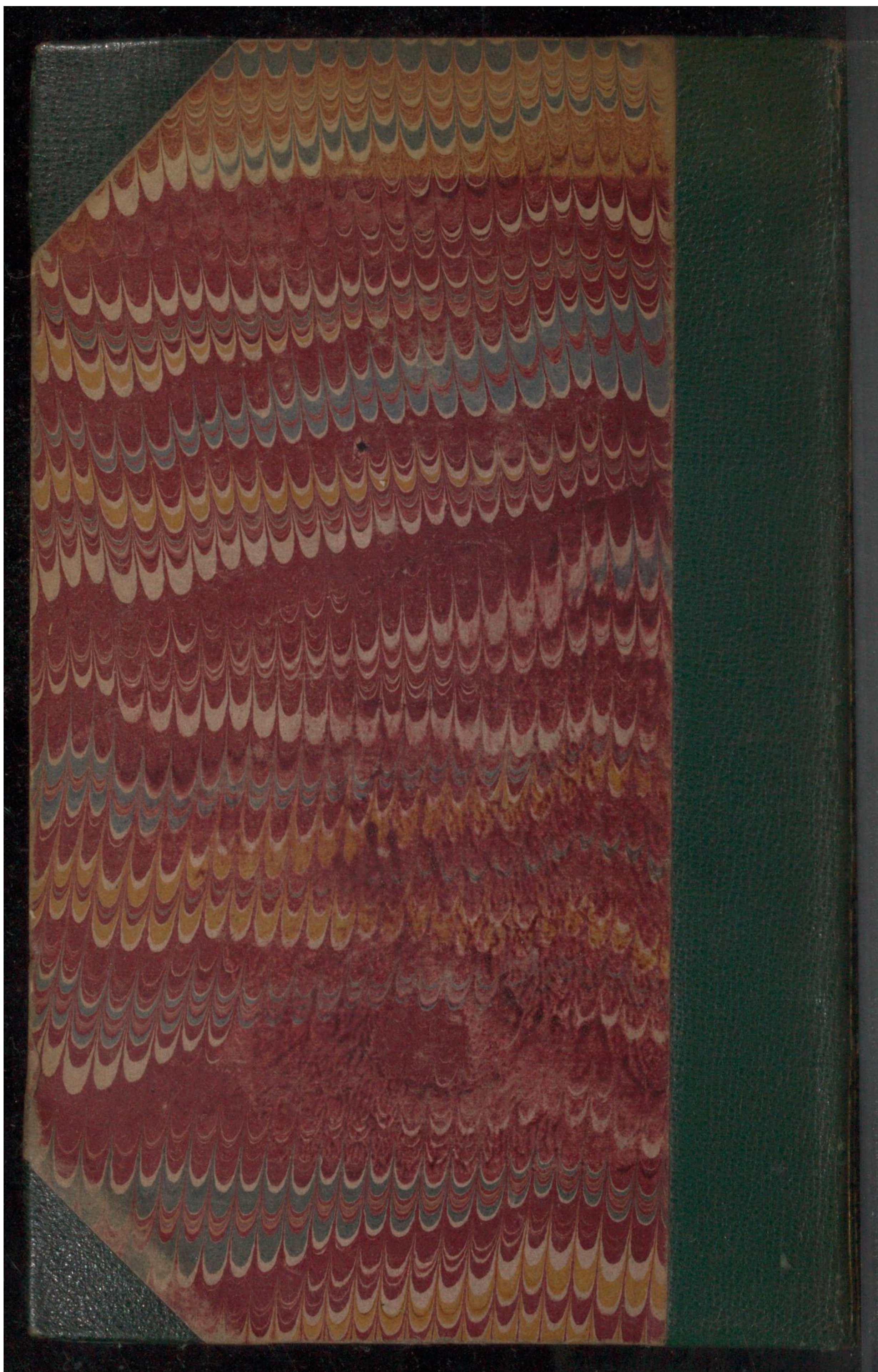
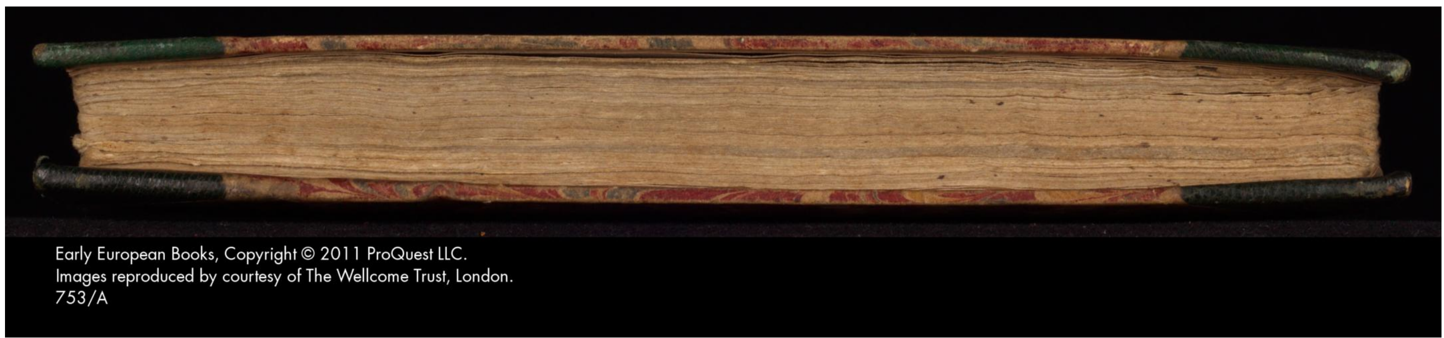



ELEMENS DE CHYMIE
BEGVIN.
PARIS
1615

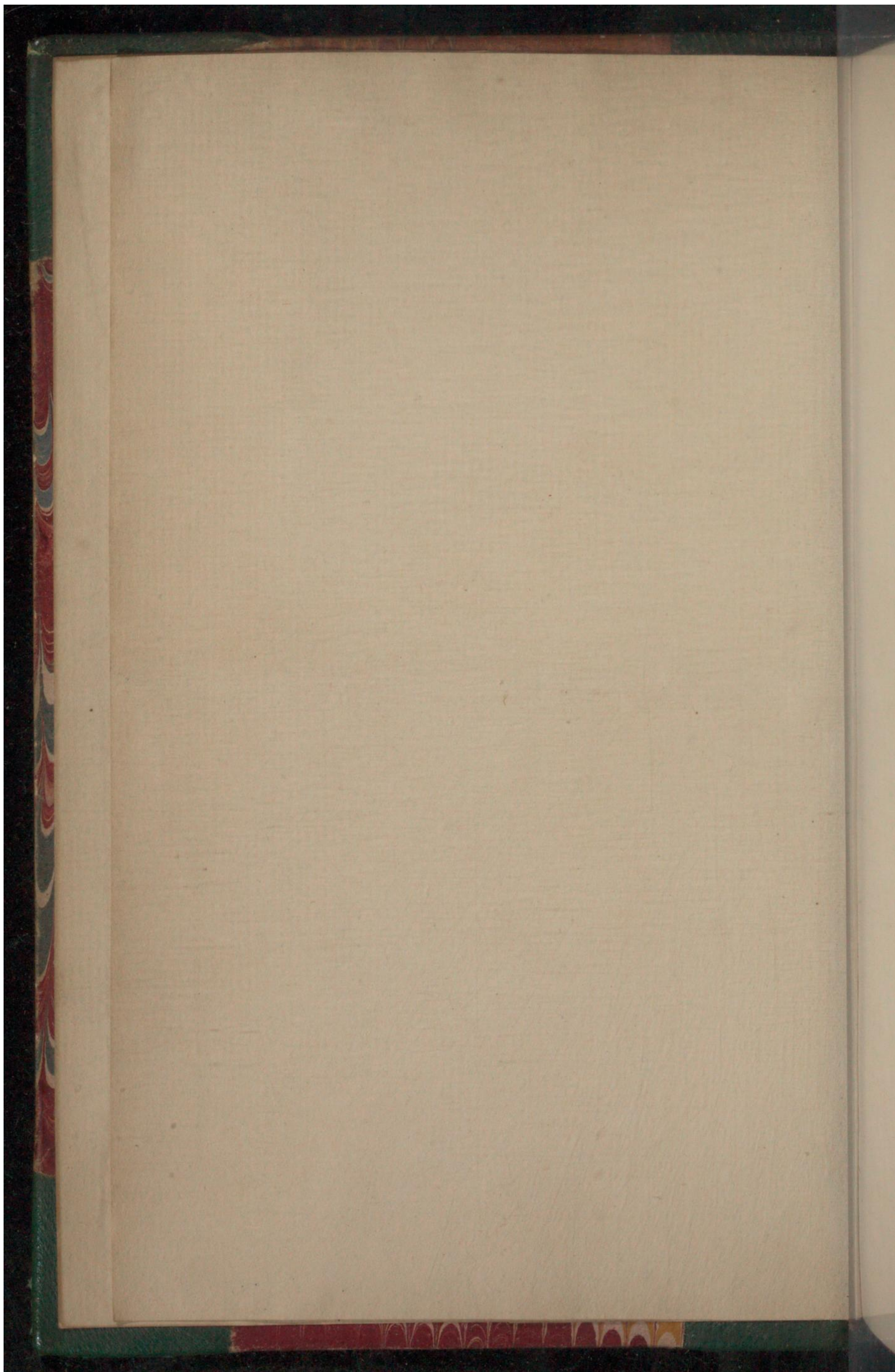








Hall
3/7/11



LES ELEMENS DE CHYMIE,

DE MAISTRE IEAN BEGVIN AVMOSNIER du Roy.

Seigneur vous m'auez delecté en l'étre des choses qu'auez faictes, & me resiouiray és œuures de vos mains. Psal. 91.



A PARIS.

Chez MATHIEV LE MAISTRE, ruë S. Iean de Latran à l'Arbre sec.

Auec priuilege du Roy.

M. DC. XV.

De Conventu ... Minimorum ...





SEVL
NEVR
IE VO
PETI
QVI
PAR
CLES
AINS



AV ROY DES CIEVX, IMMORTEL, INVISIBLE, AV SEVL DIEV TOVT HONNEVR ET GLOIRE, AVQVEL IE VOVE ET DEDIE CE PETIT MIEN LABEVR, QVI VIT ET REGNE PAR TOVS LES CIECLES DES CIECLES. AINSY SOIT-IL.



AV LECTEVR



MY LECTEVR,

T v sçais que rien n'eſt plus muable que les reſolutions humaines, Dieu ſouuent change les cœurs, les Cieux par leurs influences meuuent nos affections vers des mouuemens contraires,&nos amys tirent facilement nos volontez à la faueur de leurs desirs. Par ce dernier ayant eſté plus ſenſiblement retenu, & arreſté d'vn puiſſant lien de reſpect & d'amitié en France, lors que i'eſtois ſur mon depart pour aller chercher dans vne vie tranquille le repos qu'autre-fois i'auoys trouué en la Germanie: I'ay changé mes deſſeings,& pareillemẽt mon-ſtil que le long ſejour que i'auoys faict és natiõs diuerſes m'auoit obligé de prẽdre preferãt le langage

plus vniuersel au nostre particulier. La langue Latine m'estant donc pour lors plus familiere que nul autre, & d'ailleurs ne desirant demeurer en ingratitude vers les nations estrangeres des instructions receuës par eux : I'auoys soubs ce langage desdié au public vne partie de mes trauaux & experiences, sur lesquels Dieu (vray iuge des cœurs & intentions) ayant ietté vn rayon de ses graces pour les rendre aggreables aux peuples qui les ont receus : Cela m'auoit encouragé à passer plus outre, & porté au desir de les augmenter de beaucoup, ce que i'espere faire dans quelque temps : mais moings tost, puis qu'obligé par mon sejour en France, la solicitation de mes amys, & le desir que i'ay de contenter plusieurs beaux esprirs sainctement curieux, auec lesquels i'ay eu l'honneur de conuerser, ie rends François par leurs prieres celuy qui estoit en vne langue commune à toutes les nations. Quoy faisant ie me promet que la France receura

des airs de ma deuotion vers elle, & que ſon aër ne me ſera infructueuſement departy; que mes amys auront aſſeurance de ma fidelité, par la iuſte proportion qui ſe trouuera de mes experiences auec l'eſtre des choſes, & que les curieux receuront encor outre toutes les precedentes, des nouuelles raretez deſquelles i'ay en pluſieurs endroicts augmentee ceſte traduction; le tout ſous la faueur diuine, & cenſure de Meſſieurs les tres doctes & illuſtres Medecins de la faculté de ceſte ville, au iugement deſquels ie me ſuis touſiours ſoubmis & ſoubmets, recognoiſſant que ceſte ſcience pour eſtre miſe en ſa perfection, veut eſtre conduitte par la doctrine dont ils font profeſſion. Acceptant ceſte cenſure, ie ne refuſe point celle du langage, me recognoiſſant plus parfaict François de cœur que de parole. Mais pour la verité de l'œuure & du contenu en tout ce liure que ie te preſente ie ne crains aucun blaſme, & en cela ſeul repoſe mon eſprit: & croy me

pouuoir aduantager ſur ceux qui ont eſcrit deuant moy ſur ce ſubiect. Vn amour propre, commun à la pluſpart des hommes leur faict cherir pour eux meſmes ce qu'ils croyent auoir de particulier, & mon affection au bien commun me faict eſtimer ce que i'ay de rare pour le rendre public. Tout bien de ſa nature eſt communicable, s'il eſt changé c'eſt mal pour celuy qui le poſſede. A Dieu.



SVR LES ELEMENS DE CHYMIE DE Monsieur Beguin.

ODE.

LA terre cache son or,
Le Bezart met le tresor.
De sa pierre hors d'euidence,
Mais l'homme doit faire voir
Et faire part du sçauoir
Qu'il possede en abondance.
Au rebours de ce que font
Les Alchymistes qui vont
Soubs leur fable recherchee
Et plaine d'obscurité,
Cachant vne verité
D'elle mesme trop cachee.
Ainsi que s'ils ignoroient
Ce qu'ils nous enseigneroient,
En nostre erreur ils se plaisent,

Et s'ils parlent autrement.
Ils en traittent tellement
Qu'en le disant ils se taisent.

Mais BEGVIN plus curieux
D'vn estude serieux,
Faict voir les experiences,
Et vient d'écouurir à nú
Tout ce qu'il a recogneu
De plus rare en ses sciences.

Par vn sçauoir plus qu'humain
Ioignant l'esprit à la main,
Le precepte à la pratique.
Sur des stables fondemens
Il bastit les Elemens
D'vn nouueau monde Chymique.

En tous les mixtes parfaicts
Il remarque les effects
Du Sel, du Souphre, & Mercure,
Et par leur triple vnité
Faict voir la Diuinité
Figuree en la Nature.

Il nous monstre les accors.
De leurs Esprits & leurs corps,
En la liqueur & la poudre,
Comme il les faut preparer
Les vnir & separer,
Les reioindre & les resoudre.

Et bref si facilement
Il faict cognoistre comment
On excelle en leur ouurage,
Que voulant en auoir part
La Nature soubs son art
Semble faire apprentissage.

LE SEC.

Et s'ils parlent autrement.
Ils en traittent tellement
Qu'en le disant ils se taisent.

Mais BEGVIN plus curieux
D'vn estude serieux,
Faict voir les experiences,
Et vient d'écouurir à nú
Tout ce qu'il a recogneu
De plus rare en ses sciences.

Par vn sçauoir plus qu'humain
Ioignant l'esprit à la main,
Le precepte à la pratique.
Sur des stables fondemens
Il bastit les Elemens
D'vn nouueau monde Chymique.

En tous les mixtes parfaicts
Il remarque les effects
Du Sel, du Souphre, & Mercure,
Et par leur triple vnité
Faict voir la Diuinité
Figuree en la Nature.

Il nous monſtre les accors.
De leurs Eſprits & leurs corps,
En la liqueur & la poudre,
Comme il les faut preparer
Les vnir & ſeparer,
Les reioindre & les reſoudre.

Et bref ſi facilement
Il faict cognoiſtre comment
On excelle en leur ouurage,
Que voulant en auoir part
La Nature ſoubs ſon art
Semble faire apprentiſſage.

LE SEC.

AD SOLERTISSIMVM ET PERSPICACISSIMVM Naturæ Myſtam D. Io: BEGVINVM Regis Eleemoſinarium.

ECce ſtupent Manes , Plutuſque & quicquid vbique
Lucis egens, tellus clauſit auara ſinu.
Inuiſum ſenſere diem, dum hucuſque ſepultas
Arte ſagax pādit Myſta BEGVINVS opes.
Almáque quos cœli voluit iam fœta calore
Imis terra ſuis condere viſceribus ,
In lucem exponit fœtus:poſt arte reſolués
Quę cauſa interitus,quę ſit origo docet.
Naturam vt ſuperant artes , ſic fama perennis
Artificis tanti nobilitabit opus.

Alexander Anderſonus Scotus.

D. BEGVINO DOCTO AC PROBO Regis Eleemoſinario.

Non te extra quęras:fortunę mobilis,vno,
Te amplecti certet vir probus atque potens.

De Rhodez.

SVR LES ELEMENS DE CHYMIE, DE MONSIEVR Beguin Aumosnier du Roy.

SONNET.

TIRER *tant de milliers de formes d'vn informe,*
Faire d'vne discorde vn grand nombre d'accors,
D'vn inuisible rien tant de visibles corps,
C'est vn acte infiny de la premiere forme.
Mais Dieu qui debroüilla le Chaos si difforme.
Laissa les Elemens auec leurs discors:
BEGVIN de la nature employant les efforts
Les mesmes Elemens d'vne autre forme informe.

Il separe, il conioinct, il resoult, il extraict,
Et dans ce docte escrit nous crayonne vn pourtraict
De tout ce que l'on voit en la grande fabrique.
Si bien que mariant la voix auec la main
On peut sans faire tort à l'ouurier surhumain
Le tenir pour autheur du monde Spagyrique.

AV MESME.

Parmy tant d'extraicts salutaires
Et tant de baumes precieux
Dont tu nous fais des inuentaires
Aussi doctes que gratieux.
Ce dont i'admire l'excellence
Et qui me rend cher ton escrit
C'est d'y trouuer la quint'essence
Et le suc de ton bel Esprit.

S. de Gramont Sieur de S. Germain.

TABLE DES CHAPITRES.

DV PREMIER LIVRE.

DV SECOND LIVRE.

DV TROISIESME LIVRE.

LIVRE



LIVRE PREMIER, DES ELEMENS de Chymie.

CHAPITRE PREMIER.

Definition de Chymie.

LA *Chymie* est vn art qui enseigne, a dissoudre les corps mixtes naturels: Et les coaguler estants dissouls, pour faire des medicamens plus agreables, salubres & asseurez. *Quest-ce que Chymie.*

Le mot de Chymie est Grec, signifiant en François, l'art de faire liqueurs, ou reduire en liqueur les choses solides: ainsi appellé par excellence, d'autant qu'il apprend a dissoudre (ce qui est plus difficile,) & aussi à coaguler. Si quelqu'vn la veut nommer Alchymie, à l'imitation des Arabes: par ce mot il denote son excellence: Si Spagyrie, il *Ethimologie du nom de Chymie.* *Diuers noms de la Chymie & leurs raisons.*

marque ſes principales operations, qui ſont ſeparer & conioindre: Si art Hermetic, il teſmoigne ſon antiquité: Et ſi art deſtilatoire, il deſcouure ſa plus belle & principale function.

La Chymie eſt vne ſciẽce pratique.

Or puis que toutes les ſciences ſont ou theoriques ou pratiques: & que la Chymie ne ſe contente pas de la ſeule contemplation & cognoiſſance des corps mixtes, comme faict la Phyſique: Mais à pour ſa fin l'operation, ou la maniere de faire toutes ſortes de magiſteres, teintures, quinteſſences, & choſes ſemblables: ſans doute il luy faut donner lieu entre les ſciences pratiques: Bien qu'il ſe trouue des perſonnes qui deſpourueuz de maiſtres capables, ou occupez en des affaires plus importãtes, ſe contentent de la ſeule theorie, & ainſi par accident ne s'addonnent aux operations gentiles de ceſt art.

Obiect de la Chymie.

L'obiect de la Chymie, eſt le corps mixte & composé, non en tant que mobile, car en ceſte conſideration il appartient à la Phyſique: mais en tant qu'il eſt ſoluble & coagulable.

Or tout corps mixte est mixte imparfaitement, comme la rosee, la gresle, la neige: ou parfaictement, comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de toute espece: Et par telle latitude d'obiect se voit cõbien lourdement se trompent ceux, qui oyans le nom d'Alchymiste, soudain s'imaginent vn homme qui ne se mesle que de la transmutation des metaux, & ne songe qu'au mystere admirable de la Pierre des Philosophes. *Fin de la Chymie.*

La fin de la Chymie est de preparer les medicamens en telle sorte, qu'ils soient plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation. Et ainsi differe cest art d'auec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicamens, mais non pas auec telle perfection ny semblable vertu. Car pour le goust il est certain qu'vn malade prendra bien plustost vn peu de conserue de roses, ou on aura meslé enuiron 4. grains de Mercure purgeant seulement par le bas, que 4. ou 5. dragmes du catholicon, plus alaigre- *Les medicamens Chymiques sont plus agreables que les vulgaires.*

ment vne pilulle beniste de la violette ou deux de son electuaire Pauchymagogique, que 9 ou 10. pilules *sine quibus*, fœtides, & semblables: De meilleur courage 3. ou 4. grains du Bezoar mineral du tres-fameux Hartmannus, ou 8. grains de l'antimoine diaphoretic de Crollius, que non pas vn plain verre de potion sudorifique faicte à l'antique, & fera meilleur visage à vn bouillon ou on aura mis vn peu de cremeur, ou magistere de Tartre: qu'a vn plain gobelet de quelque apozeme ou syrop magistral, faict auec vn long trauail selon quelque ordonnance, longue de ie ne sçay combien de pieds, & de faict on voit bien souuent que les malades, à la seule veuë de tels breuuages, mesmes auant que les tenir en main, sont tellement esmeuz non point par quelque oculte & magnetique vertu: mais bien par l'imagination de leur saueur & odeur, quelquefois abominable, qu'ils sont contraincts de se vuider hault & bas sans autre ceremonie, chose laquelle

on n'a point encore peu faire aux remedes chymiques. Mais dira quelqu'vn, & bien que les Spagyriques se glorifient de la grace & suauité de leurs remedes, si faut-il pour le moins qu'ils donnent ceste loüange aux remedes preparez dans les boutiques d'Apoticaires, selon la forme ancienne, d'estre plus salubres & moins d'angereux en leur action (car à leur compte tant s'en faut que nos remedes soient sains & sans danger, qu'au contraire plusieurs sont veneneux, & du tout ennemis de la nature humaine, comme tirez de choses metalliques, & minerales, plusieurs grandement acres & corrosifs, & plusieurs accompagnez d'excessiue chaleur & empyreume.) Voila de terribles coups, & bien capables de terrasser les Chymiques! qui les receuans sur le bouclier de la raison, & de l'experience, se moquent de tous ces contes. Nous ne nions pas que beaucoup de nos remedes ne soient de l'illustre famille des metaux & mineraux : mais que pour

cela ils ſoient veneneux, & contraires à la nature de l'homme, c'eſt aſnerie que de le dire. Car ſi les anciens les ont mis en vſage tous cruds, & ſans aucune preparation, comme on peut voir dans Galien, Dioſcoride, l'antidotaire de Nicolas Myrepſicus, & autres lieux: Et ſi des Medecins modernes tres-fameux, en ont faict de meſme, comme entre autres Rondelet qui vſe du Mercure crud en ſes pilules de Barberouſſe contre le mal de Naples: Craton medecin tres-heureux de trois Empereurs qui vſe du Cinabre contre le vertige, Cardan, Iulien Alexandrin, & Mathiol, qui ont pratiqué l'antimoine, Geſnerus qui s'eſt ſeruy du vitriol: Fallope qui a guary les iauniſſes auec le crocus de Mars, & tant d'autres extollent le ſoufre pour les maladies des poulmons. A qu'elle occaſion ne nous ſera-il permis d'vſer en medecine de ces meſmes remedes treſ-bien preparez & deſpouillez de toute veneneuſe malignité? Veu que meſmes nous voyons tous les iours quantité

Les remedes Chymiques ne ſont point veneneux & contraires à la nature de l'hôme, bien qu'ils ſoient tirez des metaux.

de malades, qui ne pouuans recouurer leur ſanté par les remedes vulgaires des Apoticaires, ſont par ordonnance des Myſochymiques meſmes, renuoyez comme à vn dernier refuge aux bains & fontaines minerales par l'vſage deſquelles ils guariſſent de leurs longues maladies, autrement deſeſperees par ces habiles gens, d'où ſe tire vne conſequence infallible, qu'il faut qu'en ces metaux & mineraux, ſoit caché & enfermé vn certain baulme fix, & des Eſprits tres-puiſſans, nullement ſubiects à corruption. Ce qui ſe prouue encor' par les Chyrurgiens qui n'ont preſque aucun remede important & de grande efficace, s'il ny a du metal ou du mineral meſlé par dedans. Or à Dieu ne plaiſe que nous ſoyons d'auis de les faire prendre par la bouche, tous cruds & ſans preparation, comme faiſoient les anciens, & font encor de preſent quelques modernes, qu'au contraire nous entendons que l'vtil ſoit tres-bien ſeparé de l'inutil; la mumie ſalutaire d'auec le ve-

Vraye correction des medicamens veneneux & malins.

nin, le noyau d'auec la coquille, & la moüelle d'auec l'écorce. Et lors s'ils sont ordonnez par vn docte, expert, & bien auisé Medecin, selon les loix de la Therapeutique, il n'y a maladie déseſperee qu'ils n'emportent soudainement, asseurément & ioyeusement. Ainsi la Vipere, beste veneneuse, estant bien preparee, sert de base à cet antidote vniuersel, tant celebré de tout temps, qu'on appelle Theriaque. Ainsi des vulgaires serpens se fait tous les iours vn remede preseruatif, & curatif tres-asseuré contre toutes sortes de venins. Ainsi la Viue a vne espine sur le dos laquelle ostee, la Viue sert apres de viande tres delicate, & en mesme façon peuuent tous mineraux estre reduits à vne mediocrité de nature qui nous soit familiere & amiable, faisant resolution du tout en ses parties, & retranchant les malignes qualitez qui sont capables d'auancer l'heure de la mort, de sorte que ceux qui vseront d'iceux legitimement preparez, les esprouueront plustost pour hostes

doux & benins, que pour ennemis & assassins, & plustost pour Antidote que pour poison. Et qu'ainsi ne soit discourons par raison. Si la venenosité des metaux ou mineraux depēd de leur forme, qui ne voit clairemēt que la forme du composé se perdant par la resolution d'iceluy en ses trois principes, il faudra que les malignes qualitez d'iceluy se perdent aussi, & s'esuanoüissent quant & quant. Que si l'on veut dire que la malignité soit en quelqu'vn des trois principes, (comme il est plus croyable) tant plus facilement se pourra elle separer d'auec ce qui est bon, le tout estāt diuisé en ses principes ou parties. Et par la se voit combien est necessaire ceste salutaire façon de corriger les medicamens, qui ont en eux quelque maligne qualité. Que les Mysochymiques donc cessent d'auoir en horreur les metaux & mineraux prins par la bouche : & de craindre vne feinte Iliade de maux, qu'ils pensent sortir de leur interieur. Au cōtraire qu'ils apprennent des vrays

Chymiques le ſeul & vnique moyen de dompter la malignité, de tous les remedes dont s'eſt ſeruy la venerable antiquité, cõme de l'antimoine, du Mercure, de l'ellebore blanc & noir, de toutes eſpeces de tithymal, de la pitieuſe, de la coloquinte, de l'euphorbe, de la ſcammonee, de lorpigment, & mille autres qui ne ſe corrigent vrayement, & parfaictement, que par la ſeule ſeparation des parties heterogenees & veneneuſes, & non par l'accouſtumee addition du maſtic, du tragagant, de la canelle & choſes ſemblables. Car quiconque taſche en ceſte ſorte d'amortir ou oſter les veneneuſes qualitez des ſimples medicamens, eſt du tout ſemblable à vn ſot & ignorant cuiſinier, qui ayant par hazard rompu & ouuert la veſſie du fiel d'vne carpe en l'euantrant, vouldroit oſter l'amertume, non point en lauant la carpe: mais en meſlant parmy le fiel, vn peu de miel ou de ſuccre: ou à vn qui voulant donner à manger des tripes, les laiſſeroit plaines de merde, &

ſe contenteroit pour les rendre delicates au gouſt de les faire cuire auec vn peu d'ambre ou quelque huile odoriferant : Choſe à la verité tres ridicule, & qui monſtre combien lourde & aueugle a eſté iuſques icy l'ignorance des hommes. Mais diront-ils les remedes Spagyriques ne ſont point ſalutaires & ſont fort à craindre à cauſe de leur acrimonie, & de ce que par la violence du feu leur eſt imprimee vne vertu cauſtique & corroſiue, d'où vient meſme qu'ils ſentent touſiours l'empyreume. Hé bon Dieu ! ſi les medicamens acres & corroſifs ne doiuent nullement eſtre prins par la bouche, combien de remedes faudra-il chaſſer hors des boutiques des vulgaires Pharmaciens ? quel nombre en faudra-il retrancher des Antidotaires? & combien de ſauces faudra-il bannir des cuiſines ? Voyla les cantharides qui par Galien ſont miſes au rang des mortels medicamens (car l'eroſion qu'elles font à la veſſie, cauſe la mort) & toutefois luy meſme ac-

Les remedes Chymiques ne laiſſent d'eſtre ſalubres & aſſeurez, bien qu'ils ſoient acres.

corde que prises en petite quantité & deuëment meslees auec les diuretics ou remedes qui rõpent la pierre, elles sont fort souueraines. Le vitriol combien est-il corrosif? toutefois il entre en la composition de la Theriaque, les aulx, les oignons, la moustarde, & semblables sont-ils sans acrimonie? toutefois on en vse tous les iours parmy les viandes & en grande quantité. Les sucs de limons & de citrons, dissoluent les corps tres-solides des perles & des coraux, & toutefois quand il est besoin d'vn medicament cordial, en vne extreme defaillance de forces, on n'a pour l'ordinaire aucun remede plus prõpt ny de plus d'éficace. C'est donc bien folie de craindre l'acrimonie des remedes Chymiques: veu mesmes que la pluspart d'iceux perdent leur force corrosiue, estans prins par la bouche, ou à cause de la resistance que leur fait la chaleur natiue, ou à cause des humeurs froides & visqueuses qui se trouuent dans l'estomac. Ioint que tout ainsi comme

nous ne mangeons pas le sel à belles poignees, ny n'en mettons pas plusieurs liures dans le potage, ains seulement vne petite quantité, & ainsi du vinaigre & des espices en faisant les sauces & condimens: De mesme quand la necessité contrainct les Medecins Spagyriques de venir aux plus acres medicamens, ils ne passent pas vn ou deux grains, ou bien vne ou deux gouttes, & si encor' ne les donnent-ils point seuls, ains meslez parmy des liqueurs conuenables. Et qui pl⁹ est il n'y a medicamẽt si acre, qui ne se puisse tellement adoucir, qu'il sera despoüillé de toute acrimonie, cõme on peut clairement voir dans leau forte & leau royalle quand on y mesle du sel de tartre. Quant a ce qu'on obiecte du feu, c'est chose si friuolle qu'elle ne merite point de responce: Car Galien mesme au chapitre 18. de la Theriaque à Pison, dict que le feu rend plusieurs choses meilleures qu'elles n'ont esté faictes par la nature, & bien souuent nous descouure l'occulte proprieté & na-

Les medicamens Chymiques ne sont point dangereux pour l'acrimonie qu'ils acquierent au feu.

ture des choſes, & les rend aptes à l'vſage que nous voulons. D'où vient qu'a bon droict Ciceron appelle cet élement le maiſtre des arts : Et pour concluſion nous voyons que Galien paſſe pluſieurs choſes minerales par le feu pour leur oſter l'acrimonie & vertu corroſiue, qu'ils auoient de la Nature. Ainſi le chalcitis brulé eſt moins nuiſible au corps que celuy qui n'eſt point brulé. Et le ben qui au rapport de Meſué purge haut & bas, perd en l'aſſation ſa vertu vomitiue qui ſe tient en la partie plus humide, ne luy reſtant par apres que la ſeule vertu de purger par le bas. Le Mercure ſublimé qui eſt tres-acre, paſſé auec l'antimoine par vn feu tres violent , ſe rend tres benin & tres-ſouuerain Antidot. Et le fer quand il eſt reduict en crocus de Mars, par calcination ou feu de reuerbere, il ſouſtient vne chaleur de flammes tres - violentes : Et toutesfois tant s'en faut qu'en ceſte violence de feu il acquiere aucune acrimonie où vertu corroſiue, qu'au con-

traire il en sort auec vne vertu tellement stiptique & astringente, qu'en toutes sortes de flux de sang où d'autres humeurs, l'vsage d'iceluy est tres-frequent & tres vtil. Au contraire l'eau & l'huile de canelle sont rendues tres-acres par la seule vapeur du bain: & ainsi en est-il du vin: Dont la cause sera assez euidente à celuy qui comprendra la raison pourquoy le Soleil endurcit la boüe & liquefie la cire, blanchit les linges, & noircit la face. Dauantage l'empyreume des remedes Chymiques, n'est pas de si grande importance, que pour cela les Medecins Galenistes les doiuent auoir en horreur, & tenir pour dangereux: car s'ils ont de l'empyreume ils le tiennent ou d'vn feu moderé, ou d'vn feu violent. Si d'vn feu moderé & que pour ce subiect les remedes Chymiques soient nuisibles, sans doute les remedes vulgaires, & mesmes nos viandes ordinaires seront autant & encores plus dangereuses, veu que la pluspart de ces choses se prepare auec vn feu qui surpasse le

L'empyreume des remedes Chymiques n'est pas à craindre.

moderé, comme on peut remarquer en la cuitte de la ceruoise, où l'orge est en premier lieu desseiché à feu violent, puis encore cuit auec vn plus grand: Et pareillement en certains vins de Rheins (dont les Septentrionnaux se seruent presque en toutes maladies,) qui ne peuuent arriuer à leur vraye maturité que par la force du feu elementaire. Et encore aux poissons rostis, chairs endurcies à la fumee & mille autres choses: Si d'vn feu violent encor n'y a il point de danger veu que par ablution ou digestion, l'empireume se peut corriger, comme il se voit aux cendres, sur lesquelles iettant de leau, elles se despouïllent dans la leciue de l'empyreume que le feu leur auoit laissé: Voire mesme si lablutiõ est trop reiteree, elle rend les purgatifs chymiquement preparez ineptes à purger. Et quant à la digestion cest chose si notoire que toutes choses s'adoucissent par icelle, qu'il seroit superflu de le prouuer. Que si parauanture par ce mot d'empyreume l'on entẽd

Comment se corrige tout empyreume.

la

la chaleur potentielle du mixte enseuelie dans la matiere, & deliuree de ses liens par la force du feu, pour agir auec plus de vertu: ou bien la chaleur esparse par tout le corps du mixte, vnie & ramassée soubs peu de matiere & d'espace par le mesme feu, il ne faut encor pour cela craindre cet empyreume & chaleur excessiue, veu que le Medecin qui sçait bien son mestier n'vsera iamais de ces remedes qu'auec beaucoup de prudence, & en fort petite quantité, de peur de nuire par vne quantité démesuree. Ie diray donc pour conclusion que l'acrimonie & la chaleur excessiue des remedes Chymiques, ne sont ny dangereuses ny a craindre. Mais i'entends ce me semble les Mysochymiques qui crient encore plus fort d'vn autre costé, & disent que nos medicamens sont inutils parce qu'ils sont morts, pour estre tirez des corps mixtes destruicts, & corrompus, & priuez de leur humide radical. Mais ie leur demande. Si les corps mixtes ne doiuent point estre resouls ou de-

La preparation des remedes Chymiques ne d'estruict point les vertus du mixte.

ſtruićts (afin que i'vſe de ce mot qui leur ſemble odieux) Pourquoy eſt-ce qu'eux meſmes rompent & ruinent l'harmonie de la mixtion? pourquoy font-ils des infuſions, des decoctiōs, & des ſyrops à violence de feu? Pourquoy ſe ſeruent ils de diſtillations, d'aſſations & d'vſtions? pourquoy prennent-ils le Diagrede, & non la Scammonnee entiere? pourquoy les trochiſques Alhandal, & non la Coloquinte? pourquoy en vne extreme foibleſſe & debilité, font-ils conſommer & deſtruire vn chappon, pour nourrir les malades qui ſont aux derniers abboys, auec l'eau qui en eſt deſtilee? Eſt ce point qu'en cecy ils veulent imiter la nature, laquelle n'enuoye pas aux parties, pour leur nourriture, les viandes toutes cruës & entieres comme elles ſont iettees dans l'eſtomac: mais changees, digerees, deſtruićtes, & ſeparees des plus groſſiers excremens, & encores reduićtes en quinteſſence dans le foye? Qu'ils me diſent vn peu, ſi lors que les enfans qui pendent encor a la

mammelle, sont purgez par le laict de leur nourrice, à laquelle on aura faict prendre du reubarbe, le temperament de ce purgatif est destruict dans le laict, ou bien si sa forme à passé par diuers subiects, & en fin s'est trouuee encore entiere dans le laict, pour purger comme auparauant? Ie croy sans doute que de la vient qu'vn tas de Mysochymiques ha en horreur le beurre & le fromage, non point par naturelle antipathie: mais a cause de ce que craignans qu'en ces choses ne soit abolie la forme du laict, ils pensent quant & quant qu'elles ne sont plus propres à la nourriture du corps. Mais qui plus est, quand ils disent que les remedes chymiques sont des corps morts & despouillez de leur humide radical, Ils se contrarient eux mesmes, & parlent contre la verité, car s'ils ne sont que des scheletes desnuez de toute vertu, pourquoy disent-ils autrepart, qu'il agissent auec plus de vehemence & de force, que ne peut supporter la mediocre temperature de l'hõme?

Les remedes Chymiques ne sont point des corps morts.

Dauantage ne faut-il pas necessairement, que les vegetaux & animaux soient priuez de la vie, de laquelle ils viuent à eux mesmes, c'est a dire par laquelle ils se nourrissent & s'augmentẽt auãt qu'ils puissẽt seruir pour la nourriture & l'vsage de l'homme? Il le faut sans doute: Car les Scythes mesmes qui sont vn peuple fort barbare en leur façõ de viure, bien qu'ils mangent les chairs toutes cruës, si ne les mangent-ils pas toutes viues: Et ainsi faut-il que les plantes meurent, si nous voulons quelles produisent des actions vitales dans le corps humain: C'est à dire qu'il faut qu'elles soient arrachees de leur terre natiue, d'où elles tirent l'aliment qui leur conserue la vie, & qu'elles soient preparees & reduittes en medicamens souuerains, pour conseruer la santé, & chasser les maladies, comme font toutes les herbes auec vn tres-heureux succez, si auant qu'elles entrent au corps de l'homme, la vraye & legitime separation de leurs parties a precedé. Mais c'est assez auoir refu-

té leurs friuoles raiſons,par leurs propres fondemens, & veux dire maintenant pour les faire paſſer des tenebres d'ignorance, en la lumiere du ſcauoir, que les operations Chymiques ne deſtruiſent point la vie des vegetaux, ny ne conſomment point leur humide radical: Et qu'ainſi ne ſoit,l'experience a faict voir vne infinité de fois, que ſi les ſels des herbes principalement chaudes ſont ſemez en certain temps cogneu à nous, ils produiſent d'autres herbes de leur eſpece. Et la Violette au 23. chapitre de ſa reſponce à l'Anonyme pour la verité de la Medecine hermetique apporte des exemples & experiences touchant cecy qui ſemblent miraculeuſes. Voire meſme aux Ardennes, & en pluſieurs autres lieux deſerts, ſteriles,& arides,pour auoir plus fertile moiſſon au temps de l'eſté. Les laboureurs ont accouſtumé de bruſler les eſpines,geneſts,& ronces,puis d'eſpandre les cendres par la campagne,afin que le ſel d'icelles ſeparé par les pluyes qui tombent deſſus, &

meslé parmy la terre, la rende plus
grasse,& plus fertile, & luy face pro-
duire vne plus agreable & plus co-
pieuse moisson des semences qu'on
iette dans icelle. Car de faict ce sel
de cendres sert de fien à la terre, & le
fien n'engresseroit iamais les châps,
s'il n'estoit imbibé des vrines & des
sels des animaux, veu qu'il y à vne
certaine gresse dans le sel, comme
apres Aristote a fort bien remarqué
Plutarque en son premier liure des
propos de table quest. 9. Or que le
sel soit cause de la generation, ie le
peux prouuer en ceste sorte: Prenez
de la terre grasse qui à accoustumé
de produire toutes sortes de plantes,
&en separez toutes les petites
pierres, puis mettez dans vn pot de
terre qui soit percé au fond, & l'ex-
posé en temps de pluie à l'air ou le so-
leil ne puisse luire, dans vn mois vous
trouuerez que vostre terre aura pro-
duict des petits vers& limasses: Voila
l'animal, des herbettes: voila le vege-
table: & des petits cailloux: voila le
mineral. Puis prenez ceste terre, &

en ſeparez ces trois ſubſtances ſuſdi-
ctes & tout le ſel, faiſant paſſer plu-
ſieurs fois de l'eau chaude par deſſus,
ce faict remettez la meſme terre dãs
le meſme pot & en meſme lieu, auec
autant de temps comme deſſus &
d'auantage s'il vous plaiſt, & vous
trouuerez que voſtre terre ne pro-
duira rien pour tout. C'eſt ce ſel her-
maphrodite qui cauſe la generation,
par le moyen duquel on peut faire
des merueilles ſur terre, eſtant marry
n'auoir permiſſion de celuy qui me
la communiqué d'en dire d'auãtage,
pour le deſir que i'ay de bien faire au
public. Ie ne nie point toutefois que
pluſieurs choſes encore viuantes ne
puiſſent eſtre ſalutairement appli-
quees pour la ſanté, comme entre
autres le cul deplumé d'vn poulet
vif, pour extraire le venin d'vn bu-
bon peſtiferé, vn ieune chien, mis
cõtre vn eſtomac froid & imbecille,
pour eſtre doucement reſchauffé &
temperé, & pluſieurs autres ſembla-
bles : & ne nie point auſſi que plu-
ſieurs choſes ne ſoient plus excel-

lentes en leur entier que diuiſees en leurs parties : Mais il faut de meſme qu'ils confeſſent , qu'ils vſent de choſes deſtruittes& diuiſees comme les Chymiques. Il ne reſte plꝰ qu'vne difficulté qui à fort trauaillé l'eſprit de pluſieurs , & ſuſpendu leurs volontez d'accorder l'vſage des remedes Hermetiques. Ceſt qu'ils ont prins opinion que tels remedes (principalemẽt s'ils ſont metalliques ou mineraux) diſſipẽt en peu d'heure les eſprits , & la chaleur natiue , & laiſſent aux parties principales , vn malin ferment des reliques funeſtes, & vne tres-mauuaiſe diſpoſitiõ, d'ou vient que quelques vns guaris par hazard, & puis recidiuans, ont eſté contraincts de deſloger de ce monde auant le terme. Mais ie diray pour reſponſe, que c'eſt à grãd tort qu'on blaſme ainſi les remedes Spagyriquement preparez, veu que ſi par fois il arriue quelque choſe de ce que deſſus, ce n'eſt pas des remedes que viẽt la faute: mais ou de l'Artiſte qui les a mal preparez, où du Medecin qui les

Les remedes Chymiques n'impriment pas vne mauuaiſe diſpoſition aux parties principales.

a mal à propos ordonnez, & ſans les conſiderations neceſſaires. Car chacun ſçait aſſez combien grand eſt le nombre de ceux, qui ſans iugement ny ſçauoir ſe iettent ſur la prattique de ceſte ſcience tres noble, & qui inſtruicts non par l'experience : mais par la ſimple lecture des liures, ſe hazardent temerairement & ſans conſcience, à preparer l'antimoine & l'argent vif, & le faire prendre par la bouche. D'où ne ſe faut eſtonner ſi les precipitez de tels chymiques, precipitent au ſepulchre ceux qui en vſent, & ſi quelques mal aduiſez, & prodigues de leur vie, acheptans leur Mercure de vie, acheptent non la vie, mais la mort, & quelque fois bien cherement. Tels accidens ſi eſtranges arriuent auſſi bien ſouuent par la faute de ceux, qui baillent aux malades tels medicamens, ſans ſçauoir leur vray & legitime vſage, ny meſme aucune methode, de Galien ny d'Hypocrate, tant ils ſont ignorans & ſtupides, ſemblables du tout aux Iuifs & charlatans, qui comme

larrons & homicides se iouënt a plaisir de la peau des hommes. On blasme tout de mesme les vulgaires medicamens, & principalement ceux qui sont plus violens, tenans de la Scammonee ou de l'Ellebore, s'il arriuent qu'ils ayent esté mal preparez par quelque ignorant Pharmacien, où mal ordonnez par quelque Empyrique, & mal aduisé Medecin: Bien que preparez comme il faut & ordonnez à propos ce soient des souuerains & tres-salutaires remedes. Et partant ie concluray qu'il n'y à aucune aparence de raison, que les doctes & sages Medecins (pour lesquels ie veux combatre en cecy) s'abstiennent d'oresnauãt de l'vsage des remedes Chymiques. Car s'il les prennent des mains d'vn bon Artiste (entre lesquels paroist en France pour le iourd'huy le sieur Bonne excellent Pharmacien du tres illustre Duc de Boüillon, au chasteau de Sedan, qui à vne boutique remplie de tous les plus signalez remedes tant Galeniques que Spagyriques, & prin-

cipalement de plusieurs sortes de Theriaques communes, & essensifiees, tres ingenieusement, & fidelement preparees selon les loix de la Violette,) & qu'ils les prescriuent methodiquement: Iamais ils ne destruiront ny les esprits, ny la chaleur naturelle, qui sont les satellites de l'ame, ny n'introduiront dans les parties nobles, aucune mauuaise disposition.

Iusques icy ie pense auoir suffisamment prouué, combien de tort font quelques vns aux remedes chymiques, de leur desnier droict de bourgeoisie, dãs la republique de la vraye Pharmacie. Maintenant il ne me reste plus qu'a monstrer qu'ils sont plus salubres & moins dangereux que les remedes vulgaires. Et en premier lieu il est ja assez euident par ce que i'ay dict cy dessus, toutesfois pour le faire voir encor plus clairement, i'en cotteray icy les plus pregnantes raisons. Ie dis donc que les remedes spagyriquement preparez sont plus salutaires & asseurez, d'autant qu'en

Les remedes Spagiriques sont plus salubres & asseurez que les vulgaires.

eux le pur eſt ſeparé de l'impur, l'vtil de l'inutil, le ſpirituel du corporel, & le cordial d'auec le poyſon. Et ainſi ils ne chargent point l'eſtomac, n'engendrent point d'impuretez ne cauſent point de nouuelles obſtructions, ny ne ſont tardifs en leurs operations : mais quant & quant viennent aux mains auec les maladies, & victorieux les contraignent de quiter la place. Ainſi la ceruoiſe depuree eſt plus ſalubre qu'auec la lie : ainſi le vin ſeparé de ſon tartre, eſt meilleur au gouſt & à la ſanté, que tiré fraiſchement de la grappe. Ainſi les viandes que nous prenons, eſtant ſeparees par la nature, d'auec leurs excremens, apres pluſieurs & plus ſubtiles decoctions & ſeparations d'excremens dans le foye, & dans les veynes, ſe trouuent en fin plus propres pour la nourriture des parties: Ainſi l'eau ou le baulme de canelle, reſtaure plus ſoudainement le cœur quand ſes forces viennent à faillir, que ne faict pas la canelle entiere: & ainſi quelques gouttes d'huille d'a-

niz chymiquemẽt preparé, font plus d'effect que plusieurs ~~gouttes~~ grains d'aniz entier, & ainsi des autres. Mais le vulgaire reiette toutes ces ingenieuses preparations, & ayme mieux vser des choses en leur entier que diuisees en leurs principes, ou separees par nostre artifice de leurs impuretez se contentant seulement de leur adiouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables ny capables de corriger. D'où vient que les pauures malades ayans prins de leur main, & aualé les parties nuysibles, excremẽteuses, & veneneuses des medicamẽs auec les parties salubres & vtiles, se trouuẽt sortãs de la maladie surchargez de symptomes pl⁹ pernicieux que la maladie mesme. Outre ce ne voit-on pas que les eaux chymiques retiẽnent, & emportent l'odeur, & la saueur entiere des vegetaux, & se gardent plusieurs annees, au lieu que les eaux vulgaires ne sont que phlegme insipide & facile à pourrir qui à peine dure vn mois ? Et tant s'en faut qu'elles ayent la vertu de leurs sim-

grains

ples, qu'au contraire elles empruntẽt vne maligne qualité des vaſes de plomb dans leſquels elles ſont tirees. Auſſi vaudroit-il beaucoup mieux donner de l'eau de la riuiere aux malades que telles eaux deſtilees. Et autant s'en peut dire des decoctions qu'ils font dans les vaſes de cuiure, qui ſe rendent encore pires, par la perte de leurs plus ſubtiles parties qui s'enuolẽt en l'air, d'où vient que quant & quant elles ſe corrompent & deuiennent inutiles. Dauantage quel profit apportent à l'hõme, leurs remedes cordiaux, & les perles miſes en poudre puis criblees, enſemble les fueilles d'or, ſinon que ces choſes encrouſtent l'eſtomac & s'il eſt ja debile l'eneruent tout à faict? Au lieu que les quinteſſences des Chymiques, & leurs magiſteres tirez des meſmes choſes, enſemble la teinture de l'or faicte ſans corroſif ſe diſſoluẽt facilement en quelque liqueur que ce ſoit, & prins par la bouche ainſi diſſouls reſtabliſſent preſque en vn moment les forces affoiblies, & ren-

dent la priſtine vigueur. Finalement les remedes vulgaires fort rarement font vn effect deſiré, aux longues maladies, comme ſeulement tirez des vegetaux, qui n'ont pas la force d'extirper & deſraciner les maladies contumaces: Mais les remedes Chymiques, principalement ceux qui ſont tirez des metaux & mineraux ont vne vertu & vne efficace toute autre, & pource guariſſent l'Epilepſie, la Lepre, la Goutte, la fieure quarte, l'hydropiſie, & pluſieurs autres tenues pour incurables, en toute ſeureté, diligence, & allegreſſe. Ainſi ſe voit que non ſans cauſe au frontiſpice de ce liure nous auons definy la Chymie eſtre vn art qui rend les medicamens plus ſalubres, agreables & aſſeurez.

De la solution, & principes de la Chymie.

CHAPITRE II.



EN tous les arts & sciences, il ny à cognoissance plus necessaire, que celle des principes, puis que d'icelle dépend toute autre cognoissance, ny plus difficile, puis qu'ils se tiennent tousiours au plus interieur de l'obiect, cachez aux sens, & cogneus de la seule nature, ne pouuant au reste paroistre que par la resolution & anatomie de l'obiect, ainsi qu'Aristote l'a enseigné au 1. cha. du 1. liu. de la Physique. C'est pourquoy nous ne pouuons parler de la solution & des principes Chymiques que conioinctement. Mais auant que de passer outre, ie desire que les Physiciens & Medecins entendent, que les Chymistes ne font rien, cõtre eux quand ils

Le principal point de tout art ou science est de bien cognoistre ses principes.

ils cõstituent d'autres principes que les leurs. Car puis qu'Ariſtote auec toute la Philoſophie enſeigne au premier liure de la Demonſtration, que deux ars ou ſciences peuuent bien auoir pour obiect vne meſme matiere, ou vn meſme obiect materiel, mais non pas le conſiderer, ſelon meſmes principes propres, & intrinſeques, & ſous vne meſme formalité, & qu'eux aduoüent, que la Chymie eſt vn art different de la Phyſique, & de la Medecine : Il faut par conſequence qu'ils tiennent auec nous, qu'elle doit auoir d'autres principes propres & intrinſeques, formellement conſtitutifs de ſon obiect. Et pour faire voir par exemple ceſte theorie, ie diray que le Phyſicien, le Medecin & le Chymiſte peuuent bien traitter d'vn meſme corps, mais diuerſement conſideré, & ſelon diuers principes. Car le Phyſicien le contemplera comme naturel, & capable de mouuement & de repos, à raiſon des principes Phyſiques & conſtitutifs du corps naturel, entant

Les principes de la Chymie ne deſtruiſẽt point les principes de la Phyſique & Medecine.

Le Phyſicien, le Medecin, & le Chymiſte conſiderent le corps diuerſemẽt.

que naturel (qui ſont la matiere & la forme) parce qu'en ceſte maniere il eſt ſon obiect. Le Medecin conſiderera le meſme corps entant qu'il eſt capable de recceuoir ſanté, ou de la cauſer, examinant iceluy par les premiers principes qui cauſent ou deſtruiſent la ſanté, aſſauoir par les 4. premieres qualitez, froid, chaud, ſec, & humide, qui conſtituent le temperament du corps, d'où reſulte la ſanté ou la maladie. Et le Chymiſte le conſiderera encore en ſa façon, ſçauoir entant qu'il ſe peut reſoudre & coaguler: & qu'il à pluſieurs vertus en ſon interieur, qui peuuent eſtre manifeſtees par art, & rendues plus vtiles, & d'autant que le Mercure, le Souphre, & le Sel, ſont les principes qui rendent le corps mixte ſoluble & coagulable, & les racines de ſes vertus internes, ou les vrayes ſubſtances Chymiques, c'eſt à dire les principes qui ſouſtiennent & ſubſtantent toutes les vertus & accidens internes du compoſé: Le Chymiſte doit proceder en tous ſes examens, theories, & operations par

ces trois principes:autrement ses cognoissances, & artifices seroient sans fondement, & hors de ses principes. Ie veux prouuer cecy, parce qu'Aristote dict, que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composees:car ou la composition a commancé,là doit finir la resolution,c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution reelle, ou rationnelle de l'obiect en faict cognoistre les principes. On a cogneu par ce moyẽ que la matiere, & la forme estoient les principes naturels & physiques des corps naturels, parce que la corruption qui est la resolutiõ naturelle des choses,s'arrestoit à ces principes, & ne les pouuoit plus resoudre en d'autres. Les Medecins ont semblablement trouué, que les 4. Elemens prins conioinctement , auec leurs qualitez chaud,froid,sec & humide, estoiẽt leurs premiers principes: parce que toute santé ou maladie se resout àl'harmonie,ou intẽperie de ces 4. premieres qualitez, & que l'esprit de l'hõme ne peut passer outre en la

resolution ou recherche anatomique du corps entant qu'il est capable de santé. Le Chymiste par ceste mesme voye à descouuert ses principes Mercure, Souphre, & Sel, voyant par experience que la resolution Chymique & artificielle pouuoit bien paruenir, iusqu'à ces 3. principes, ausquels elle s'arrestoit: mais non pas passer outre, si ce n'estoit peut estre en destruisant totalement la vertu du corps resoult: Mais alors ce ne seroit plus resolution Chymique, qui tousiours doit conseruer les vertus des mixtes, & s'arrester aux principes qui les soustiennent, pour ne sortir hors de sa fin, qui est souldre & coaguler le mixte, sans rien perdre de ses vertus internes.

Nature à descouuert à l'homme les principes de la Chymie.

Nous auons monstré quels sont les principes de l'Alchymie: Il reste maintenant de voir comme la nature les à tacitement approuuez, enseignez & donné subiect à l'homme de les rechercher: Car il n'y a artifice au monde, vtile & legitime, duquel la nature n'aye donné quelque in-

dice, enſeignement, & approbation tacite. Et pour monſtrer que la nature vniuerſelle n'eſt pas mere, maiſtreſſe, & tutrice de noſtre art, que la raiſon & l'experience : voyons comme elle l'à engendré. De ce que la nature compoſe pluſieurs corps & en reſoult d'autres, eſt venuë la naiſſance de pluſieurs arts, les vns deſquels tirent cognoiſſance de leur obiect en le compoſant, comme l'Architecture, laquelle adiouſtãt pierre à pierre, & la couuerture à la maſſonnerie, donne eſtre à ſon obiect: & les autres au contraire en le reſoluant, & ouurant pour voir ſon interieur, & le fonds de ſa nature. Et voila la double methodide compoſition, & reſolution, qu'Ariſtote enſeigne ſi ſouuent. Or la Chymie doit eſtre rapportee entre ceux cy, puis qu'elle reſoult les mixtes pour cognoiſtre leur interieur, & les plus recelees puiſſances de leur nature, & en tirer les vertus ou cachees tout à faict, ou ſeulement enſeuelies ſans point, ou auec bien peu d'action dans leurs

impuretez, afin de leur donner vne force plus libre de tous empeschemens, & par ce moyen plus capable de quelque grand effect, ioinct aussi que tousiours elle opere à l'imitation de nature: car nous voyons qu'en quelque corps que ce soit, nature a tousiours plusieurs vertus internes, qu'elle ne peut monstrer & mettre en acte, si elle n'est aydee par quelque secours naturel ou artificiel. Et ainsi les arbres ont bien dans eux, la vertu de bourgeonner & de produire des fueilles, des fleurs, des fruicts, des couleurs, des saueurs, des odeurs, & autres semblables qualitez, encore qu'elles ne paroissent exterieurement, iusques à ce qu'elles soient excitees & aydees par la chaleur naturelle du Soleil, car alors la seue & l'escorce viennent à se resoudre naturellement, & a s'attendrir & ouurir, afin que le bourgeon & toutes ces choses paroissent. Le mesme se voit en toutes les plantes: & bien souuent (ce qui est à notter) les fueilles, les fleurs, & les fruicts ont des vertus &

proprietez ou differentes de celles qui paroiſſent en l'exterieur du trõc, ou bien les meſmes, mais en vn degré plus eminent & parfaict: comme ſi la nature vouloit monſtrer à l'Alchymiſte: qu'eſtant aydee, elle peut perfectionner les vertus qui ſe recognoiſſent en elle, & faire voir celles qui eſtoiẽt incogneuës auparauant.

Mais les inuenteurs de cet art, ont eu encor meilleur indice de leur artifice en la production des ſemences: Car cõſiderans qu'en cela les plantes ne monſtrent pas ſeulement leurs vertus internes d'engendrer : mais qu'aydees du Soleil par la reſolution de leur humeur, elles produiſent, & iettent hors vn principe de generation, à ſçauoir la ſemence, que ie peux appeller ſubſtance generatiue à la façon des Chymiſtes, puis qu'elle ſubſtante, & ſouſtient la vertu generatiue, extraite & ſeparee de ſon corps & principal principe: ils ont penſé (& l'experience les en a puis apres rendus plus certains) que par quelque reſolution

artificielle, on pouuoit tirer des corps mixtes quelques principes, & ſubſtances, qui contiendroient leurs vertus tant occultes que manifeſtes, plus ſubtiles, eſpurees, & ſeparees, de l'impur des corps. Ce que la nature faict en l'aliment leur à peu confirmer tout cecy, car auant que d'en nourrir l'animal, elle ſe resoult par la coctiõ naturelle en quatre humeurs, leſquelles ſont quatre diuers principes de plusieurs qualitez differẽtes, leſquelles on n'apperceuoit point en l'aliment: Ce qui fait aſſez ſoubçonner, que par quelque coction artificielle, ou autrement on pourroit reſoudre vn corps mixte, & en tirer quelques principes & ſubſtances incogneuës auparauant. Qui donc pourra nier, que la nature n'aye enſeigné à reſoudre les corps mixtes, & en tirer les principes où ſubſtances, auſquelles leurs vertus ſont attachees pour les auoir plus eſpurees, & en vn degré plus excellent?

Maintenant pour ſçauoir le nombre de tels principes en chaſque

corps, puis que la ſeule experience le peut faire paroiſtre: elle ſeule en doit eſtre creuë en ſes operations. Si donques nous parlons des principes en general, ſoubs leſquels ſont comprins & les premiers principes, & ceux qui en dependent, le nombre en ſera auſſi grand que la Chymie pourra faire d'extractiõs differentes, de quinteſſences d'huilles, d'eaux, de magiſteres & ſemblables operations en chacun corps: Mais ſi nous parlons ſeulement des premiers principes, qui ne dependent d'autres premiers, & deſquels tous autres dependent: L'experience nous les reduict à trois, à ſçauoir au Mercure, Souphre, & Sel, leſquels elle nous faict voir & toucher par la ſolution Chymique, que nous definiſſons (afin de proceder par ordre) vne operation Chymique par laquelle le mixte naturel eſt reſoult en ſes trois principes cy deſſus nommez, deſquels il eſt composé par la nature, ſeparant les parties heterogenees. Car ainſi qu'Ariſtote à donné trois prin-

Principes de Chymie & leur nombre.

cipes physiques au corps naturel, à sçauoir la matiere, la forme, & la priuation: lesquels le Chymiste doit ignorer, parce que sa resolution ne doit aller si auant: & de mesme que Galien a mis pour principes de ce mesme corps, entant qu'il est obiect de la medecine les 4. Elemens. Ainsi le Chymiste bien aduisé, à rechercher les premiers principes chymiques des mixtes, suiuant ses operations, en a constitué trois, le Mercure, le Souphre, & le Sel, conformément à ce qu'Aristote enseigne au 3. liure *de Cœlo*, texte 60. Lequel passage Ramus, & apres luy Kragius rapportent mal à propos contre les Peripateticiens, puis que les principes Chymiques ne destruisent point les physiques & naturels. Or il ne faut pas estimer, que par la resolutiõ Chymique on puisse tirer des corps, tels Mercures, Souphres & Sels, comme ceux qui se vendẽt és boutiques des marchans: mais il suffit que ceux que nous tirons principalement des animaux & vegetaux ayent quelque

rapport auec les mineraux, & qu'entr'eux ils ayent par proportion les mesmes differences en leurs essences actions, & proprietez en leur genre, que les mineraux aux leurs.

Le Mercure est ceste liqueur acide, permeable, penetrante, etheree, & trespure, de laquelle prouient la nourriture des corps: le sentiment & mouuement, les forces & couleurs & le retardement de la vieillesse. On le compare à l'air, parce qu'aisément il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole, & à l'eau parce qu'il ne peut estre facilement contenu en ses propres termes; mais seulement par d'autres. *Nature du Mercure.*

Le Souphre est ce baulme doux, oleagineux, & visqueux qui cõserue la chaleur naturelle des parties, & qui est l'instrument de toute vegetation, accroissement & transmutation, l'orige & la source de toutes les odeurs, tãt bõnes que mauuaises. On le compare au feu à cause qu'il s'enflamme aisément, comme tous autres corps huileux & resineux. *Nature du Souphre.*

Il a de propre la vertu d'adoucir, & de conioindre les extremitez contraires. Car tout ainsi qu'on ne peut iamais faire de bon lut aueo de l'eau & du sable, si on ne mesle de la chaux, ou quelq; autre matiere glutineuse: De mesme le Mercure volatil, & Sel le fixe, ne se peuuẽt ioindre, & lier, en vne mesme substance que par le moyen du Souphre, lequel participe de l'vn & de l'autre, & tempere par sa viscosité la secheresse du sel, & la liquidité du Mercure: par sa fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du Mercure: & par sa douceur, l'amertume du Sel, & l'acidité du Mercure.

Nature du sel. Le sel est ce corps sec & salé, qui empesche la corruption du mixte, qui à des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination, les saueurs, & vne infinité d'autres vertus, il à quelque rapport & analogie auec la terre, non pas en ce qu'elle est seche & froide: mais en ce que cest Element est ferme & fixe, & le

ſubiect de la generation ordinaire des corps.

Or pour parler proprement de ces principes à la façon des Chymiques, ils ne ſont ny corps (parce qu'eſtans impregnez des ſemences des choſes par les influences celeſtes, ils imitẽt preſque la ſubtilité des eſprits,) ny auſſi du tout eſprits (d'autant qu'ils ſont corporels): mais ils participent de la nature de tous les deux. Et les Philoſophes leur donnent pluſieurs noms, qui ſouuent ne leur conuiennent que par alluſion, metaphore, ou analogie, comme on le peut voir en la table ſuiuante.

Les principes de la Chymie ſont de nature moyenne entre le corps & l'eſprit.

Sel.	*Souphre.*	*Mercure.*
Sel commun.	*Salpetre.*	*Sel armoniac.*
Reſche & amer.	*Le doux.*	*Acide.*
Corps.	*Ame.*	*Eſprit.*
Matiere.	*Forme.*	*Idee.*
Patient.	*Agent.*	*Informant & mouuant.*
L'Art.	*Nature.*	*Intelligence.*
Le Sens.	*Iugement.*	*Entendement.*
Materiel	*Spirituel.*	*Glorieux..*

Mais en ſuitte de noſtre deſſein,

Tout corps mixte se peut resoudre en ses trois principes Chymiques.

quoy que nous puissions monstrer par viues raisons, que tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes, duquel sacré ternaire se peut entendre ce que disoit Pythagoras, tout & toutes choses se terminent à trois : Parce toutefois que l'experience oculaire, est tousiours plus euidẽte, nous le ferons voir par exẽples tirez de toutes sortes de mixtes, en faueur des apprentifs de l'art. Et commencerons par le boys vert, lequel si tu brusles, sortira en premier lieu vne vapeur aqueuse qui ne se peut enflammer : mais bien se peut resoudre en eau si elle est ramassee, (& ainsi n'est pas impossible de tirer des flammes dequoy boyre,) Laquelle eau s'appelle Mercure. Apres sort vne autre vapeur oleagineuse & facilement inflammable, laquelle retenuë se change en huille, & s'appelle Souphre. Finalement demeure vn corps sec& terrestre aux cendres, qui se separe par le moyen de l'eau, se resoult en lieu froid & humide, & se

coagule par la chaleur, lequel on nomme ſel. Ainſi le laict contient la ſubſtance butyreuſe, qui eſt ſulphuree, la ſereuſe qui eſt mercurielle, & la fromageuſe qui eſt ſaline. Aux œufs le blanc, repreſente le Mercure, le moyeu le Souphre, & les peaux & coques le ſel. Ainſi de la ſemence de lin, nous tirons l'huille par expreſſion, puis l'eau, la ſeparant d'auec l'huille, & le ſel du marc. Ainſi des gyrofles ſe tire vne eaue mercurielle tres-excellente, vn huille ſulphureux tres-ſouuerain, & le ſel des feces, ainſi le nitre ſe diuiſe en aquoſité, greſſe, & ſel, ainſi du ſel marin ſe faict vn Mercure doux amer, vn criſtal doux & tout ſulphureux, & vn ſel tres-fixe. Ainſi de l'antimoine ſe tire le regule qui eſt ſon Mercure puis vn ſouphre rouge qui s'enflamme, & en fin vn ſel vomitif. Et ainſi ſe peut verifier en tous autres mixtes.

Il faut toutesfois noter, qu'aucun

des fusdicts principes n'est si seul, & simple qu'il ne tienne quelque peu des autres. Car le Mercure contient vne substance sulphuree & vne saline. Le Souphre vne substance saline,& vne mercurielle; & le Sel vne substance sulphuree & vne mercurielle. Faut encore marquer qu'en la Sperique resolution des mixtes, outre les 3. principes actifs cy dessus nommez, se trouuent encor deux autres corps, qui toutefois ne sont mis au nombre des principes par les Chymiques d'autant qu'ils sont despoüillez de toute faculté Hypocratique, & ne seruent aux principes que de vestement & d'escorce. L'vn est sec comme terre sabloneuse & cendre lauee, qui s'appelle terre damnee ou teste morte qui n'a autre vertu que dessechante & emplastique se pouuant facilement changer en verre: Lautre est humide & aëree accidentellement, qui se nomme phlegme insipide & sãs odeur,& qui a seulemẽt vertu d'humecter sans autre faculté où actiueté medicinale.

La teste morte & le phlegme ne sont pas principes.

De la

De la Calcination.

Chapitre III.

IL y à deux especes de solution, à sçauoir Calcination, & Extraction.

Calcination est vne reduction du mixte en chaux, appellee par Geber pulueriſation du composé faicte par le feu, qui priue iceluy composé de l'humeur, qui consolide ses parties. Or par ce mot de chaux, les Chymiques entendent toute poudre tres-subtile, faicte par dissipation de l'humidité, qui lioit les parties, & principalement des mineraux. Et quãd la poudre ou chaux est renduë impalpable, comme farine tres-subtile, ils l'appellẽt Alcool duquel mot ils se seruent aussi pour exprimer l'esprit de vin tres subtil, & plusieurs fois rectifié, lequel ils nomment Alcool de vin. Or la cal- *Calcination.* *Alcool.*

cination ſe faict ou par corroſion, ou par ignition.

Corroſion. CORROSION eſt vne calcination du compoſé, par choſes corroſiues, qui ſe fait en pluſieurs manieres: mais principalement en 4. ſçauoir par amalgamation, precipitation, ſtratification, & fumigation.

Amalgamation. AMALGAMATION eſt vne corroſion du metal, faicte par l'argent vif, & ſe faict quand le metal quel qu'il ſoit, (excepté le fer) eſtendu en petites lammes, eſt meſlé auec 8. parties plus ou moins de Mercure, & que de tout ſe faict vne maſſe vniforme pour diſſoudre le metal: laquelle miſe ſur le feu l'argent vif s'euapore & le metal demeure diſſoult en forme de chaux ſubtile.

PRECIPITATION eſt vne corroſion faicte par eaux fortes, & ſe faict *Precipitation.* quand le corps eſt plongé dans la liqueur corroſiue, ou eſtãt corrodé & ſolut, eſt puis apres reduict en chaux, ou par ſeparation de l'eau forte ou autrement.

STRATIFICATION eſt vne corro-

sion faicte par poudres corrosiues, & se faict quand le croiset ou le pot est remply de poudres corrosiues, & de lamines de metal, le tout accommodé S. S. S. C'est à dire mettant premierement dans le croiset vne couche de poudres, puis au dessus vne subtile lamine de metal, & ainsi continuant iusques à ce que le vase soit plain, apres on met des charbons tout autour du vase, ou bien on luy donne vn feu de reuerbere, l'augmentãt selon qu'il est de besoin. Elle s'appelle aussi CEMENTATION, de laquelle s'approche fort vne autre espece de corrosion, qu'on nomme COMMIXTION, par laquelle le corps est meslé auec les poudres corrosiues, & puis mis au feu, se reduict en chaux.

Stratification.

Cementation.

Commixtion.

FVMIGATION est vne corrosion de metal faicte par fumee, ou vapeur acre. Elle se faict en plusieurs façons, suffit seulement de sçauoir en general que le corps metallic estant estendu en petites lamines, est suspendu ou sur les

Fumigation.

eaux fortes & vinaigre, ou ſur la vapeur du Mercure & du plomb fondu, ou de ſemblables choſes acres, & ainſi communement ſe prepare la ceruſe, & le ſaffran de Mars.

Ignition. L'IGNITION eſt vne calcination faicte par le feu, & y en à deux ſortes, ſçauoir cinefaction, & reuerberation.

Cinefaction. CINEFACTION. eſt vne ignition, par laquelle les corps vegetables & animaux, ſont reduicts en cendre à feu violent.

Reuerberation. REVERBERATION eſt vne ignition, par laquelle les corps ſont calcinez en vn fourneau de reuerbere, à feu de flamme.

Deſiccatiõ. A l'ignition ſe rapporte LA DESICCATION de l'humidité naturelle, comme on la fait au vitriol ſel, alum, & choſes ſemblables.

De l'extraction.

Chapitre IV.

EXtraction est vne espece de solution, par laquelle les parties plus subtiles du corps mixte, sont separees des plus grossieres. Il y en a de deux especes. L'vne s'appelle extraction generale, l'autre extraction speciale.

La generale se faict en 3. façons, sçauoir par Ascension, Descension, & moyen intermede. Outre ce l'Ascension est ou seche, ou humide: la seche se nomme sublimation: l'humide destilation. *Extractiõ generale.*

La sublimation est vne extraction des parties seches plus subtiles, esleuees en haut par le feu & adherantes au vase, elle se faict quand la chose qu'il conuient sublimer, est preparee comme il faut, sçauoir par lotion, coction, bruslement, calcina- *Sublimation.*

tion,ou autrement:puis eſt miſe toute ſeule ou meſlee auec quelqu'autre matiere,dans vn pot rond ou plat au fonds, iuſques à ce que le vaſe ſoit demy plain: ſur lequel on lutte auec lut ſalé,vn aludel eſleué en haut, par deſſus le fourneau, & ſur l'aludel ſe met vn alembic ſans bec, ayant toutefois vn petit trou au mitan de ſa cime pour laiſſer exaler les eſprits humides. Apres on donne le feu par degrez, & quand toute l'humidité eſt exalee (ce qu'on cognoiſt quand appliquant au trou,vn verre, ou vne lamine de fer bien polie,la vapeur ne ſe monſtre plus) on bouche le trou auec du lut, & augmente on le feu, pour pouſſer en haut les eſprits ſecs. Or puis que ſelon Geber la ſublimation eſt vne eſleuation faicte par le feu d'vne choſe ſeche qui adhere au vaſe, il appert combien mal à propos les vulgaires,confondent la ſublimation, auec la deſtilation, &auec quelle raiſon les eaux deſtilees ſont dictes ſublimees par quelques vns,& outre ce faut remarquer que ceſte

operation Chymique, n'eſt pas vne nouuelle inuention : mais qu'elle a eſté cogneuë des anciens, car ſelon Galien & Dioſcoride, la Cadmie ſe prepare en ceſte façon, & d'icelle le Pompholix, & le ſpode.

LA DESTILATION eſt vne extraction des parties humides, attenuees & eſleuees en vapeur par le moyen du feu. Et la pratique de ceſte operation faict voir à l'œil ce qu'eſcrit Ariſtote au 4 des Meteor. quand il dit que l'art imite la nature. Car cõme les vapeurs tirees de la terre par les rayons du Soleil, & eſleuees en la moyenne region de l'air, par la froideur d'icelle s'épeſſiſſent & retombent en pluye : de meſme l'Artiſte Chymic, ſeparant par le miniſtere du feu, les ſubtils eſprits euaporables, d'auec les parties craſſes, & plus groſſieres, & les eſleuãt vers la voute froide du chapiteau, tire l'eſſence des choſes humides en forme de liqueur. Et ainſi au corps de l'homme, quand les vapeurs ſont eſleuees des parties baſſes, en la region *Deſtillation.*

aërée du Microcosme, comme en vn alambic, elles sont condensées par la froideur d'icelle region, en vn excrement pituiteux, qui destile par apres, ou par le nez, ou par le palais, ou bien faict defluction sur les autres parties du corps, de la vient qu'en faisant bouïllir les viandes, nous mettons vn couuercle sur le pot, afin que toute la vapeur qui s'éleue & s'éspessit en eau, retourne encor à son origine: Et quand nous voulõs entretenir la chaleur des viandes, nous couurons les plats ou elles sont auec vn autre plat, & de la s'ensuit que les vapeurs des viandes, incrassees par la froide antiperistase du couuercle retombẽt sur la viande en petits globes d'humeur. Or la destilation selon la diuerse position des vases est droite ou oblique sans parler des autres differences. La droicte se faict par l'alembic ou par le refrigeratoire, & l'oblique par la retorte, qui sert principalement pour destiler les choses dont les esprits montent plus difficilement.

A la destilation se raportent la re-

ctification, & la cohabitation.

La rectification est vne reiteree destilation des liqueurs pour les dauantage purifier & exalter, ce qui par fois se faict aussi par simple digestion. *Rectification.*

La Cohobation est vne reiteree destilation, en laquelle la liqueur destilee est de rechef respanduë sur les feces, prealablement broyees, & se verse la liqueur peu à peu, afin que les feces s'imbibent, puis est de rechef destilee. *Cohobation.*

L'extraction generale qui se faict par descension est double, sçauoir chaude, ou froide.

La chaude est celle par laquelle les parties subtiles sont separees des plus grosses par le moyen du feu, d'ou vient qu'elle s'appelle aussi destilation par descension, & se pratique en la confection de la poix, quand le feu estant allumé au milieu d'vn monceau de branches, & les trous estans bouchez de toutes pars, ont fait couler la poix en bas, comme se voit dans Pline, & Mathiol, qui descriuent ce- *Destillation par descension.*

ste operation fort exactement.

LA FROIDE est quand par descension on separe les parties subtiles d'auec les grossieres sans l'ayde du feu, & d'icelle y a deux especes, sçauoir filtration & defaillance.

Filtratiõ. FILTRATION est quand les humeurs aqueux sont coulez & passez ou par vn entonnoir, ou par le papier gris plié en façon d'vne manche d'ypocras, ou par vne petite piece de drap, ou autre chose semblable, les parties plus grossieres & crasses demeurantes au filtre ou au vase.

Defaillance. DEFAILLANCE est quand les chaux impures, les sels & semblables choses liquables, sont mises à descouuert sur vne table de marbre, ou sur vn verre panchant ou bien sont pendues en vn sac en quelque air vaporeux, ou elles rendent leur humeur toute pure. Il arriue neantmoins quelquefois que par le delique ou defaillance, ne se faict aucuue separation des parties, comme quand les sels repurgez & choses semblables sõt mis en vne caue, ou quelqu'autre lieu froid & humide, car l'humidité

externe s'insinuant promptement dans iceux sels, les resoult en liqueur, qui tombe en vn vase mis au dessous pour la receuoir.

L'extraction qui se faict par moyen intermede, est celle par laquelle les parties pl⁹ pures des choses liquides, ou des seches humectees, sont separees des grossieres & impures sans destilation ny sublimatiõ. Et d'icelle se trouuent 3. especes, sçauoir digestion, putrefaction & circulation.

Digestion est vne operation par laquelle, les choses sont cuittes par vn feu digestif, tout ainsi comme en la naturelle digestiõ, les viandes sont cuittes dans l'estomac, car comme l'estomac digere, & cuit les viandes qu'il reçoit, auec vne chaleur temperee, & les cuisant les change en Chyle, afin que les excremens estans separez, & chassez dans les intestins, la meilleure & plus pure substance, puisse toute seule estre attiree par le foye. Tout de mesme la digestion Chymique par le moyen de la chaleur conuenable à chaque chose, separe les parties *Digestiõ.*

ſubtiles, d'auec les groſſieres, ſubtilie encor les choſes craſſes, cuit les cruës, adoucit les aſpres & acerbes, & en ſomme eſt de telle vtilité, qu'on peut ſans doute eſperer beaucoup plus d'eſſence des choſes digerees que des autres.

Le tres docte Libauius deſcrit ainſi comme elle ſe fait. On met la choſe qu'on veut digerer en vn vaſe comme en vn ventricule, lequel ou bouche tres-bien de tous coſtez excepté lors qu'on veut faire euaporer quelq; choſe cõme en la correctiõ de l'empyreume en la coagulatiõ, & autres ſemblables, car alors on laiſſe vn petit trou au couuercle & ſe prẽd on garde, de peur qu'il ne ſe perde rien de la ſubſtance. Que ſi ce qu'on met en digeſtiõ eſt vn ſuc ou vne liqueur, on n'y adiouſte riẽ: mais ſi ce ſont herbes couppees par le menu ou choſes ſẽblables, il leur faut laiſſer leur ſuc, ou leur en adiouſter vn autre qui leur ſoit proportionné: & le meſme faict on encore quelquefois en pluſieurs ſortes de liqueurs, comme quand on

met les huiles digerer auec l'eſprit de vin. Et lors que ce qu'on veut digerer tend à putrefaction & que le menſtrue n'eſt aſſez capable pour l'en preſeruer, il y faut encor adiouſter du ſel, pour empeſcher la putrefaction, laquelle on doit éuiter quād on digere, bien que la digeſtion ſoit vne voye à la putrefaction. Le vaiſſeau donc eſtant bien accommodé, ſe doit mettre en vn feu de digeſtiō, ou il y ait chaleur ſuffiſante, & y demeurer iuſques à la fin deſiree, dont le temps eſt diuers ſelon la diuerſité des choſes, & des vſages de la digeſtion. Par exemple les herbes recentes & humectees de leur ſuc, deſquelles on veut tirer leſſence par deſtilation, doiuent eſtre macerees ou demeurer en digeſtion, l'eſpace de trois iours, les herbes ſeiches arrouſes de vin, l'eſpace de 7. iours: les ſemences, & choſes aromatiques, l'eſpace de 15. iours, les racines ſeiches, vn mois: Et les mineraux, l'eſpace d'vn mois Philoſophic qui eſt de 40. iours, ou plus long tēps ſelō la diuer-

ſité du menſtrue. Il y a des choſes qu'on macere par deux fois, arrouſees de vin grec, comme quelquesfois les aromatiques, qu'on humecte, puis digere iuſques à ſechereſſe: Puis on les broye & humecte derechef, pour eſtre remis en digeſtiõ. La ſolidité, & rareté cauſe auſſi de la difference. Les eaux deſtilees miſes en digeſtion au ſoleil, ſe rectiffient en 15. iours, le vaſe eſtant bien fermé, ſes deux tiers plains, & vn tiers vuide, & quelquefois on met vn tiers diceluy en terre dans le ſable, principalement quand les eaux ſont de qualité froide: Mais les eaux & huiles qui ſont de qualité chaude, ſe rectifient le vaſe eſtant enſeuely iuſques au tiers dans le ſable froid, en vne caue humide par l'eſpace d'vn mois. Quãd on adiouſte vn humeur eſtrangere, il faut qu'elle ſoit telle en qualité qu'elle puiſſe ayder à digerer la choſe, ſans corrompre ſa ſubſtance: Et ſi elle eſt en petite quãtité, & familiere à la choſe qu'on digere, ou alterable en ſa nature, on ne

la ſepare pas apres la digeſtion : mais ſi autrement, on la ſepare. Aux choſes plus ſolides & denſes, faut vn menſtrue plus acre, & quelquesfois corroſif, comme le vin picquant, le vin aigre, l'eſprit de vin & autres : Mais aux choſes moins ſolides & cõpactes, le menſtrue ſera plus doux, comme leau de pluye deſtilee, l'eau roſe & ſemblables, & quelquefois des huilles. Finalement tout ce qui eſt d'eſtrangere nature, & qui pendant la digeſtion s'eſt ramaſſé à part, doit eſtre oſté & separé.

La digeſtion ſert non ſeulement aux deſtilations, ou extractions : mais encor à la rectification coagulation, fixation, edulcoration de chaux preparees auec eaux fortes & sẽblables, Et s'appelle par fois MACERATION, parce que la maceration a auſſi la vertu de penetrer, & ouurir les corps, & en ſeparer les impuritez. *Maceration.*

PVTREFACTION eſt vne operation, par laquelle le corps mixte ſe reſoult par pourriture naturelle : ce qui ſe fait lors que l'humeur du *Putrefaction.*

mixte, vient à surmonter le sec qui le termine, par la chaleur externe qui l'attire : Et c'est afin d'extraire l'essence, & la separer d auec ce qui est de diuerse nature. Elle se faict ainsi. Ce qui faut pourrir est en premier lieu preparé comme il conuient : Puis est mis en vne cucurbite de verre: Et s'il est sec ou qu'il n'ait pas assez d'humidité pour tomber en pourriture, on verse dessus quelque suc ou menstruë approprié (ainsi s'appelle toute liqueur seruant à l'extraction des choses, soit que ce soit l'humeur propre de la chose, ou quelque autre approprié, ou bien de l'eau : Et prend ce nom du temps de la putrefaction, qui est pour la pluspart vn mois) afin qu'il humecte le corps, destruise la mixtion, attire à soy l'essence, & la conserue entiere, incorrompuë iusques à l'extraction. Et de peur que la chaleur auec son humide ne s'exhale, on ferme le vase hermetiquement. Puis on le met dans le fien de cheual ou son vicaire, & luy conserue on la chaleur iusques

iusques au temps prefix. Or le propre de la putrefaction, est de changer les couleurs odeurs, & saueurs de toutes choses, & destruisant leur vielle nature en produire vne nouuelle.

Circulation. CIRCVLATION est vne operation, par laquelle la liqueur purgee de ses qualitez elementaires, & corruptibles, est esleuee à vn degré plus haut & excellent, dans le Pelican: ou agitee de diuerses circonuolutions, elle pose tout le reste de ses impuretez, elle se faict ainsi. On met la liqueur dans vn pelican, ou vase circulatoire, duquel les 4. ou 5. parts demeurent vuides, Puis on met le vase dans le fien ou dans le bain, iusques à la hauteur de la liqueur, ou vn peu plus, & tout le reste demeure en l'air froid, afin que la chaleur du fonds du vase, attenuë & face euaporer la liqueur, & que la froideur du sommet condense & coagule la vapeur. Et ainsi demeure le vase en chaleur moderee & continuelle, iusques à ce que l'artiste soit paruenu

à ſon but, Et lors tout ce qu'il y auoit d'impuritez, ſe trouue au fonds du vaſe.

Icy ſe peut à bon droit rapporter *Fermentation.* LA FERMENTATION, bien que ſouuent par icelle ne ſe face pas tant vne euidente ſeparation de parties ſubtiles, d'auec les groſſieres, comme vne certaine diſpoſition à extraire vne tres noble eſſence. Or la fermentation eſt vne exaltation de la choſe en ſa ſubſtance; par laquelle moyennant la digeſtion la chaleur actiue ſurpaſſe, & change en ſa nature, ce qui eſt paſſif. Ce qui ſe fermente eſt ou liquide, ou ſolide. Ce qui eſt liquide, l'eſt ou ſimplement, comme l'eau, le mouſt, ou ſeulemẽt eſt mol, & eſpez comme le miel, & le vin cuit. Les choſes liquides ſimplement, & qui ſont de chaude qualité, ſe fermentent d'elles meſmes comme le ius de poires ou pommes, & le mouſt : Mais celles qui ſont froides comme les ſucs froids exprimez, demandent l'addition de quelque choſe externe, qui puiſſe auan-

cer l'ébullition & fermentation, comme la lie du vin, de la ceruoise, le sel, & les choses aigres. Mais les choses espesses & molles se fermentent comme s'ensuit. Prenez par exemple 10. liures de miel, & leur adioustez 50. liures d'eau, & laissez demeurer le tout en vne chaleur moderee, lespace de 24 heures: puis le faictes bouïller à feu lent, & l'escumez. Apres faictes exhaler la tierce partie: ou bien quand il bouïllit, iettez vn œuf frais dedans, car s'il monte au dessus, c'est vn signe de parfaicte coction: Et alors ostez la liqueur de dessus le feu, & la coulez chaudement par vn linge double, puis la mettez au Soleil en vn vase conuenable, y adioustant deux dragmes de sel de tartre, ou de sel commun, ou bien vne once de quelque chose aigre, & la laissez ainsi demeurer l'espace de quarante iours ou enuiron, & iusques à ce qu'elle soit claire, & aye le goust de vin: car alors il faut boucher

Hydromel vineux.

le vase & conseruer cest hydromel, dans vne caue pour s'en seruir au besoin. Les choses solides & dures comme les semences , le froment, le fenoüil , l'aniz , les bayes de geneurier, les choses aromatiques , & semblables doiuent estre pilees, & arrousees d'eau , puis on leur doit adiouster leur propre sel, ou quelqu'autre qui leur conuienne , ou quelque aigreur, ou la lie de vin, & de la ceruoise, pour auancer la fermentation , en telle proportion neantmoins, que sur vn tonneau de matiere on ne mette plus d'vne pinte de lie. Mais les choses plus dures comme les pierres , doiuent en premier lieu estre calcinees puis fermentees comme il sera dit cy apres, parlant du plomb & du coral.

L'EXTRACTION speciale est celle, par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraictes par quelque menstruë,(la partie crasse & terrestre demeurãt au fonds)puis par euaporation, ou destilation de l'humeur estrãgere, sõt épessies en forme

de ſyrop ou de vin cuict. Elle ſe faict en ceſte ſorte. Sa matiere qui a teinture eſt miſe en infuſion dans quelque menſtruë conuenable, puis en digeſtion le vaſe eſtant bouché: apres on ouure le vaſe & ſepare on par inclination le menſtruë coleré : Puis on remet deſſus vn autre menſtruë, pareil au premier , & remet-on le vaſe fermé en digeſtion , reiterant cela tant de fois, que le menſtruë ne tire plus aucune couleur, finalement tous les menſtrues aſſemblez ſont filtrez, circulez , & coagulez, l'extraict demeurant en forme d'huille, ou quelque fois tout ſec ſelon la nature & l'vſage de la choſe.

De la Coagulation.

Chapitre IV.



Ovs auons parlé iusques icy de la solution, & de ses especes, reste maintenant à parler de la coagulation.

Coagulation.

La coagvlation donc est l'autre des plus principales operations chymiques, par laquelle les choses molles & liquides, sont renduës solides par priuation de leur humidité. Et bien quelle soit quasi inseparablement conioincte, auec les especes de solution, comme auec la precipitation, amalgamation, sublimation, destilation & semblables elle se faict toutefois d'vne façon particuliere.

Premierement par exhalation, par laquelle l'humeur de la chose coagule s'euapore.

Secondement par decoction par la-

quelle les choſes liquides, ſont reduictes à vne conſiſtance plus ſolide.

Troiſieſmement par cõgelation, comme quand dans les caues les criſtaux ſont produicts par le froid.

Quatrieſmement par fixation, par laquelle les choſes volatiles & qui fuyent le feu, ſont accouſtumees à demeurer dans iceluy. Ce qui ſe faict ou par addition de Medecine fixe, ou par mixtion, ou par ſublimation, ou par ciment, ou autrement ſelon la nature de chaque choſe.

Des Lutations.

CHAPITRE VI.

POVR ſuiure l'ordre encommencé, il ſeroit maintenant à propos de parler des fourneaux, vaſes, vtẽſiles chymiques, & du regime des feux diuers. Mais parce que ces choſes s'aprennent pluſtoſt par demonſtration oculaire, que par regles &

preceptes, nous les passerons sous silence, & seulement dirons icy quelque choses des luts des Philosophes.

Doncques pour bastir des fourneaux, prens terre grasse de quelque couleur quelle soit, mesle-la, & la pestris auec sable, fiente de cheual, & eau salee.

Pour lutter les cornues, bien que ie ne les lutte iamais, soit que ie destile par le sable ou par le feu nud, ou par le feu de reuerbere fermé, ou par feu de suppression: Prens terre de potier, fiente de cheual lauee, & desseichee, farine de brique, & escaille de fer, & pestris le tout auec eau commune.

Pour faire le lut de Sapience, qui retient les esprits plus subtils. Prens chaud viue & blanc d'œuf reduict en eau, mesle bien cela, & l'applique soudainement, car il se desseche assez tost.

Pour consolider les verres, & pots cassez. Prens du bol armene, du minium, & de la ceruse autant de l'vn que de l'autre, mets le tout en pou-

dre ſubtile, & le deſtrempe auec l'huille de lin, ou vernis liquide, ou bien de la chaux viue & du vernis ſeuls.

Pour lutter les verres enſemble, i'ay touſiours vſé, & fort heureuſement, de veſſies de porc, ou de bœuf, pour lutter l'alembic, auec la cucurbite en deſtilant tant les eaux, que les eſprits acides.

Pour lutter le bec de l'alembic auec le recipient. Prens cire vne once, reſine, & colophone de chacun vne dragme, fais liquefier le tout enſemble en vn vaſe de terre, & y adiouſte vn peu d'huille, remuant auec vn baſton pour faire incorporer le tout, apres oſte le pot du feu & l'emplis d'eau froide, puis peſtris le tout.

Pour lutter les retortes auec leurs recipiens, en deſtilãt les eſprits acres. Prens le lut cy deſſus eſcrit pour lutter les cornues, & le peſtris auec eau ſalee. Ou bien meſle le auec la colophone miſe en poudres, & l'applique.



LIVRE SECOND, DES ELEMENS de Chymie.

NOVS auons parlé au premier liure de la solution, & coagulation en general, maintenant il nous faut traitter des effects d'icelles operations. Il seroit fort necessaire de dire en special, la façon de dissoudre toute sorte de corps, & le ferois icy tres-librement: mais mon dessein n'est pas pour le present de mettre en lumiere vn liure qui traitte de toutes les particularitez de la Chymie, ains seulement vn abregé de ses principales regles & operations. Nous dirons donc que les principaux effects de solution, & cogulation (qui par quelques vns sont appellez especes Chymiques) sont ou liquides, ou mols, ou durs.

Les liquides ſont comme les eaux tirees des fleurs, herbes, racines, eſcorces, boys, eaux fortes, eſprits, vinaigre, huilles, teintures liquides, & ſemblables. Les mols ſont comme les baumes, teintures molles, & extraits. Et les durs ſont comme les ſels, fleurs, magiſteres, chaux, & teintures ſeches.

CHAPITRE PREMIER.

Auant que parler des formes liquides, leſquelles pour la pluſpart ſe font par deſtilation, il ſera fort à propos de mettre icy quelques canons generaux vtiles à cet effect, dont voicy le premier.

I.

QVE les vaſes ou on deſtile ne ſoient point de plomb, car ils impriment vne qualité maligne aux liqueurs, les rendent vomitiues, leur oſtẽt leur *Regles neceſſaires à l'art deſtilatoire.*

ſaueur naturelle, & ſouuent meſme, iceux vaſes ſont rongez, par l'acrimonie des vapeurs de la choſe qu'on deſtile. Et ſi Galien, & tous les plus ſages Medecins, reprouuent l'eau qui coule par des tuyaux de plomb, pour la malignité (ennemye des parties nobles) qu'elle emprunte du plōb. Il eſt aiſé à iuger, en qu'elle eſtime on doit auoir les eaux deſtilees en vaſes de plomb, veu meſme que ſi on laiſſe repoſer quelques iours telles eaux, & qu'on iette dans icelles vne goutte ou deux d'eſprit de vitriol, on verra tomber de la ceruſe au fonds qui aura eſté raclee de l'alembic de plomb. Et autant en peut-on dire des vaiſſeaux d'eſtain, de fer, & de cuiure, excepté du refrigeratoire, ou les choſes qu'on deſtile, paſſent ſoudainement.

II.

Plus les verres ſont hauts, & meilleurs ils ſont, car ainſi vne deſtilation vaut mieux que trois rectifications. Et les cucurbites doiuent eſtre pour la pluſpart hautes de deux coudees.

III.

En quelque deſtilation que ce ſoit, il ne faut point trop remplir les vaſes, & pour le plus ſeur les cucurbites ſe doiuent remplir iuſques au quart, les cornues iuſques à moytié ou enuiron, & le refrigeratoire iuſques aux trois quarts & demy.

IV.

Les choſes flatueuſes comme la cire, reſine, & ſemblables, enſemble celles qui boüillēt facilemēt, doiuēt eſtre miſes en plus grands vaſes, & plus petite quantité, adiouſtant du ſel, du ſable, ou choſes ſemblables.

V.

La deſtilation par le bain eſt propre aux choſes de legere mixtion. Il ſe faut toutesfois prendre garde en deſtilant les herbes chaudes, comme l'abſynthe, la ſauge, le roſmarin, & ſemblables, qu'on ne donne trop debile chaleur, autrement au lieu de l'eſſence on ne tirera que le phlegme inutil. Mais en deſtilant la laictuë, l'endiue, & autres qui ont la ſubſtāce aſſez ſubtile, s'uffit vne chaleur mo-

deree,& quelquefois la seule vapeur du bain, laquelle n'imprime aucun empyreume, ny ne dissipe les parties plus subtiles & aërees.

VI.

La destilation par les cendres, ou le sable, conuient aux choses de plus solide concistance comme aux semences, racines, bois,& semblables.

VII.

La destilation par le refrigeratoire, conuient non seulemẽt aux choses de legere mixtion : mais aussi à celles qui sont de forte composition, toutefois prealablément macerees en leur menstruë.

VIII.

La destilation par la retorte, tire non seulement les esprits plus pesans des mineraux : mais encore extraict les eaux & les huiles, des choses plus subtiles, comme des bois, semences, racines, gommes, resines, & semblables.

IX.

Quand on veut destiler les herbes recentes, & plaines de leur suc, il les

faut piler puis exprimer le ſuc, & le deſtiler au bain, en vne cucurbite qui ſoit haute.

X.

Les herbes qui ſont ſeiches de leur nature, ou pour auoir eſté gardees, doiuent en premier lieu eſtre pilees, puis arrouſees de leur propre eau, ou d'eau commune, ou de roſee de May, ou bien de vin, en telle quantité qu'elles ſe puiſſent macerer dãs le menſtruë: Et les ayant ſuffiſamment macerees, on les deſtilera au bain. Et ſi on les veut deſtiler par le refrigeratoire, faut ſur chaque liure d'herbes, verſer ſix liures d'eau puis deſtiler ſelon l'art.

XI.

En la meſme façon ſe deſtilent par le refrigeratoire, toutes les choſes aromatiques ſoit racine, eſcorce, bois, ſemence, fueilles, fleurs, ou autres choſes: Et l'huile ſort auec l'eau.

XII.

Il y a des choſes qui demandent grand feu pour leur deſtilation, toutesfois il faut prendre garde qu'il

ne ſoit trop violent, de peur que leur nature ne ſe corrompe du tout.

XIII.

Qu'on ſe prenne garde que le lut dont on lutte les vaſes deſtilatoires, ne rende quelque vapeur, de peur qu'il n'infecte la liqueur, par ſa qualité eſtrangere, lors principalement qu'il faut deſtiler à feu violent.

XIV.

La deſtilation des choſes aigres a cecy de particulier, que la partie moins noble ſort touſiours la premiere, & la plus noble la derniere. Et partant en les rectifiāt faut touſiours ſeparer ce qui ſort le premier, comme phlegme inutile.

XV.

Si les eaux deſtilees ſentent l'empyreume, ou vne chaleur ignee eſparſe par petites parties, on corrigera ce vice, laiſſant repoſer le verre quelque eſpace de temps en lieu froid & humide.

XVI.

Quand on veut rectifier au ſoleil, les liqueurs deſtilees au bain Marie, Il faut

Il faut remplir les deux parts, ou pour le plus les trois parts du verre, & troüer de plusieurs coups d'esguille le parchemin, duquel on ferme le vase, affin que le phlegme inutil puisse exaler à trauers les petits trous.

XVII.

En destilant quoy que ce soit, qu'on continuë la destilation iusques à ce que la liqueur qui sort ne sente plus la chose qu'on à mis dans le vase.

Des eaux de fleurs, herbes, racines, escorces semences & boys.

Chapitre. II.

Eau de Roses.

L'Eav de roses se prepare en diuerses façons Les vns prennent des roses autant que bon leur semble, & les laissent digerer par trois iours

dans les bain, puis les destilent à la vapeur de l'eau chaude. Les autres sans les digerer les mettent dans l'alembic, & les destilent. Les autres les destilent par les cendres : mais faut prendre garde que l'eau ne sente l'empyreume, Les autres plus curieux de leur profit, que de la santé des hommes , les prennent toutes entieres comme elles sont cueillies, & auec vne grande quantité d'eau commune les destilent dans le refrigeratoire, ou de trente liures de roses, ils tirent cent liures d'eau pour vendre. Les autres pilent les fleurs, puis les destilent au bain moyennement chaud, sans leur donner aucun menstruë , ou tout au plus ne les font qu'arroser, & pour extraire plus vistement leur vertu refrigeratiue, apres les auoir arrousees auec eau commune , ou vieille eau rose les destilent vne fois : mais pour tirer leur vertu refrigeratiue , & odorante , ils les infusent plusieurs fois en eau destilee. Pour moy ie suis

d'aduis qu'on la prepare ainſi, faiſant diſtinction entre les roſes blanches & incarnates. Les blanches qui ſont fort refrigeratiues, doiuent eſtre pilees en vn mortier de marbre, eſtans au prealable arroſees auec vn peu d'eau de pluye deſtilee, puis faut exprimer le ſuc par vn preſſoir & le deſtiler. Les incarnates qui ſont plus corroboratiues, doiuent eſtre pilees ſans qu'on les arroſe, puis portees en la caue dans vn grand vaſe de verre, & trois iours apres faut exprimer le ſuc pour le deſtiler au bain: Et lors on a vne eau tres-odoriferante, & qui garde ſon odeur pluſieurs annees. Il y en a qui prennent encor le marc de ceſte eau, & le laiſſent macerer l'eſpace de huict iours dans eau commune, Puis deſtilent ou par le bain, ou par le refrigeratoire, & tirent vne eau qui ne cede en rien à celle qui ſe vend communément.

Eau ardente de roſes.

Tout ainſi comme de toutes les choſes alimenteuſes on peut tirer vne eau ardente & de bonne odeur, par le moyen de la fermentation : de meſme en peut on tirer des roſes, bien qu'on les tienne de qualité froide.

Prenez donc des roſes incarnates, cueillies l'air eſtant ſerain, deſchargees de la roſee, pilez les treſbien & les mettez en vne cucurbite de verre laquelle vous fermerez eſtroittement, puis la porterez à la caue pour les laiſſer fermenter, & lors qu'elles commenceront à ſentir l'aigre, prenez en vne partie & la deſtilez au bain : puis verſez l'eau deſtilee ſur vne autre partie, des roſes fermentees, & les diſtilez derechef, & continuez ainſi iuſques à ce que toute la quantité des roſes fermentees ſoit deſtilee, mettant touſiours à part les feces qui reſtent au fonds. Finalement deſtilez au bain toute l'eau qui a eſté tiree des roſes, & en ſeparez

enuiron la douzieſme partie , que vous rectifierez ſi bon vous ſemble, & ainſi vous aurez vne eau tres-agreable & odoriferante, qui s'allumera auſſi viſte comme faict l'eſprit de vin.

Eau de cichoree.

Prenez douze liures de fueilles, & racines de cichoree, cueillies enuiron la my-May, & les pilez ou couppez fort menu,puis verſez deſſus 20. liures d'eau commune, & les laiſſez macerer par trois iours, finalement mettez les dans le refrigeratoire, & en deſtilez au moins 8. liures.

Eau de fenouil.

Prenez quatre liures de ſemence de fenoüil,& la broyez groſſieremẽt, puis mettez macerer en lieu chaud, dans 24. liures d'eau commune,y adiouſtant deux onces de tartre, ou ſel commun: Puis deſtilez dans le refrigeratoire, & ainſi l'eau paſſera auec l'huille qu'il faudra ſeparer.

Eau de canelle.

Prenez vne liure de tres bonne ca-

nelle broyee groſſierement, & verſez deſſus 3. liures d'eau roſe, & autant de vin blanc puis les faictes macerer en chaleur ſuffiſante de fien ou de ſon vicaire tant qu'il ſera de beſoin. Finalement deſtilez au bain, mettant à part la premiere eau qui eſt la meilleure, puis la ſeconde qui peut ſeruir de menſtruë aux macerations, & reiettant la troiſieſme qui n'eſt que phlegme inutil.

Eau acide de cheſne, de geneurier, de gayac, & de buys.

Prenez ſcieure de cheſne, geneurier, gayac, ou petites pieces de buys, & les deſtilez par la retorte iuſques à ſiccité: Puis ſeparez l'huille d'auec l'eau par le papier gris, & rectifiez l'eau au ſable ſur ſes propres cendres, puis par deſtilation ſeparez le phlegme, d'auec la liqueur acide, ne gardant que la tierce partie qui ſert la derniere.

Elle ſert à diſſoudre les coraux & & les perles, pour extraire leurs teintures.

Eau de canelle composée.

Il faut macerer, & destiler la canelle comme dessus, adioustant du dictame cretic, & d'angelique de chacun deux onces, puis en l'eau destilee faut adiouster autant de succre blanc que faire se pourra, & mettre le tout digerer par l'espace d'vn iour naturel. Finalement faut par destilation tirer l'eau superfluë, iusques à ce que le reste soit en consistance de syrop, auquel on adioustera deux onces d'eau de vie rectifiee, qu'on meslera tres-bien, & lors on aura vne eau d'admirable vertu, pour la peste, & difficulté d'accouchement.

Des eaux fortes.

Chapitre III.

Les eaux fortes qu'on appelle aussi caustique, separatoires, regales, & de gehennes sont tirees à violence de feu du vitriol, salpetre, sel armoniac, antimoine, Mercure sublimé, alum, cinabre, & choses semblables. Desquelles celle qui est la plus caustique, & corrosiue se nomme stigique, & celle qui dissoult l'or se nomme royale.

Eau forte Commune.

Prenez 2. liures de vitriol desseché, & vne liure de salpetre commun. Broyez & meslez bien le tout ensemble : puis le mettez en vne retorte tresbien luttee, dans vn fourneau de reuerbere, & ayant adapté vn ample recipient, destilez par degrez l'espace de 20. heures. Puis quand vous

verrez les eſprits blancs & nebuleux ſe diſſiper dans le recipient, laiſſez refroidir le tout peu à peu, apres clarifiez l'eau deſtilee par l'argent en ceſte ſorte. Prenez le quart d'icelle eau, & iettez dedans vne dragme d'argẽt fin, & le diſſoluez ſur les charbons, puis verſez la ſolution ſur les trois autres parties d'eau, & elles deuiendront blanches comme laict. Laiſſez repoſer le tout, & verſez ce qui ſera pur. Si vous voulez qu'elle ſoit royale, diſſoluez vne once de ſel armoniac, ou de ſel commun deſſeché ſur 4. onces d'icelle eau, & alors elle diſſoudra l'or.

Eau forte perpetuelle, & le moyen de faire le Cinabre.

Diſſous le Mercure en eau forte, & luy adiouſte autant peſant de ſouphre, puis deſtile le tout par la cornuë, & tu auras vne eau plus forte qu'auparauant, & le cinabre au col de la cornuë.

Eau Philoſophique ou Royale.

Prenez ſalpetre commun, & ſel

armoniac de chacun deux onces. Broyez & meslez le tout ensemble: Puis le mettez dans vne grande cornuë, à laquelle vous adapterez vn grand recipient legerement lutté auec la cornuë. Puis destilez dans les cendres, iusques à ce qne toutes les vapeurs soient sorties par violence, & qu'il ne tumbe plus aucune goutte de la retorte. Alors tirez la cornuë toute chaude, & meslez la mesme dose de semblable matiere que dessus auec la teste morte, puis destilez comme deuant.

Des Esprits.

Chapitre IV.



Es esprits participent en partie de l'eau, & en partie du feu, & les appelle on eaux, ou huiles selon qu'ils tiennẽt plus de la nature de l'vn ou de l'au-

tre. Ceux toutesfois qui sont tirez des mineraux sont communement appellez huiles. Or entre les esprits celuy qui se retire du sang humain excelle parmy les animaux, celuy du vin parmy les vegetaux, & celuy du vitriol parmy les mineraux.

Esprit de vin.

Prens d'vn vin excellent & le mets digerer dans le fien, ou son vicaire, en vases circulatoires de conuenable grandeur, par l'espace de huict ou dix iours : Puis les vases estans refroidis, verse le vin dans des cucurbites hautes, sur lesquelles tu mettras des chappes, & fermeras tres-bien les iointures auec vessie de porc ou de bœuf, & puis destileras au bain Marie selon l'art. Premierement sortira l'esprit que tu separeras changeant de recipient : *Esprit.* Puis chasseras le phlegme iusques à ce que la matiere demeure au fonds de la cucurbite, espesse comme miel liquide laquelle tu metteras *Huile.*

dans vne retorte pour deſtiler, donnant le feu par degrez, & tu en tireras le ſel apres auoir eſté calciné, verſant le phlegme deſſus, digerant, puis filtrant, & coagulant. Et ſi tu deſires que ton eſprit de vin, ſoit plus excellent, il le faut rectifier par reiterees deſtilations, ſeparant le phlegme à chaque fois.

Eſprit de tartre.

Prens cinq liures de tartre blanc & pur, mets le dans vne cornuë de verre ſur feu de cendres, auec vn recipient aſſez grand, puis donne le feu par degrez, & premier ſortira l'eſprit, puis l'huile, leſquels tu rectifieras, & ſepareras.

C'eſt vn excellent aperitif, & qui faict des merueilles en la retention des moys, en la paralyſie, en la iauniſſe, & ſemblables. On s'en ſert auſſi en l'hydropiſie auec les eaux, & liqueurs conuenables, & en la lepre, verole, pleureſie, ſquinance & autres. Sa doſe eſt vne dragme ou deux, dãs quelque liqueur appropriee.

Esprit de terebenthine.

Prens de terebenthine claire, & la mets dans la vessie d'airain auec son refrigeratoire qu'asi plein d'eau, puis destile & sortira l'esprit, que tu verras nager sur l'eau, & qui se pourra rectifier au bain Marie.

L'vsage d'iceluy est tres frequent en medecine, car il guarist la toux, & le pthysis, Il resiste aux venins de la peste, il purge l'estomac de ses ordures, & viscositez, il prouoque l'vrine & luy donne vne odeur de violette, il chasse la pierre & le sable des reins, il guarit la difficulté d'vriner, & les vlceres de la vessie, il desopile des nerfs & les conforte, il reschauffe les vases spermatiques, & excite l'appetit venerien, il dissout le sang caillé, il purifie la matrice, & est fort vtile aux suffocations d'icelle, & par dehors on s'en sert tres-vtilement aux contusions.

Esprit de souphre.

Mets soubs vne cloche de verre, vn vase de terre plain de souphre à petit

canon, & l'allume : Mais accommodé tellement le vaſe ſoubs la cloche, que la fumee du ſouphre, ne puiſſe eſteindre la flamme, ains qu'eſtant librement eſleuee dans icelle, elle ſeſpeſſiſſe en liqueur, deſtilante dans vne eſcuelle poſee pour la receuoir. D'vne liure de ſoulphre tu tireras vne once d'eſprit: duquel Leonnard Fiorauanti ne peut aſſez admirer les vertus eſtant prins dans le corps.

Il s'en peut donner auec eaux ou ſyrops conuenables, 4. 5. ou 6 gouttes : Et ſe peut meſler auec les Electuaires & pilules pour les maladies tant froides que chaudes. Par dehors on s'en ſert pour blanchir les dents, pour guarir les vlceres de la groſſe verole, le mal des genciues, les verrues, & les fiſtules du fondement & autres parties. Quelques vns l'appellent auſſi huile, mais c'eſt abuſiuement.

Eſprit de vitriol.

Il y a trois eſpeces de vitriol, le

blanc, le vert, & le bleu, participans de la nature du ſel, de l'alum, & du ſouphre, ſelon plus & moins. Car le blanc tient plus de l'alum, le vert plus du ſel, & le bleu plus du ſouphre. Tous neantmoins ſont composez de parties aqueuſe, terreſtre, & moyenne entre ces deux : laquelle moyenne partie ſelon Riplæus en ſa pupille d'Alchimie ne peut eſtre ſeparee des autres deux extremes , que par le moyen du Mercure, qui ſelon Geber retient ce qui eſt de ſa nature, & reiette ce qui n'en eſt pas. Ceſte ſubſtance moyenne & diaphane eſt par ſublimation exaltee à vne blancheur de neige, qui contient occultement vne ſubſtance ſulphuree rouge comme eſcarlate. Et pource eſt dit en la Turbe. Les Philoſophes ſe ſont eſmerueillez de ce qu'vne ſi grande rougeur eſtoit cachee dans vne ſi grande blancheur. Et de ce ſouphre parle Geber au vingthuictieſme chapitre de ſa ſomme diſant par le Dieu tres-haut il illumine & rectifie tout corps : car

Eſpeces de vitriol & leur nature.

il est alum & teinture. C'est ceste eau de vie & ceste eau seche, qui ne mouille point. Cest ceste eau congelee & ce sel animé, duquel parlant Raymond Lulle apres Alphidius, dict que le sel n'est que feu, & le feu n'est que souphre, & le souphe n'est qu'argent vif, reduict en celle pretieuse & incorruptible substance, que nous appellons nostre Pierre. Et vn certain faisant allusion sur les lettres de ce mot vitriolum à dict. *Visitabis interiora Terræ, Rectificando Inuenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.*

Or il y à grande controuerse parmy les Artistes, lequel vitriol est le plus excellent entre tant desperces qu'il s'en trouue. Les vns preferent celuy de Cypre, les autres le Romain, les autres celuy d'Hongrie. Pour le Cyprien & le Romain, à bon droit ils sont suspects, car ils sont diuersemẽt sophistiquez. Et pour celuy d'Hongrie les marchans François, & Allemans, qui nous vendent vn certain vitriol bleu, &par fois verdastre mais diaphane,

diaphane, pour le vray vitriol qu'on apporte de Pannonie mentent impudemment. Car l'an 1611. estant allé en Hongrie pour voir les mines de Schitmnez, afin de m'instruire plus parfaictemẽt en la cognoissance des mineraux, l'Illustre & genereux Seigneur de Bloenstain general des minieres du Royaume d'Hongrie, de sa courtoisie m'asseura, qu'encore qu'il se trouue là deux sortes de vitriol, l'vn blanc & fort alumineux, duquel ils font des eaux fortes, & l'autre bleu beaucoup plus excellent que neantmoins la mine du dernier bien que tres-fertile n'est point cultiuee, parce qu'il ne se trouue point de marchans qui daignent l'achepter, & porter aux terres estrangeres, & le mesme me disoit-il de l'antimoine qui se trouue en tres grande abondance dans les mines d'or. Or le plus excellent entre tous les vitriols, est celuy qui se tire du cuiure, par le moyen de l'eau commune comme sera dict cy apres: A iceluy succede en bonté celuy qui est bleu,

Quel est le meilleur vitriol.

Le vitriol & l'antimoine d'Hongrie se portent rarement aux autres pays.

qui contient plus d'or en ſoy, qui change plus de fer en cuiure, & qui ſouſtient plus long temps l'examen du feu deuant qu'il rendent ſes derniers eſprits, de quelque part qu'on l'apporte.

Prens donc douze liures de ce vitriol, & le calcine dans vn vaſe de terre a feu moderé iuſques à ce qu'il ne luy reſte aucune humidité : Puis le vaſe eſtant refroidy prens la maſſe qui peſera enuiron ſept liures, & la mets en poudre ſubtile auec enuiron vne liure des fragmens du vaſe, & mets le tout dans vne retorte bien luttee, en ſorte toutesfois que le tiers de la retorte ſoit vuide, laquelle tu mettras au fourneau de reuerbere, & luy adapteras vn recipient qui ſoit ample, mais qui ait le col court, & le lutteras tres-bien auec la cornuë d'vn lut ſalé. Cela faict prens vne terrine qui ſoit large haute d'vn pied, & percee au fonds quadrangulairement, & la poſe ſur la retorte pour fermer eſgalement la

bouche du fourneau, & sur les extremitez d'iceluy de quelque figure qu'il soit ou rond ou quarré, agence des briques iusques à la hauteur de la terrine. Et l'espace qui sera entre les briques & la terrine, remplis le de cendres iusques à la cime. Apres cela faits vne petite cheminee, auec quatre pieces de brique sur le trou quarré de la terrine, afin que la flamme par le moyen de tel vehicule, puisse plus librement s'enuoler quand il sera de besoing. Cela fait pendant les quatre premieres heures, bouche le trou de la cheminee, & la porte du cendrier, mais en sorte que les charbons qui sont dans le fourneau ne viennent à s'esteindre, ains puisse s'enflammer peu à peu, & la retorte aussi s'eschauffer peu à peu. Les quatre heures suiuantes qu'on augmente le feu, ouurant petit à petit les trous dessus & dessoubs, iusques à ce que la flamme commance à sortir par le haut,

& que la cornuë rougiſſe de tous coſtez, ce qu'apparoiſſant ouure tout à faict le cendrier & la cheminee, & augmẽte le feu par 18. ou 20. heures, iuſques à ce que les eſprits ſoient ſortis. Deux iours apres prens vn linge moüillé, & en humecte le lut qui tient le col de la cornuë auec le recipient l'eſpace d'vne heure, afin de les ſeparer ſans rompre le verre, & puis ſepare le phlegme d'auec l'eſprit, par vne deſtilation au bain, ou aux cendres. Il y en a qui ayans ſeparé le phlegme, rectifient encor l'eſprit au ſable ſur des coraux broyez.

C'eſt eſprit eſt des plus vtiles aux fieures ardentes, meſlé & beu auec les eaux appropriees. Car il rafraiſchit, eſteint la ſoif, reſiſte à la pourriture des humeurs, & vuide les ſeroſitez par les vrines, & par la peau. Il conſume le phlegme & inciſe les humeurs craſſes & viſqueuſes, reueille l'appetit aſſoupy, & teint d'vne couleur tres-belle les ſucs de roſes de violettes, & autres fleurs.

Pluſieurs doctes nient que l'eſprit

de vitriol ſoit froid, & tiennent au contraire qu'il eſt fort chaux par ſes qualités manifeſtes: mais qu'eſtant pris interieurement auec eau, il la porte par ſa ſubtilité iuſques aux parties les plus internes, & que par ce moyen il rafraichit par accident & par antiperiſtaſe. Ce qui merite bien d'eſtre examiné pour recognoiſtre le vray d'auec le faux. Et pource faut ſçauoir, comme choſe aſſeuree & receuë de tous les Chymiques, que le vitriol, & tous autres ſels mineraux ſont compoſez d'vne partie terreſtre, d'vne aqueuſe & d'vne ignee, & qu'ils ſont d'autant plus chauds, que le terreſtre eſt plus ſubtil, & decuit en ſon humide. Leur acrimonie vient du feu qui eſt en eux, leur conſiſtance & ſolidité de la terre, & leur liquabilité de l'eau. Or ſelon que ces parties ſont meſlangees parfaictement ou imparfaictement, auſſi leurs eſprits ſe tirent plus facilement ou difficilement, leſquels eſprits ne ſont que la partie aqueuſe & ignee meſlees imparfaictement & qui ioin-

tes ensemble produisent vne extreme acidité, qui surpasse lacidité du ius de citron en telle sorte, que posant le ius de citron acide au premier degré, l'esprit de vitriol le sera au huictiesme : ce qui se cognoistra distinctement si on mesle vne partie d'esprit de vitriol auec sept parties d'eau commune, car on aura vne acidité semblable à celle du ius de citron. Mais selon Galien & Mesuë tous acides sõt froids d'eux mesmes & non par accident : Donc l'esprit de vitriol est froid de luy mesme, ou par ses qualitez manifestes, & non par accident. Et le mesme se doit dire des esprits de tous les autres sels mineraux. Or d'autant que toutes les saueurs des mixtes prouiennent des sels, sçauoir du volatil, que nous appellons armoniac par analogie, & qui se tient tousiours au Mercure, de l'essentiel, qui est au souphre, & du fixe qui se tire de la partie plus terrestre, & que ces sels estans separez de leur humidité elementaire sont tousiours chauds. De

là vient que tous les acides tant des mineraux que vegetaux eſtans compoſez d'vne humidité groſſiere & indigeſte, & d'vn ſel armoniac plus ou moins ſubtil, ſont touſiours chauds en leur occult : Dequoy on peut faire experience comme s'enſuit. Prenez tel acide mineral ou vegetal qu'il vous plaira, & le deſtilez par lalembic au bain Marie ſur du ſel de tartre : Et vous verrez que ce qui ſortira ſera priué de toute ſaueur, & que le ſel de tartre ſera augmenté en poids, d'autant qu'il y auoit de ſel armoniac dans l'acide, & aura changé de gouſt. Ne reſte plus qu'vne obiection à reſoudre, qui eſt que l'eſprit de vitriol corrode le drap, & la chair meſme ſurquoy il tombe & les bruſle. Mais ſi nous conſiderons que le ius de citron, qui eſt tenu de tous pour rafraichir corrode les perles & coraux, qui trouuera eſtrange ſi l'eſprit de vitriol que ie conſtituë froid au huictieſme degré, à comparaiſon

du ius de citron, corrode le drap, & la chair? *Nonne penetrabile frigus aduvit?*

Eſprit de ſel commun.

Le ſel eſt composé de parties diuerſes, ſçauoir de terreſtre, d'aqueuſe, & d'ignee. Il eſt acre doux amer & inciſif, penetrant, pur, odorant, incombuſtible, preſeruant de corruption, diaphane comme l'air par reiterees preparations, diſſoluble en l'humide, fuſible au feu comme metal, & eſt comme l'ame dans le corps ſelon Pline, qui dit apres les Stoiques que le ſel à eſté donné pour ame à la chair de pourceau, comme quaſi morte de ſa nature. Car le ſel ainſi que le ferment change en ſa nature le corps auec lequel il eſt meſlé, pourueu qu'il le puiſſe penetrer, & conſume tout l'humide viſqueux ſubiect à pourriture, Raymond Lulle appelle humeur vrinale toute la liqueur ſalee, qui eſt reſpanduë par le corps, & Paracelſe l'appelle mumie.

Or les artiſtes ont inuenté diuers moyens pour tirer l'eſprit de ſel. Quelques vns deſtilent le ſel decrepité tout ſeul, ſans addition d'aucune choſe eſtrangere: mais parce que le ſel eſt de facile fuſion, & qu'eſtant fondu les eſprits ſont fort rebelles à ſortir, apres auoir continué la deſtilation 24. heures, & laiſſé refroidir le tout, ils rompent la retorte, & broyans la maſſe de ſel reſté, la mettent dans vne autre retorte, auec la liqueur qui en eſt ſortie, & repetent cela iuſques à ce que tout le ſel ſe ſoit reſout en eſprit, ce qui arriue à la huictieſme ou neufieſme deſtilation, qui eſt vne operation fort longue & ennuyeuſe. Les autres font diſſoudre du ſel calciné dans vne caue, ou dans eau de pluye, & l'empaſtent auec argille de potier criblee: puis de la paſte font des petites boulettes rondes qu'ils font ſecher, puis les mettent dans la retorte, & en tirent l'eſprit de ſel : mais moy ie le tire ainſi. Ie prens 2. liures de ſel marin calciné & le meſle auec

6. liures de farine de briques, ou de terre rouge,ou du bol commun:puis ie le mets dans vne cornuë forte & grande en ſorte que pour le moins la tierce partie demeure vuide: Puis i'adapte vn grand recipient, ou ie mets vne liure d'eau deſtilee,&apres ie deſtile par trente heures gardant les degrez du feu,tout ainſi qu'en deſtilant l'eſprit de vitriol, puis ayant ſeparé l'eau,&le phlegme,il me reſte pour le moins 20.onces d'eſprit,qu'il faut encor rectifier.

C'eſt eſprit eſt d'vne puiſſance tres ſouueraine dedans & dehors le corps. Il peut renouueller l'homme tout à faict, & le preſeruer de toutes maladies, prins dans vn vin excellẽt ou dans l'eau de vie, meſlé auec ſel d'abſynthe, puis beu en vin ou eau d'abſynthe, il guarit l'hydropiſie, il guarit encore l'epilepſie, la iauniſſe, les fieures, & chaſſe les vers, & les pierres du corps, il guarit en outre les luxations contractures,paralyſies & apoſtemes,oignãt d'iceluy les parties affligees, & appaiſe les gouttes,

mesle auec huille ou de terebenthine ou de cire,ou de camomille: finalement il calcine tous les metaux, toutes les pierres, & le verre mesme qui est vn œuure de l'art tres-parfaict.

Esprit de Nitre.

Mesle le salpetre auec trois parties de bole commun, ou farine de briques, ou argille desseechee: & le mets dans la cornuë par l'espace de 10.ou 12. heures,& si tu operes bien, d'vne liure de salpetre, tu en tireras treize onces d'esprit ou dauantage.

Cest le vray baume de la chaleur natiue, & profite beaucoup en la colique, en la pleuresie en la squinance, & à la pierre.

Esprit ardant de Saturne.

Prens la chaux de Saturne ou le minium, & verse dessus du vinaigre destilé, ou pour le moins

du phlegme d'iceluy, puis le digere par l'espace d'vn iour naturel, le remuant souuent de peur qu'il ne se coagule au fonds. Apres verse par inclination le dissoluant, & en remets vn autre sur le minium, continuant ainsi iusques à ce que tu ayes tiré tout le sel, & alors filtre tous les menstruës, & en fay euaporer enuiron les deux parts, puis mets le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux que separeras, & dissoudras en nouueau vinaigre, puis filtreras, & coaguleras comme deuant, tant de fois qu'ils soient suffisamment emprains du sel armoniac du vinaigre, comme de leur propre ferment. Cela faict laisse les demeurer l'espace d'vn moys en digestion, à telle chaleur du bain que perpetuellemẽt ils se resoluent comme en liqueur d'huille, puis les destile par la cornuë dans le sable, obseruant les degrez du feu, & adaptant vn grand recipiẽt, que tu lutteras tres-bien auec la retorte, autrement tout le laboratoire se remplira d'vne si grande & si suaue

odeur, que ie croy fermemẽt qu'elle ſurpaſſe de beaucoup les odeurs de tous les vegetables odoriferans mis enſemble. La deſtilation faicte, & le tout eſtant refroidy, tu trouueras la teſte morte tres-noire, & de nulle valeur, & de la liqueur ſortie tu ſepareras l'huille iaune ſurnageant, d'auec celuy qui eſt au fonds rouge cõme ſang. Puis ayant ſeparé le phlegme d'auec l'eau ardente par reiterees deſtilations, tu garderas l'eſprit de Saturne tres-odoriferant, comme vn baume tres-precieux, duquel tu te pourras ſeruir en diuerſes maladies tant internes qu'externes. Or ce n'eſt pas ſeulement du Saturne que par art Chymic on tire cet eſprit odoriferant, car on le peut tirer de tout autre metal, par le moyen de l'eau viſqueuſe minerale, qui ſe tire par la ſeule ayde de Vulcan, ſans addition d'aucune choſe eſtrangere, & de laquelle eau parlant Rhodianus en ſon traitté des trois paroles dit. C'eſt eſprit fumeux aqueux & aduſtif ſe change en vn corps tres-noble

qui ne s'enfuit plus du feu: mais coule comme huile &c. Car il reçoit toutes les qualitez du metal auquel il eſt meslé, par l'induſtrie du ſage artiſte, ſçauoir la couleur, l'odeur, la ſaueur, auec conſeruation de la faculté vegetante: & comme dit Rhaſis, cõme il eſt changé, il change. D'où appert combien les Myſochymiques ſont ignorans des choſes naturelles, qui attribuent les odeurs, ſaueurs, & autres vertus medicinales aux vegetaux & animaux, & reiettent tout ce qui ſe faict des corps metalliques, cõme inutiles au corps de l'homme.

Du Vinaigre.

CHAPITRE V.


LE vinaigre ſe deſtile comme le vin, ſans digeſtion, excepté que le phlegme ſort le premier comme en toutes choſes aceteuſes, & l'eſprit le dernier. L'huille & le ſel s'en tire auſſi de meſme façon comme du vin, car toutes ces parties ſõt en luy quoy que vueillent dire les Myſochymi-

ques, qui n'ont ny veu l'anatomie du vinaigre, ny remarqué ce que dit Galien au premier liure des facultez des ſimples medicamẽs chap. 18. ou parlant du vinaigre il dit. Quant à moy ie ne me puis tenir de loüer l'opinion de ceux, qui eſtiment le vinaigre eſtre composé de parties & ſubſtãces differãtes, & m'y accorde franchement, & en ſuitte de ceſte opiniõ, ie m'azarderois librement à toutes ſortes de perils, ſi ie penſois pouuoir trouuer quelque art ou machine pour ſeparer ces ſubſtances cõtraires, comme on les voit ſeparer au laict. Par lequel paſſage non ſeulement il recognoiſt diuerſes parties dans le vinaigre: mais encore ſouhaitte l'art de les ſeparer qui eſt la Chymie incogneuë de ſon temps, & de laquelle s'il euſt eu notice, ie ne doute point que ſon eſprit excellent n'euſt trouué des remedes du tout admirables en medecine, au grand des honneur des Myſochymiques d'auiourd'huy qui voyent la Chymie inuentee, & ne s'en ſçauent ſeruir.

Vinaigre Alkalisé.

Le vinaigre estant destilé iusques à consistance de miel, on verse dessus de l'eau commune à la hauteur de quatre doigs, puis on le laisse digerer au bain par 2. iours, & apres on le met en lieu froid afin qu'il s'en produise des cristaux, puis on verse l'eau par inclination, & en remet-on d'autre dessus iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucune oleaginosité. Apres cela on dissout les cristaux en eau presque boüillante, & les coagule on en lieu froid pour les rendre du tout diaphane. Puis on prend quatre liures de vinaigre pour vne liure de cristaux, & destile-on dans la cornuë sur le sable, donnant le feu assez fort sur la fin. Cela faict on calcine les feces, & en tire ton le sel fix, puis on rectifie le vinaigre animé de son sel essentiel, apres on le tire par destilation à feu violent de dessus son sel fix: le reuersant tousiours sur ce qui demeure au fonds, iusques à ce que tout le sel soit monté par l'alembic,

Et finalement ce vinaigre empraint de ſon propre ſel eſt deſtilé par deux fois au bain bouïllant, lors on a vn vinaigre tres-puiſſant pour diſſoudre les corps des plus dures pierres & criſtaux.

Autrement.

Deſtilez bonne quantité de vinaigre, & ayant ſeparé le phlegme verſez l'eſprit qui eſt ſorty le dernier ſur les feces dans vne cornue, & deſtilez au reuerbere clos, donnant grand feu l'eſpace d'vne heure & ſur la fin que la cornue rougiſſe, puis ayant ſeparé l'huille cohobez par trois fois donnant touſiours grand feu ſur la fin comme à la premiere fois, puis rectifiez deux fois par le bain bouïllāt, & aurez vn vinaigre bien Alkaliſé.

Autrement.

Meslez vne liure de miel, auec demy liure de ſel commun, & faictes cuire le tout dans vn pot de fer, iuſques à conciſtance noire & épeſſe, le remuant ſouuent. Puis verſez ſur vne table moüillee, & eſtant refroi-

dy pulueriſez & mettez dans vne cornuë, auec deux liures de bon vinaigre deſtilé ſans phlegme: puis faites deſtiler au reuerbere clos auec deux cohobations, & en fin deſtilez au bain boüillant comme deſſus, & aurez vn vinaigre radical pour tirer les teintures des metaux & mineraux.

Des Huiles.

Chapitre VI.


CE mot d'huile ſe dit proprement de l'huile exprimé des Oliues, qui n'a aucune qualité excedente, & ne ſe donne aux autres huilles que par ſimilitude. Or tous les huiles ſõt d'vne nature moyenne entre celle de l'air & du feu : les plus acres, tiennent plus de la nature du feu, les moins acres, plus de celle de l'air.

Huile de moyeux d'oeufs.

Prens des moyeux d'œufs briſez en pitits morceaux, & les fricaſſe dans

vne poëlle à frire, à feu temperé, iusques à ce qu'ils deuiennent rouges, & rendent l'huile, remuant continuellemẽt auec vne ſpatule de bois, ou de fer, depeur qu'ils ne ſe bruſlẽt. Apres exprime l'huile chaudement & le digere au B.M. par l'eſpace d'vn mois, dans vne bonne quantité d'eau deſtilee. Quelques vns prennẽt ſeulement les moyeux fricaſſez, & les enueloppent dans vne toille humectee auec huile d'amandes douces, puis les expriment au preſſoir.

Mathiol ſur Dioſcoride recommande c'eſt huile pour l'aſpreté de peau, pour les dartres, pour les fiſſeures des leures, des mains, & des pieds, & pour les douleurs des vlceres, des iointures, & toutes parties nerueuſes. Dauãtage il eſt vtile pour les bruſleures, & pour les membranes du cerueau. Il cicatrice les vlceres malins & rengendre le poil.

Huile de Sauge.

Prens bonne quantité de Sauge, & la laiſſe demeurer à l'ombre par deux ou trois ſemaines, apres deſtile

par le refrigeratoire, & tu auras vne eau qui ſe peut encor rectifier, & vn huile iaune.

Il eſt bon pour toutes les maladies des nerfs, en la Paraliſie Apoplexie conuulſion & ſemblables.

Huile de Cire.

Fonds la cire à feu moderé, & la laiſſe demeurer en fuſion iuſques à ce qu'elle ne rende plus de bulles. Puis l'ayant retiré du feu, adiouſte luy deux fois autant peſant de ſel decrepité, & deſtile par la retorte à feu moderé. D'vne liure de cire tu en tireras 12 onces d'huille.

C'eſt huile reſout, attenuë, penetre, ramollit & diſſipe. Il guarit les fiſſures du bout des mammelles, & apaiſe leurs douleurs. Il conſolide les playes recentes eſtãt oincts deux fois le iour, & meſlé auec l'huile d'œufs eſt fort vtile aux bruſleures.

Huile de terebenthine.

Prens la moüelle qui reſte de la deſtilation de l'eſprit de terebenthine,

& la destile dans la cornue à feu de cendres, & comme tu auras tiré l'huille, restera au fonds de la retorte, la colophone. Digere l'huile au bain cõme celuy de moyeux d'œufs, & alors il sera sans empyreume.

Il eschauffe ramollit, dissipe, & ouure. Il purge, & par dehors peut estre vsurpé au lieu du vray baume en toutes playes & vlceres malins, puans & incurables, comme les fistulles, les loups & semblables. Il est aussi tres-vtile aux parotides, fractures, contractures & semblables. Toutefois il n'est besoing d'vser tousiours de cest huile seul, ains est bon de le mesler auec autres drogues conuenables au mal.

Huile de gyrofles.

Prens 4. liures de gyrofles broyez grossierement, mets les digerer en lieu chaud, dans 40. liures d'eau de fontaine, y adioustant 2. onces de tartre, puis destile par la vessie auec son refrigeratoire, & tu auras 8. onces d'huile. Ainsi se faict l'huile du poi-

ure, du macis, des ſemences d'aniz, de coriandre & autres.

C'eſt huile eſt ſouuerain pour les maladies froides du ventricule du foye, & du cœur, & pour la diarrhee qui vient de cauſe froide. Il clarifie & diſſipe les eſprits groſſiers & melancoliques. Et par dehors il guarit les playes recentes comme le vray baume.

Huile de ſuccre.

Prens quatre onces de ſuccre blanc broyé groſſierement & huict onces d'eau de vie. Allume l'eau de vie en vne eſcuelle d'argẽt ou de terre verniſſee, puis iette dedans le ſuccre, remuant continuellement auec vne ſpatule, iuſques à ce que la flamme ceſſe, & alors adiouſte y deux onces d'eau roſe & meſle le tout.

Il corrobore & eſt vn remede tresaſſeuré pour la toux qui procede d'vne refrigeration des poulmons.

Huile de tartre.

C'eſt huile ſe tire comme l'eſprit

du tartre. Il ſe faict auſſi par defaillance ou delique, mettant le tartre calciné iuſques à parfaicte blãcheur, dans vne caue ou autre lieu humide, où il ſe reſout en huile qu'il faut par apres filtrer. Il ſe peut encore faire diſſoluant le tartre calciné en eau commune puis le filtrant, coagulant, & mettant en lieu humide, où il ſe reſout en huile. Que ſi on s'en veut ſeruir interieuremẽt pour la medecine, il faudra diſſoudre le ſel en quelque eau deſtilee conuenable qui vaudra beaucoup mieux que l'humidité de la caue, qui reſout ledit ſel en liqueur.

C'eſt vn tres-bon remede contre les dartres, tignes, galles, verruës & vlceres veneriens.

Huile d'*Ambre*.

Mets digerer vne liure d'Ambre broyé dans vne liure de vin blanc, puis y adiouſte vne poignee de ſel preparé, & deſtile par la cornuë, gardant les degrez du feu, il ſe rectifie, le deſtilant par 2. fois auec le ſeul ſel.

Ceſt huile eſtoit appellé ſacré par les Anciens, à cauſe de ſes grandes vertus qu'il demõſtre appliqué ſeul, ou meslé auec autres choſes conuenables, en l'Epilepſie Apoplexie, melancholie, ſpaſme, vertige, peſte, pierre, defluxions froides de teſte, palpitations & defaillances de cœur, iauniſſe, difficulté de reſpirer, & d'vriner. Il eſt tres-ſouuerain aux accouchemens difficiles, en la ſuffocation de matrice, retention des mois, fleurs blanches, vers, fieures, & autres maladies.

Huile compoſé pour la Migraine.

Prens vne poignee de ruë, & la fay boüillir l'eſpace de demy heure, dans vne liure d'huile d'oliues, en vn pot neuf. Apres verſe l'huile dans vne cornuë, & y adiouſte 12. onces de terebenthine de Veniſe, & 4. onces de colophone, puis deſtile à feu de ſable. Ce qui ſort premier eſt vne eau claire de nulle valeur, qu'il faut ſeparer, & augmentant le feu par degrez, ſortira apres l'huile qu'il faut reſeruer.

Pendant le paroxiſme il faut faire chauffer vn peu de ceſt huile, puis y tremper du cotton, & en oindre le front, les temples, & la partie ou eſt la douleur, quand on ſe va coucher.

Huile composé pour la matrice.

Prens vne liure de poudre de ruë ſechee, 2. dragmes de caſtoreum, myrrhe, & oliban de chacun 4. onces, huile de lin vne liure & demy, mets digerer le tout en fien de cheual ou ſon vicaire, l'eſpace de 4. iours puis deſtile par la retorte en fourneau de reuerbere clos, & de ceſte liqueur, oins le nombril ſoir & matin.

Huiles de briques.

Prens briques ou cailloux mis en petites pieces comme des febues, & les fays rougir au feu dans vn croiſet, puis incontinent iette les en vieux huile d'oliues, & ayant couuert le vaſe laiſſe les ainſi repoſer toute vne nuict. Finalement deſtile tout par la retorte, & rectifie l'huile qui ſera

sorty, le destilant 2. ou 3. fois auec sel preparé.

Huile de Souphre.

Prens vne liure de Souphre broyé: demy liure de chaux viue, & quatre onces de sel mercuriel. Mesle le tout & le destile par la retorte.

Il est tres-vtil pour les playes & vlceres.

Huile de sel.

Fay fondre du sel commun, & estãt froid mets le en lieu humide pour dissoudre, puis le filtre tant de fois, qu'il ne rende plus de feces. Apres fay le digerer par deux moys en fien de cheual, puis le destile à feu tres-fort, & separe le phlegme d'auec la liqueur onctueuse.

Tout ce qui est subiect à corruption, est rẽdu incorruptible plusieurs siecles d'annees, s'il est vne fois imbu de ceste liqueur, & de faict on croit que de ceste liqueur fut oinct le corps de ceste tres-belle femme, de laquelle parle Raphaël Volateran, qui fut trouué dans vn vieux sepul-

chre aupres d'albe, du temps du Pape Alexandre VI. il y a enuiron six-vingts ans, aussi entier & esloigné de corruption, que s'il eust expiré à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus de treize cens ans qu'il estoit la enseuely, comme le tesmoigne l'escripture grauee sur le marbre du sepulchre.

Huile de vitriol.

Dissouls du tres-bon vitriol en eau commune, puis le laisse digerer au bain à feu lent, & le filtre. Apres separe l'eau par la vapeur du bain, en vn vase de verre iusques à ce quelle se couure d'vne peau, & alors mettant le vase en vn lieu froid, se formeront des cristaux diaphanes, lesquels tu separeras, & feras encor euaporer le reste de l'eau, iusques à ce qu'vne autre peau apparoisse au dess9, puis feras des autres cristaux cõme dessus, & ainsi cõtinueras iusques à ce qu'il ne reste plus d'eau. Alors tu prẽdras tous les cristaux, lesquels tu dissoudras derechef, digereras, filtreras,

cristaliseras, & separeras, comme dessus, reiterant par trois fois, & iusques à ce que le vitriol soit despouillé de toute terrestreité estrangere: lequel par apres tu mettras dans vne haute cucurbite, & en tireras le phlegme au bain iusques à ce que le vitriol demeure tout sec, & alors tu cohoberas le phlegme sur sa propre terre, & ainsi y continueras iusques à ce que le sec ait beu tout l'humide. Cela faict tire la masse, & l'ayant subtilement pulucrisee, mets-là dans vne forte retorte, auec la huictiesme partie de son poids d'esprit de vin tresbien depuré: & gardant par trois iours les degrez du feu, destile tous les esprits. Puis le vase estant refroidy, verse ce qui est dans le recipient sur deux autres liures de colcothar preparé comme dessus, & le destile encor par trois iours. Finalement separe l'esprit du vin, en vne cucurbite haute à la chaleur du bain, puis l'esprit du vitriol à feu de cendres (dans lequel si on dissoult les perles & coraux, ce sera vn vray, & asseuré re-

mede contre l'epilepſie.) Et te reſtera au fonds vn huile rouge comme ſang, que tu pourras rectifier, le deſtilant par la retorte à feu de ſable, ou le mettant en digeſtion, & ſepareras l'huille d'auec les feces terreſtres qui ſont au fonds.

L'vſage de ceſt huile eſt plus propre pour la metallique, que pour la medec ne.

Huile d'Antimoine.

Prens d'antimoine crud, & du ſuccre candic de chacun 4. onces, & d'alum calciné vne once. Broye & meſle le tout enſemble puis le deſtile par la cornuë à feu moderé, & ainſi tu tireras vne huile rouge tres-propre pour les vlceres.

Huile d'Antimoine purgatif, chaſſefieure & antipleuretic.

Prens du regule d'antimoine, calciné au ſoleil par vn miroüer ardent, telle quantité que tu voudras, & le mets dans vn matras, verſant deſſus d'eſprit de vitriol rectifié iuſques à ce qu'il ſurnage d'vn doigt, puis le

vase estant fermé digere par 2. iours, & apres verse par inclination l'esprit qui sera teint, & en remets d'autre dessus, puis digere, separe, & reitere cõme dessus iusques à ce que toute la teinture soit extraicte. Alors retire par le bain, l'esprit teint, & demeurera au fonds l'huile liquide, sur lequel tu verseras d'esprit de vin puis le retireras par le bain.
La dose est de 3. à 4. gouttes.

Des teintures liquides.

Chapitre. II.

Les Chymiques par le mot de teinture, n'entendent pas les simples couleurs separees des corps mixtes, ou bien exaltees (comme pense le vulgaire) Mais les couleurs adherantes à l'essence des choses, & aux qualitez formelles tirees du corps mixte. D'où vient que les teintures sont quelque-

fois appellees huiles, quelquefois esprit, & quelquefois quintessence.

Teinture de roses seches.

Mets vne once de roses rouges seches, dans 4. liures d'eau tiede, & y adiouste enuiron vne dragme d'esprit de souphre ou de vitriol, dans 4. heures l'eau sera tres-rouge, laquelle tu filtreras, & dissoluant dans icelle 4. onces de succre tu auras vn excellent refrigeratif pour le foye.

Teinture de violettes.

Prens des fleurs pilees, & les macere dans leur propre eau, ou dans l'huile de succre cy dessus escript, puis exprime les, & coule l'expressiõ, iusques à ce que la couleur te soit agreable.

Autrement.

Mets des fleurs de violettes dans le bec de l'alembic lors que tu destile l'eau de violettes: car l'eau en passant emportera quant & soy la teinture des violettes.

Des Baumes.

Chapitre VIII.


Es baumes chymiques ne sõt autre chose, qu'huiles composez & espessiz par addition d'autres choses. Leur composition pour la pluspart est de trois sortes de liqueurs, sçauoir de spiritueuse ou aqueuse, d'oleagineuse, & d'espesse comme miel, ausquelles selon la nature des choses on adiouste du musc, d'ambre, de ciuette & choses semblables.

Baume de Canelle.

Il se compose de la teinture de canelle, tiree par l'esprit du vin, & espessie, de l'huile, & de sel de canelle, adioustant de la cire bien dissoulte en eau rose, lauee & purgee de toute acrimonie, afin de donner au baume vne concistance moyenne.

Ou bien il se faict auec suif de cerf

ou de

ou de mouton, bien laué & nettoyé, en ſorte que le tout ſe puiſſe bien meſler auec la cire, & puis auec l'extraict l'huile, & le ſel de canelle, reduiſant le tout à conciſtance de baume. Ainſi ſe preparent les baumes de gyrofle, geneure, roſmarin, ſauge, anis, & ſemblables, qui ſont tres-excellens, tant pour les linimẽs externes, que pour les vſages internes.

Baulme de Souphre.

Prens 2. onces de fleurs de ſouphre, & 4. onces d'huile de terebenthine, meſle les dans vn vaſe de verre, que tu mettras ſur feu de ſable, & feras boüillir l'entement le tout, l'eſpace de huict heures, & iuſques à ce qu'il ſoit comme ſang. Alors verſe de l'eau commune par deſſus, puis ſepare l'eau, & l'huile ſuperflu par l'alembic, & te reſtera au fonds le baume de Souphre, duquel tu pourras extraire la teinture par l'eſprit de vin, & la coaguler.

Ce baulme eſt excellent pour les

vlceres malings, & la teinture d'iceluy eſt ſouueraine pour ceux qui ſont trauaillez de la toux par l'indiſpoſition des poulmons, eſtant priſe auec eau d'yſſope ou ſyrop de regueliſſe.

Baulme de Saturne.

Prens vinaigre impregné du ſel de ſaturne, & en deſtile les deux tiers, c'eſt à dire qu'il ne reſte que le tiers dans le vaſe. Apres prens 4. onces d'huile roſat, & 8. onces du vinaigre empraint, & ayant mis l'huile dans vn mortier de fonte, verſe goutte à goutte le vinaigre par deſſ⁹ & remuë cõtinuellement, auec lepilon ainſi ſe fera vn onguent ſouuerain pour les inflãmations, & pour la goutte chaude. Si le meſme vinaigre emprainct du ſel de ſaturne, eſt meſlé auec autant d'eau commune, & applique chaudement auec linges redoublez ſur vne cõtuſion en quelque part qu'elle ſoit, ſoudain la douleur ſera appaiſee.

Des extraicts.

Chapitre IX.

LES extraicts ainsi appellez specifiquement, sont tirez des animaux & vegetaux, par le moyen des dessoluans ou menstruës appropriez, comme sont l'esprit de vin, & de geneure, le petit laict, l'hydromel vineux, l'eau de pommes odoriferantes, de fumeterre, & semblables, ou bien les eaux destilees des mesmes choses, desquelles on veut faire les extraicts. Les parties qu'on choisit aux animaux pour faire des extraicts, sont les muscles ou la mumie, le foye, la ratelle, les poulmons, les testicules, & semblables. D'où sont venus les extraicts tant renommez du crane humain, pour l'epilepsie, de la ratte

du bœuf, pour prouoquer les moys, du foye de veau, pour l'hydropiſie, & flux hepatic, du poulmon de renard pour l'Aſthme, & ſemblables maladies. Et pour faire extraicts des vegetaux, on prend les herbes, fleurs racines, eſcorces, boys, bayes, ſemences, fruicts, ſucs, & autres, comme il ſe voit dans la Violette au dernier chapitre de ſa pharmacie reformee.

L'eſprit de vin n'eſt pas vn menſtrue propre pour toutes ſortes d'extraits purgatifs.

Or pour faire des extraicts purgatifs pluſieurs iuſques à preſent n'ont pris autre diſſoluant que l'eſprit de vin, qui toutesfois ne conuient pas à tous indifferamment, ains au contraire affoiblit la force purgatiue de pluſieurs. On s'en peut ſeruir en faiſant l'extraict de l'ellebore, coloquinte & ſcammonee: mais aux autres purgatifs ſeront plus vtiles & propres les eaux deſtilees, ſçauoir au Rheubarbe l'eau d'endiue, au ſenné l'eau de pommes odoriferantes, de fumeterre, & de fenoüil, à l'agaric l'eau de canelle, & ainſi des autres: Et ſeroit bon que telles eaux fuſſent

destilees par 4. ou 5. fois, afin qu'e-
stans plus subtiles, elles se peussent
plus facilement euaporer, & separer
de l'extraict. Que si on pouuoit faire
vne eau de vie telle, qu'elle fust pri-
uee de son sel armoniac, comme l'en-
seigne Dariot, & apres luy Iean du
Val Medecin d'Issouldun, & aussi
Penot en son traitté de la vraye pre-
paration des remedes chymiques,
traittãt du magistere de tartre. Pour
certain on n'en pourroit point choi-
sir de plus excellente, pour preparer
toute sorte d'extraicts: mais bien que
monsieur Mayaud, medecin de l'Isle-
bouchart, personnage tres-experi-
menté en la Chymie, & mon intime
amy, ait essayé auec moy de prepa-
rer vn tel menstruë, selon la methode
de ces Docteurs, nous n'en sommes
toutefois iamais peu venir à bout, &
par là chacun peut iuger que quand
le bon homme Penot en son magi-
stere de tartre, inuite tout le monde
à la crainte de Dieu, & à luy rendre
graces pour vn si rare secret, luy mes-
me n'a pas remercié ny craint Dieu

suffisamment, quand il à consacré vn tel magistere à la posterité.

Extraict de Senné.

Fay macerer par 24. heures les fueilles de Senné, dans quantité suffisante d'eau destilee de pômes odoriferantes, & ce qui sera teint vuyde le & le filtre, ayant auparauant fort exprimé les fueilles. Cependant tire le sel des feces selon l'art, & le mesle auec la teinture, laquelle par apres tu destileras à la chaleur lente du bain, pour extraire l'humeur superfluë, ou bien feras euaporer la mesme humeur dans vne escuelle de verre, à la vapeur du bain, iusques à ce qu'il te reste vne concistance d'extraict. La dose est enuiron demy dragme.

Extraict de Rheubarbe.

Mets digerer du tres-bon Rheubarbe, decouppé fort menu, dans eau d'endiue, ou autre odoriferante, iusques à ce que l'eau soit coloree, & alors verse là, & en remets de nouuelle sur le Rheubarbe, & le laisse en-

cor digerer, continuant ainsi iusques à ce que l'eau ne se colore plus, puis filtre tous les menstruës, circule & destile l'humeur superfluë iusques à concistance d'extraict, adioustant auparauant le sel des feces, comme il a esté dict cy dessus.

Panchymagogue.

Prens poulpe de Coloquinte, Ellebore noir, & Diagrede de chacun 2. onces & demy, Turbith, Hermodactes, Agaric, & Aloës, de chacun vne once, fueilles de Senné oriental, & Rheubarbe choisi de chacun quatre onces, poudre Diarrhodon. Abb. vne once, soit faict extraict selon l'art auec eau de canelle, adioustant le sel des feces.

La dose est d'vn scrupule à demy dragme.

Pour la fieure quarte.

Prens d'Aloës 4. onces, de Myrrhe, de racines de Gentiane & d'Aristolochie ronde de chacun trois dragmes, de Saffran oriental, demy dragme,

des trois ſandaux , de chacun vne dragme, d'aſarum deux dragmes, des fueilles de ſenné, vn once & demy, de tres-bon Mythridat, demy once. Pulueriſe ce qu'il faudra purueriſer, puis du tout fay vne maſſe auec ſyrop de ſcolopendre, de laquelle tu feras extraict auec eau de chardon benit, adiouſtant le ſel des feces.

La doſe eſt d'vn ſcrupule à demy dragme, auec vne dragme de l'eau de l'extraict, prins au matin le iour auãt l'accez.

Ceſte façon de preparer les extraicts purgatifs tant ſimples que composez eſt triuiale, & bien ſouuẽt ne produict que fort peu d'effect, parce que la faculté purgatiue des ſimples eſt ordinairement contenuë dans leur ſel armoniac, laquelle par la longue digeſtion qui ſe faict en retirant leur diſſoluant, s'exhale, ou perit, principalement quand on faict l'extraict auec eſprit de vin, lequel quand on le retire emporte quant & ſoy le ſel armoniac du purgatif. Ce qui ſe recognoiſt en ce que deux

cueilleree dudit esprit digeré auec Rheubarbe, ou senné, puis destilé par l'alembic, sont capables de purger vn Allemand ou Polonnois, contre l'opinion d'vn certain docte Allemand, qui tient que l'esprit de vin est sulphureux, & qu'il n'est propre qu'à tirer les vertus des mixtes contenues au souphre, surquoy ie dis qu'il est mercuriel & sulphureux. Cest pourquoy il est necessaire d'auoir vn menstruë fort subtil, & qui à la moindre chaleur se puisse retirer, lors qu'il sera impregué des teintures des simples : lequel se pourra faire en la façon qui s'ensuit.

L'esprit de vin tire le Mercure auant que d'agir sur le souffre.

Au printemps ou en esté, prenez cent mesures d'eau de pluye, lors qu'elle tumbe sans orages ny grands vents, & la destilez par le refrigeratoire, n'en retirant que 60. mesures, reiettant le reste comme inutil : Rectifiez par le mesme vaisseau ce qui est destilé, & n'en retirez que 40. mesures, & pour la troisiesme fois n'en retirez que 30. que mettrez dãs des grandes cucurbites de verre, &

Menstrue tres-propre pour toutes sortes d'extraicts purgatifs.

ferez deſtiler au ventre de cheual, ou ſon vicaire, n'en retirant pour la premiere fois que 20. meſures, & pour la ſeconde que 10. Et pour la derniere que 5. qui pourront mieux ſeruir pour tirer toutes ſortes d'extraicts purgatifs, que l'eau de vie ny toute autre ſorte d'eau qu'ō ſe pourroit imaginer. Mais puis que nous ſommes ſur le traitté des purgatifs, à mon aduis, il ne ſera point mal à propos de dire icy quelque choſe capable, de reſueiller l'eſprit de ceux qui s'eſtudient à corriger legouſt faſcheux des purgatifs.

Pour oſter tout mauuais gouſt au Senné & Rheubarbe.

Prenez deux dragmes de Senné, ou biē Senné & Rheubarbe de chacun vne dragme que ferez infuſer dans 4. onces & demy du premier boüillon d'vne volaille ou autre liqueur conuenable y adiouſtant les correctifs ordinaires auec 10. au 12. grains de bon ſel de tartre, ou deux ſcrupules de ſon huile mercuriel:

puis coulez & exprimez dans vn linge tout ce qui en pourra ſortir, & diſſoluez dans l'expreſſion vne once de ſuccre fin. Vous aurez en ceſte façon vne infuſion ſans aucun gouſt de Senné ny de Rheubarbe, & infiniment plus aggreable que ſi les purgatifs eſtoient infus dans le verius ou ius de citron, comme font pluſieurs. I'auance ceſte petite experiẽce pour ceſte fois, pour monſtrer qu'il n'appartient qu'à la Chymie ſeule, de rendre toutes ſortes de medicamens plus aggreables, ſalubres, & aſſeurez que les vulgaires pharmaciens.

Peut eſtre que pluſieurs s'eſtonneront de la petite quantité de Senné que ie propoſe pour donner en infuſion : mais ceux qui ſont doctes en l'art, & cognoiſſent les poids de la nature, en ſçauent les raiſons: ce n'eſt auſſi à eux à qui i'addreſſe ces fleurettes : Ains aux apprentifs qui aſpirent à la cognoiſſance des choſes naturelles. En faueur deſquels ie diray donc. Que le Senné à vne vertu

extensiue: mais neantmoins bornee de sorte que 2 dragmes d'iceluy sont capables d'animer,& impregner suffisamment 4. onces d'eau, & d'auantage; & que l'eau de mesme à vne vertu attractiue de tout ce qui luy est imposé,& surquoy elle peut auoir action, de sorte qu'ayant iustement attiré ce qu'elle peut porter, elle reiette le surplus. De façon que quatre dragmes de senné mises en infusion dans 4. onces d'eau, ne purgeront pas plus que 2. dragmes mises en esgale portion d'eau: & pourrois dire auoir souuent experimenté en moy mesme & en d'autres, qu'vne seule dragme infusee comme dit est, fera le mesme effect que feroient 3. ou 4. dragmes: mais craignant les censures d'autruy, i'ayme mieux dire plus que moins. Ie peux neantmoins cõfirmer cecy par d'autres exemples. Car mettez dissoudre vne once de sel commun, dans 3 onces & demy d'eau commune, puis mettez d'autre sel dans ceste eau, & vous verrez qu'il demeurera au fonds sans qu'vn seul

Poids de nature grandement considerable, & cy deuant incogneus.

grain se puisse dissoudre, parce que l'eau à pris sa charge & n'en peut porter dauantage. De mesme façon faictes dissoudre vne once de Mercure, dans vne once de bonne eau forte, & puis y adioustez d'autre Mercure, & il demeurera au fond de l'eau indissoluble, parce que l'eau à attiré son poids & est autant chargee en sa superficie comme au fonds. Car l'eau forte attenue le corps pesant & lorud du Mercure, en sorte qu'elle le tient en esgal poids par tout, tant au millieu comme en haut & en bas: Et si vous touchez la superficie de l'eau, auec vne piece d'or, ou de cuiure, vous verrez le Mercure s'y attacher quant & quant l'eau. Par ces experiences on peut tirer des maximes infallibles, tres vtiles, & tres necessaires de sçauoir à vn bon Medecin, sur vne infinité d'autres subiects, que les Mysochymiques ignorent & mesprisent.

Theriaque des Allemans.

Prens des grains de geneure qui

ſoient meurs, & les pile en vn mortier, puis pour chaque liure de graine, verſe 4 liures d'eau de pluye deſtilee & fait digerer cela en lieu chaud l'eſpace de 3. iours, au bout deſquels tu couleras & exprimeras tresfort : apres filtre la colature, & la fait exhaler iuſques à conciſtance d'extraict.

Il eſt bon pour la colique, pierre, ſuffocation de matrice, ſuppreſſion de mois, deffluxions froides, & hydropiſie. C'eſt auſſi vn preſeruatif ſpecifique contre la peſte, & tout air contagieux.

Laudanum ou Nepenthes plus excellent que celuy d'Homere.

L'extrait narcotique s'appelle Laudanum, comme qui diroit remede digne de loüange, à cauſe des effects du tout admirables qu'il produit aux plus grandes maladies, & plus grandes douleurs. Quelques vns le nomment Nepenthes, & Homere aſſeure qu'Heleine auoit vn tel remede, duquel elle chaſſoit toutes les langueurs & maladies du cœur, & y re-

mettoit la ioye & l'alegresse.

Or pour le composer. Prens la teinture de 2. onces de Iusquiame, tiree selon l'art auec l'esprit de vin, rendu acide par l'esprit de vitriol ou de souphre, la teinture d'vne once d'Opium, tiree comme dessus, la teinture de deux onces de Saffran oriental : & mesle toutes ces teintures, puis les mets en lieu tiede par l'espace de 15. iours en les remuant chaque iour. Cela faict extraicts l'esprit de vin par le bain, puis adiouste à la masse qui reste au fonds 2. dragmes d'extraict de Castoreũ, la teinture de 2. once de Diambre, extraicte à la vapeur du bain, par l'esprit de vin qui ait passé sur des grains de geneure auec son dissoluant. Puis les laisse en digestion l'espace d'vn mois, remuant souuent & iusques à ce que l'odeur forte soit esuanoüye. Apres cela adiouste encor teinture de Coral, Ambre fort clair & preparé, de chacun vne dragme, os du cœur de cerf, demy scrupule, teinture d'or demy dragme. Puis ayant bien meslé le tout en vn

mortier de marbre, & auparauant broye ce qu'il faudra broyer, adiouſte en fin huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacun vn ſcrupule, extraict de muſc, (qui toutes-fois n'eſt pas propre pour toutes les femmes) demy ſcrupule, puis mets toutes ces choſes en lieu temperé ou elles ſe puiſſent ſecher pour en faire des petites pilules.

La doſe eſt d'vn grain à quatre.

Autrement.

Prenez de bon opium que mettrez en tranches fort deliees, & ferez ſecher au ſoleil, ou ſemblable chaleur iuſques à ce qu'on le puiſſe facilement briſer entre les doigts: lors le mettrez dans vn matras & verſerez par deſſus du vinaigre trois ou quatre fois deſtilé, iuſques à ce qu'il ſurnage de quatre doigts: laiſſez infuſer à chaleur moderee iuſques à ce que le vinaigre ſoit fort teint, lequel verſerez par inclinatiõ, & en remettrez d'autre tant de fois ſur l'opium, iuſques à ce qu'il ne ſe colore plus: lors ayant

ayant filtré le vinaigre coloré, le ferez destiler au bain, iusques à ce que la teinture demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant faudra aussi tirer la teinture de 2. onces de saffran auec eau de vie commune de mesme façon comme dict est de l'opium, & verser toute l'eau de vie teinte sur l'extrait de l'opium, puis la retirer par le bain iusques à ce que les deux teintures iointes ensemble demeurent en consistance de miel, ausquelles faudra adiouster du magistere de perles & coraux de chacun 2. dragmes, & demy once de souffre Narcotique de vitriol escrit au 20. chapitre du present liure.

La dose est de 4 5. à 6. grains. Et cest vn remede approuué & tres-asseuré pour toutes douleurs qui procedent de mal venerien, assoupit les douleurs des dents & des gouttes, & arreste toute sorte de flux de ventre, & de sang.

Des teintures molles.

CHAPITRE X.

BIen que ces teintures à cauſe de leur façon & cõ-ciſtance puiſſent & à bon droict eſtre miſes en la cathegorie des extraicts : Toutesfois parce que les autheurs leur donnent le nom de teintures, nous les deſcrirons en vn chapitre particulier.

Teinture de miel.

Meſle le miel parmy du ſable bien net, & en fais comme vne maſſe. Puis verſe deſſus d'eſprit de vin en ſorte qu'il ſurnage de deux doigts,& fais digerer le tout par l'eſpace de 5. ou 6. heures : apres vuide l'eſprit co. loré, & en verſe d'autre ſur le miel, iuſques à ce qu'il ne ſe colore plus. Finalement prens tout l'eſprit coloré, & le filtre,puis coagule.

C'eſt vne nourriture admirable pour les Phtiſiques.

Teinture de Saffran.

Elle ſe faict auec eſprit de vin, qui doit tant de fois eſtre verſé deſſus, qu'il ait tiré toute la teinture, & qu'il ne reſte qu'vne terre blanchaſtre. Apres on filtre la teinture, & l'eſprit de vin ſe ſepare à la chaleur du bain.

Elle à pluſieurs excellentes vertus. Mais ſur tout elle eſt ſouueraine pour recreer & reſtaurer les eſprits aux ſyncopes, ſi on en prẽd ſeulement vne goutte dans du boüillon ou du vin blanc.

Teinture de Succre.

Prens vne liure de ſuccre blanc mis en poudre, & le mets dans vne cucurbite ou matras auec 2. cueillerees de vinaigre deſtilé: Puis le laiſſe digerer ſur les cendres par l'eſpace de ſix heures. Apres verſe deſſ⁹ d'eau de vie rectifiee iuſques à ce qu'elle ſurnage de 2. doigs: & laiſſe le tout en

digestion iusques à ce que l'eau soit coloree,& alors vuide la & en reuerse d'autre dessus, iusques à ce que l'eau ne se colore plus. Ce faict separe le menstrue par le bain,& te demeurera au fonds la teinture ou essence rouge que tu circuleras encor auec des eaux cordiales.

Elle est tres vtile aux syncopes, & defaillances de cœur prise auec eau de canelle ou de roses.

Teinture de Souphre.

Fonds le sel de tartre dans vn croiset,& des fleurs de souphre en vn autre,puis le mesle ensemble, & laisse refroidir. Apres broye ceste masse & verse dessus de l'esprit de vin, iusques à ce qu'il surnage de 4. doigts: Puis mets digerer iusques à ce que le menstruë soit tres-rouge. Lequel tu vuideras puis separeras au bain, & tu auras vne teinture qui est le vray baulme des poulmons.

Teinture d'Antimoine.

Prenez d'Antimoine calciné en couleur de cendre tel qu'il est requis

pour faire le verre, lequel mettrez en poudre ſubtile dans vn mortier de marbre auec poids egal de bon ſel de tartre, puis verſez deſſus du bon eſprit de vin, & faicte digerer au bain, iuſques à ce que l'eſprit de vin ſoit impregné de la vertu & couleur de l'Antimoine, qu'il faut verſer par inclination & en remettre d'autre, iuſque à ce qu'il ne ſe colore plus. Alors faut retirer l'eſprit par le bain, & la vraye eſſence d'Antimoine demeurera au fonds rouge comme ſang, propre pour la gueriſon des vlceres malins & deſeſperez.

Teinture de ſel de Tartre.

Ayez du ſel de tartre treſ-pur qui ſe faict par reiterez calcinations, ſolutions, filtrations, coagulations & fuſions, lequel mettrez dans vn fort croiſet, puis faicte fondre entre les charbons ardens iuſque à ce que de verdaſtre il ſe change en bleu celeſte auec vne ſi extreme acrimonie, qu'eſtant mis ſur la langue il bruſle comme feu. Alors l'ayant mis dans vn

matras faut verſer par deſſus d'eſprit de vin peu à peu iuſques à ce qu'il ſurnaige de trois doigts, & le laiſſer vne heure au froid, puis le mettre ſur le ſable & faire boüillir l'entement iuſques à ce que l'eſprit ſoit biẽ coloré, lequel faut ſeparer & en remettre d'autre iuſques à ce qu'il ait tiré toute la teinture. Ce fait faut retirer l'eſprit de vin par deſtilatiõ, & la teinture demeurera au fõd du vaiſſeau rouge comme ſang, & d'vne odeur treſſuaue. La doſe eſt de cinq, ſix, à huict gouttes dans du vin blanc ou boüillõ aperitifs pour chaſſer par les vrinnes les reliques de verolle, & d'autres maladies inueterees. C'eſt auſſi le ſouuerain remede pour la melancholie hypochõdriaque, reſout toutes ſortes d'obſtruction, & tient touſiours le ventre laſche à ceux qui en vſent.

Teinture d'Emeraude.

Pilez les Emeraudes dans vn mortier de fer, & les mettez en poudre ſubtile, puis tirez la teinture auec vrinne d'enfans deſtilé digerant en lieu chaud, & ayant retiré les vrinnes

par destillation, versez de bon esprit de vin sur la residence qui sera grise, & en tire vne teinture tresuerde de laquelle faut separer l'esprit de vin. La dose est de huict à dix gouttes en eauë d'oiseille, de tormentille ou de plantin contre tous flux de ventre & dyssenteries, & pour corroborer l'estomach.

Teinture de Coral.

Auant que de passer aux preparation du Coral, ie veux icy en faueur des esprits curieux esclaircir vn doute, & leuer vn erreur touchant sa nature qui ont regné long tẽps, à cause de Pline qui escrit que le Coral au fonds de la mer est molle cõme paste : mais que prenant l'air il s'endurcit quant & quant. Surquoy le sieur Ieã Baptiste de Nicole Escuyer de la ville de Marseille chef & cõducteur de la pesche du coral au Royaume de Thunis, m'a asseuré que l'ãnee 1584. au mois de Iuillet, luy estant sur la mer de Bizerty pays dudit Thunis, où il faisoit ladite pesche, & curieux de sçauoir la nature du coral comme il croist au fond de la mer : fit

Discours veritable de la nature du Coral.

plonger dans ladite mer profonde de cent toises, vn ieune homme attaché à vne corde de longueur suffisante auec contre-pois de vingt cinq liures en chaque main pour aller à fonds, luy commandant d'arracher le coral au fonds de la mer, & en l'arrachant se prendre garde s'il estoit dur ou mol. Remonté qu'il fut il rapporta vne branche de coral en chaque main, & asseura qu'il estoit dur au fonds de la mer comme il est au dessus, & qu'estant à 7. ou 8 toises prés du fonds de la mer, il auoit senty vne grande froideur. Ledit sieur Nicole non content de ce, comme on leuoit les filets dont on pesche le coral, & auant que le coral vint en l'air, se plongea dans l'eau enuiron vne toise, & print du coral attaché aux filets qu'il trouua aussi dur que quand il est à l'air. Et le mesme m'a esté confirmé par le sieur de la Piotier gentilhomme Lyonnois, qui depuis deux ans est retourné de la pesche du coral de Barbarie. Outre-ce le mesme sieur Nicole m'a asseuré

qu'au printemps quand on arrache le coral, en le rompant il ſort vne liqueur comme laict, laquelle tombant ſur la pierre, boys, fer, ou autre matiere, produict le coral, & que meſme il à veu dans le cabinet du grand Duc à Piſe, vn crane d'hõme mort ſur lequel eſtoit creu dans la mer vne grande branche de coral, & vn ancre retiré de la mer ſur lequel ſe voyoient pluſieurs branches de coral, produittes du ius de coral qui tombe deſſus. Diſons maintenant comme ſe tire la teinture du coral.

Diſſouls 2. onces de coral, en vne liure de ſuc de limon ou citron, & les laiſſe digerer par 8. iours, puis les filtre. En ceſte teinture diſſouls 4. onces de ſuccre blanc, que feras diggerer, & euaporer iuſques à conciſtance de ſyrop.

La doſe eſt vne cueilleree, en toute dyſſenterie, flux hepatic, & flux de ſang.

Autrement.

Prens du coral broyé autant que

tu voudras, & le mets infuſer dans eau aigrette de cheſne, ou de buys, rectifiee comme nous auons dict au chapitre des eaux deſtilees, & que le menſtruë ſurnage de trois ou quatre doigs: puis le digere en fien de cheual ou ſon vicaire par l'eſpace de huict iours : & ce qui ſera diſſoult vuide-le & remets vn autre menſtruë comme deuant, iuſques à ce que tous les coraux ſoient diſſouls. Apres filtre les depletions, ou les coule à trauers le papier gris, puis les deſtile iuſques à ſechereſſe, & ſur la matiere qui reſte au fonds verſe de tres-bon eſprit de vin, qui par vne digeſtion de huict iours deuiendra rouge comme ſang. Alors ſepare la liqueur teinte d'auec les feces, & verſe deſſus d'autre menſtruë comme auparauant, iuſques à ce que tu auras tiré toute la teinture, finalemēt filtre l'eſprit teint & le coagule iuſques à conciſtance de ſyrop. Si tu veux, tu le circuleras encor auec eau cordiale, ou bien tu y adiouſteras du ſuccre diſſoult en eau roſe, & le

reduiras en ſyrop.

Autrement.

Calcine les coraux auec autant de ſouphre, & tire la teinture par le vinaigre deſtilé, laquelle tu feras digerer par cinq ou ſix iours.

Autrement.

Calcine les coraux broyez auec autant de ſalpetre par l'eſpace d'vne heure: mais à feu moderé, en ſorte que le nitre ne ſe fonde. Apres mets les coraux dans vn matras, & verſe d'eſprit de vin deſſus: Puis les laiſſe digerer vingt & quatre heures, & vuide l'eſprit teint en remettant d'autre deſſus, iuſques à ce que toute la teinture ſoit extraicte.

De la Calcination.

CHAPITRE XI.

Calcination du sel commun.



METS le sel commun en vn croiset, ou autre vase de terre que rempliras quasi iusques à la cime, puis le couuriras & mettras entre les charbons ardens & luy laisseras iusques à ce que le pot soit rouge de tous costez, & que le sel ne pette plus. Apres dissoubs le sel en eau commune, & le filtre, puis coagule en vne escuelle neufue de terre.

Calcination de Salpetre, appellee autrement cristal mineral, ou pierre de prunelle.

On dissoult le salpetre commun en eau commune, puis on le passe à trauers le papier gris, pour le purger

de toutes impuritez. Apres on le cuit en vn vaſe de verre, & l'eſcume-on ſouuent deuant que le coaguler, Eſtant ſec on le broye puis on le met dans vn pot net pour le faire liquefier entre les charbons ardens. Puis ſur vne liure de ſalpetre fōdu, on iette vne once de fleurs de ſouffre, non tout à vne fois: mais à pluſieurs, iuſques à ce que toute la graiſſe ſoit cōſommee en flamme laquelle il faut euiter. ceſte ſolutiō de ſalpetre filtration, decoction, deſpumation, coagulation, fuſion, & inflammation, eſtant repetee par 3. fois, le ſalpetre aſſez ſuffiſammēt preparé pour la medecine.

Le poids de demy dragme diſſoult en eau de roſes ou d'endiue eſt vn ſecret ſouuerain pour la fieure d'Hongrie qu'on nomme prunelle. Car s'en gargariſant il oſte toute l'ordure de la bouche & de la gorge, & ſi on aualle vn peu de l'eau, il appaiſe toute douleur interne, & rafraiſchit merueilleuſement le cœur. Prins auec eſprit de vin il appaiſe la toux,

auec eau d'yſſope il oſte toutes les obſtructions du foye, & des poulmons. Il guarit la difficulté de reſpirer, reſtablit la voix perduë, & la rend claire & douce, ſi tous les matins à ieun on en prend demy dragme auec vn moyeu d'œuf mediocremẽt cuit. Il eſt encor tres-vtile à vne infinité de maladies tant internes qu'externes, comme plus à plain teſmoignent Iean Tholdee en ſa Halographie, & Bernard Penot en ſon liure de la preparatiõ des remedes chymiques.

Calcination de vitriol.

On le faict ſeicher dans vn vaſe de terre non verniſſé, à feu moderé, iuſques à parfaicte blancheur, apres on augmente le feu par l'eſpace d'vn quart d'heure, & le vitriol deuient tout rouge, qui lors s'appelle colchotar.

Calcination de la pierre Ponce.

On la fait rougir dans le feu puis on l'eſteint en vinaigre par 4. ou 5. fois, finalement on la fait rougir ſans l'eſteindre, & ainſi ſe reduict facile-

ment en chaux.

Elle ſert à extraire les teintures des metaux & mineraux.

Calcination de criſtal.

Prens du criſtal & le reuerbere dans vn croiſet par l'eſpace de 6. heures, puis le mets en poudre ſubtile, & le meſle auec autant de ſalpetre, le reuerberant derechef à feu violent, par l'eſpace de 10. heures. Apres iette ce qui ſera fondu dans eau celeſte, & deſſeche ce qui ne ſera fondu, puis le reduicts en poudre impalpable, & lo cuits auec la meſme eau, iuſques à ce que le tout s'eſpeſſiſe cõme boüillie, que mettras ſur des pieces de verre en lieu chaud pour ſecher, puis derechef reduiras en Alcool, & ſi tu veux mettre la poudre en lieu humide elle ſe diſſoudra, & ce qui ne ſe pourra diſſoudre ſera rendu ſoluble par reiteree calcination, auec le nitre & autres choſes comme deſſus.

La doſe eſt de 3. ou 4. gouttes auec autant d'huile de geneure contre la pierre des reins, & de la veſſie.

Autrement.

Fay rougir au feu le cristal blanc, & pondereux, puis l'esteins en vinaigre destilé tant de fois qu'au moindre attouchement il puisse estre reduict en poudre. Alors mesle-le auec autant de salpetre, & le reuerbere par 18. heures, puis par reiterees ablutions separe le sel fix du salpetre, & le reste estant sec sera reduict en alcool.

Il profite grandement à la pierre, au mal caduc, à la dysenterie & aux manmelles steriles, & si quelqu'vn veut rendre ceste poudre impalpable encore plus subtible, pour les maladies susdictes, qu'il la digere par 24. heures en l'esprit de vin : puis la destile par la retorte, & ce qui demeurera encor fix qu'il le reuerbere comme deuant puis le digere, tant de fois que la plus grand part monte auec l'esprit de vin : puis separant l'esprit de vin par destilation, qu'il mette en lieu humide ce qui demeurera au fonds pour le reduire en eau ou huile.

Cal-

Calcination de marcasite d'argent.

Prens estain de glace, & le broye subtilement, & laue sa noirceur auec eau commune tant de fois que l'eau en sorte toute claire, apres seche le, & le disso⁹ en eau faicte auec les sels sulphureux, & stiptic diaphane. La solution doit estre claire, sur laquelle tu verseras le noyau liquide de toutes choses, & alors il se precipitera en vn instant en alcool blanc cõme neige, qu'il faudra dulcifier & dessecher, puis encore broyer auec sel preparé par l'espace de demy heure, puis lauer, & secher à l'ombre sur vn papier.

Il est vtile pour les vices de la peau.

De la Calcination de l'Antimoine.

Chapitre XII.

PRENS 4. liures d'Antimoine choisy, & 5. liures de sel preparé, & les pulueriſe & meſle enſemble, puis les mets en vn large vaſe de terre, qui ait le fōds plat ſur vn fourneau de reuerbere, les remuant continuellement auec vne ſpatule de fer, par l'eſpace de 5. ou 6. heures, iuſques à ce que la fumee ceſſe, & que l'Antimoine ſoit rendu blanc & iaunaſtre : mais garde qu'il ne ſe fonde & te cōtre-garde de la fumee, apres remets le tout en poudre, & en ſepare le ſel auec eau chaude premierement puis le lauant bien auec eau froide : puis eſtant ſec & remis en poudre le feras ſublimer ſans addition d'autre matiere dans vn aludel par l'eſpace de 10. ou 12. heures, puis

ayant recueilly les fleurs tu broyeras la teſte morte, & la reuerbereras par l'eſpace d'vn moys, iuſques à ce qu'il ſoit rouge : fermant le vaſe de telle façon à cauſe des cendres, que le feu ne ſoit point empeſché en ſon actiõ. Apres la calcination tu tireras la teinture auec le vinaigre radical, puis filtreras, ſepareras le menſtruë, & circuleras encor auec eau cordiale.

Autre calcination d'Antimoine appellee poudre Emetic ou Mercure de vie.

Prens quatre onces d'Antimoine pulueriſé & huict onces de Mercure ſublimé, meſle le tout enſemble, & le deſtile dans vne cornuë à feu de cendres, adaptant vn recipient à demy plain d'eau, apres donne le feu par degrez, & ſi la liqueur gommeuſe comme beurre s'attache au col de la cornuë, tu la feras couler auec vn charbon ardant: & tombant dans l'eau ſe precipitera en poudre blanche, ou bien tu la deſtileras

dans vn recipient sans eau, & la rectifieras plusieurs fois auant que de la precipiter. Apres cela on donne feu de suppression peu à peu, insques à ce qu'il sorte vne liqueur rouge, & lors ostant le recipient, & en substituant vn autre augmente le feu par vne heure ou deux, iusques à ce que le cinabre se sublimera au col de la retorte, lequel tu ramasseras le vase estant refroidy, puis digereras par vne nuict la poudre precipitee, iusques à ce qu'elle demeure sans acrimonie, finalement laue-là auec eau cordiale puis la desseche à feu treslent. Et si tu veux que ceste poudre purge seulement par le bas, broye-là encor auec sel commun, puis la laue & desseche.

La dose est de 6. ou 7. grains pour les plus robustes, & de 3. ou 4. grains pour les plus debiles, & se prend dans vne pomme cuitte, ou dans la conserue de roses, ou en infusion dans le vin blanc, elle est tres-vtile pour la peste, maladies de la teste, fieures, grosse verole, lepre, hydropisie, & vl-

ceres. Mais en l'ordonnant aux malades, il faut obseruer les poincts suyuans, comme Crollius a fort bien remarqué. *In basilica Chymica.*

Le premier, qu'en donnant l'Antimoine il se faut prendre garde que le ventre ne soit constipé, ny affligé de douleurs coliques, & outre ce que nulle des parties nobles soit blessee ou debilitee. *4. choses dignes de remarque en prescriuant l'Antimoine.*

Le second, que deuant ou apres la prise de l'Antimoine, le malade ne soit point saigné.

Le troisiesme, que le malade ne soit point difficile à vomir, ny fort affoibly: qu'il ait la poitrine large, l'estomac fort, & que ses humeurs soient disposees à se vuider par enhaut.

La quatriesme que lors que le vomissement commence à s'esmouuoir, on donne au malade vn boüillõ de pois cuits legerement, ou vn boüillon gras de poulle, ou vn plain verre de ceruoise chaude, & qu'on reitere s'il est de besoing pour faciliter le vomissement, & aduancer

l'action du medicament.

Ie ne me peux toutesfois aſſez eſtonner, comme pluſieurs doctes: mais peu experts, ſe ſont laiſſez emporter à vne opinion de croire que ceſte poudre emetique† Car i'ay aſſez faict paroiſtre cy deuant à toutes ſortes de qualitez de perſonnes, & gens doctes, qui ont honoré mon petit laboratoire de leur preſence, & ce par raiſon fondee ſur l'experience (veu que ie n'en admets point d'autre en ceſt art,) que la poudre Emetique n'eſt autre choſe que le regule d'Antimoine, diſſoult & calciné par l'eſprit vitriolic du ſublimé: duquel eſprit elle retient d'autant plus ou moins qu'elle eſt beaucoup ou peu lauee. I'aurois beaucop de choſes à dire ſur c'eſt eſprit vitriolic, eſprit vniuerſel, qui ſe trouue dans tous les mixtes, & ſans lequel rien n'a vie ny vertu en ce monde: Mais ce ſeroit trop m'eſloigner de mon ſubiect, ſur vne matiere qui merite pluſtoſt vn volume entier, qu'vn

La poudre Emetique n'eſt autre choſe que le regule d'antimoine calciné, Diſcours remarquable.

† prouienne du Mercure ſublimé et non du regule d'Antimoine:

discours Laconique. C'est pourquoy retournant à mon propos, ie dis que l'esprit vitriolic à vne extreme sympathie auec les metaux, & d'autant plus ou moins auec les autres mineraux, qu'ils approchent ou qu'ils sont esloignez de la nature metallique. Et par-ce que le regule d'Antimoine approche plus de la nature metallique que le Mercure, voila pourquoy destilant le Mercure sublimé auec l'Antimoine, l'esprit vitriolic du Sublimé quitte le Mercure, & se ioint & attache au regule de l'Antimoine : Et se sentant pressé & chassé par la chaleur, dissoult, & calcine le regule, & passe en liqueur gommeuse ou huileuse par le bec de la cornuë : & tombant goutte à goutte dans l'eau qui est dans le recipient, l'esprit de Vitriol se dissoult dans l'eau, & le regule tombe en poudre blanche au fonds du recipient. Cecy se recognoist au

goust de l'eau, qui est impregnee de l'esprit vitriolic, & à la fusion de la poudre emetique à fort feu de soufflets laquelle se torne en vray regule d'Antimoine. D'auantage apres que toute la liqueur gommeuse est destilee, ne reste plus dans la cornuë que le mercure du sublimé, & le souphre de l'Antimoine: & parce qu'ils ont vne extreme sympathie par ensemble, en donnant feu de suppression ils se subliment par ensemble au col de la cornuë en cinabre. Ie conclud donc par ces experiences infallibles que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'Antimoine calciné, par l'esprit vitriolic qui est dans le sublimé.

Mercure sublimé.

Mercure — Esprit vitriolic.

Antimoine.

Regule — Souphre.

Foye d'Antimoine, autrement dict saffran des metaux.

Prens vne liure d'Antimoine crud, & douze onces de salpetre raffiné: Broye & mesle le tout dans vn mortier de fer, & le panche d'vn costé. Apres iette dessus vn charbon allumé, & soudain la poudre s'enflammera, & se fera le foye d'Antimoine duquel tu separeras le salpetre.

La dose est de 12. à 20. grains en infusion dans vin blanc, eau de chardon benit ou autre liqueur conuenable. Et l'vsage en est tres-vtile aux fieures pestilentes.

Autre calcination d'Antimoine, purgeant communement par le bas.

Prens de tres-bon Antimoine & de sel decrepite de chacun vne liure, broye & mesle le tout, & le reuerbere en vn croiset bien lutté par l'espace de 12. heures augmentant le feu peu à peu, puis le vase estant refroidy laue la poudre en eau douce, iusques à ce que toute l'acrimonie

soit ostee. Puis la desseche & remets en poudre subtile.

La dose est de 25. grains iusques à 35.

Regule d'Antimoine.

Prens d'ANTIMOINE, de salpetre, & de tartre de chacun vne liure. Broye & mesle le tout, puis mets vn croiset entre les charbons ardãs iusques à ce qu'il rougisse au feu, & alors prens vne cueilleree de poudre & la iette dans le croiset, que couuriras soudain iusques à ce que la fumee cesse. Puis descouurant le croiset y reietteras vne autre cueilleree de poudre, & le couuriras, continuant ainsi tant que durera t'a poudre. Finalement donne feu de fusion, & remuë le croiset, afin que le regule s'en aille au fond, puis le croiset estant refroidy separe le regule d'auec les feces, & le garde.

Souphre auré diaphoretique.

Prens les feces du regule d'ANTIMOINE cy dessus: & en fait vne l'essiue par digestion ou ebullition que

couleras chaudement à trauers le papier gris, puis adiouste à ceste l'essiue du vinaigre destilé, & tu verras le crocus peu à peu descendre au fonds, separe la l'essiue par inclination, & par reiterees ablutions dulcifie le crocus, puis le desseiche & le garde.

C'est vn sudorific admirable, qui purifie merueilleusement le sang, & est tres-vtile à plusieurs maladies.

La dose est demy scrupule ou vn scrupule.

Si ceste mesme l'essiue faicte des feces du regule d'Antimoine, auec eau cõmune est versee sur des charbons ardens, & qu'vne femme qui ne peut auoir ses mois en reçoiue la vapeur par le bas incontinent les fera couler, & bien souuent auant que demie heure se passe.

Regule de Mars estoilé.

Mettez vne liure d'Antimoine en poudre dans vn croiset, & demy liure de pointes de cloux de

cheuaux par deſſus, & donnez feu de fuſion, puis iettez vne once de ſel nitre à pluſieurs fois par deſſus, pour faire bruſler & conſommer le Souphre de l'Antimoine, puis verſez le tout dans le cornet de fer, & ayant ſeparé la craſſe que trouuerez au deſſus, ferez refondre le regule iettant deſſus vne once de nitre cō-me deuant, & puis verſerez dans le cornet, reiterant ceſte operation 4. ou 5. fois, iuſques à ce que l'eſtoile paroiſſe au deſſus.

Antimoine diaphoretic.

Prens d'antimoine & de ſalpetre de chacun vne liure, broye & meſle le tout, puis mets rougir vn croiſet entre les charbons, & eſtant rouge iette dedans enuiron deux onces de la poudre: puis couure incontinent le croiſet iuſques à ce que la fumee ceſſe, & lors d'eſcouure le croiſet & y reiette d'autre poudre, puis le couure continuant ainſi iuſques à la fin. Finalement donne feu de fuſion l'eſpace d'vn quart d'heure, & le vaſe

estant refroidy tire la masse, & la mets en poudre, puis la remesle auec autant de salpetre comme deuant, & reitere tout ce que dessus. Finalement tire la masse pour la seconde fois, mets là en poudre & la dulcifie, par reiterees ablutions, puis la reuerbere en vn vase de terre cloz, par l'espace de 24. heures, iusques à ce que la poudre soit blanche.

La dose est de 15. grains.

Bezoart mineral.

Prens 4. onces d'escume enuenimee des deux dragons vne fois rectifiee, & l'ayant faict resoudre à la chaleur, verse dessus 4. onces d'esprit de sel balsamic, & destile au sable toute la liqueur iusques à secheresse, puis tire la terre & la broye bien sur laquelle tu mettras la liqueur destilee, auec encor deux onces de noueau esprit balsamic, & destileras comme auparauant, puis sur la masse broyee remettras encor la liqueur destilee, auec deux autres onces pour la destiler comme dessus. Finalemẽt prens

encor la maſſe, & la broye, puis la laiſſe examiner par l'eſpace de vne heure à vulcan Docimaſte, agitant continuellement la matiere auec vn inſtrument de fer, puis deſtile ſur icelle par pluſieurs fois lalcool de vin afin que la poudre demeure ſeiche & blanche.

La doſe eſt de 4. grains à 6. & l'vſage en eſt ſingulier en toutes maladies peſtilentes, & fieures malignes populaires.

Bezoart Solaire.

Mettez 2. onces deſcume des deux dragons bien rectifiee dans vn matras à col long, que ferez fondre à chaleur moderee: puis verſez deſſus peu à peu 2. onces d'eſprit du ſel ſouphreux: Et ayãt faict diſſoudre auparauãt vne dragme de fin or, en l'eau Philoſophale laquelle faudra retirer 2. fois par deſtilation afin d'ouurir & attenuer l'or d'auantage, puis pour la troiſieſme fois faudra faire diſſoudre l'or en nouuelle eau, & verſer ſur

la premier diſſolution de la liqueur gommeuſe, qui doit eſtre claire & rougeaſtre, & laquelle faudra mettre dans vne petite cucurbite, & deſtiler au ſable tout ce qui en pourra ſortir : puis verſer encor deſſus deux onces de nouueau eſprit de ſel ſouphreux & deſtiler au ſable comme auparauant, donnant grand feu ſur la fin, afin que la terre qui demeurera au fonds de la cucurbite ſoit bien deſſeichee. Laquelle faudra mettre dans vn croiſet, & faire rougir entre les charbons, l'eſpace d'vne heure.

La doſe eſt de ſix grains iuſques à dix : & d'autant qu'auec le temps ſa vertu diminuë, plus elle ſera vielle, & plus il faudra augmenter la doſe. C'eſt vn ſingulier remede pour la verolle, la peſte, podagre, hydropiſie, fieures, & toutes autres maladies, où il eſt neceſſaire de prouoquer les ſueurs.

BeZoart lunaire.

Faictes diſſoudre la Lune auec l'eſprit de ſalpetre (comme ſera dict cy apres au chap. 17.) & qu'elle ſoit bien augmentee de ſon poids, puis eſtant reduicte en eau viſqueuſe par digeſtion verſerez vne partie d'icelle ſur 10. parties de la liqueur gõmeuſe bien rectifiee, & liquefiee, & ferez deſtiler 2 ou 3. fois de l'eſprit de ſalpetre ſur ceſte mixtion, donnant grand feu ſur la fin, puis faut faire rougir vne heure & demye ceſte matiere dans vn croiſet, laquelle eſtant miſe en poudre ferez bruſler ſur icelle de bon eſprit de vin.

La doſe eſt de 6. à 8. grains pour toutes maladies de cerueau, & pour ſpecific remede aux maladies des femmes.

BeZoart Martial.

Mettez le regule de mars en poudre ſubtile, que meſlerez auec deux fois autant peſant de Mercure meteoriſé, puis deſtilez par la cornuë toute la liqueur gommeuſe qui en pourra

pourra ſortir, laquelle faut fixer auec eſprit de nitre comme dict eſt.

Elle eſt propre à tout flux hepatic.

Bezoart Iouial.

Faictes fondre 3. onces de regule d'Antimoine, auec deux onces d'eſtain de Cornoüaille purifié, que mettrez en poudre ſubtile, & meſlerez auec 2. fois autant de Mercure ſublimé, & en ferez le beurre d'Antimoine par la cornuë ſelon l'art, qu'il faut rectifier & fixer auec l'eſprit ſuſdict.

La doſe eſt de 2. à 3. grains, pour prouoquer les ſueurs abondammẽt.

De la calcination & preparation du Mercure.

CHAPITRE XIII.

LE Mercure eſt vn corps mineral composé de terre tres-ſubtile & ſulphuree, & d'vne eau ſubtile eſtroitement meſlez enſemble, ſa ſubſtan-

ce terrestre à besoin d'estre purgee de la terrestreité crasse sulphureuse, & sa substance aqueuse de l'humidité superfluë. Or il y a deux sortes de Mercure, l'vn naturel & l'autre artificiel, le naturel actif & fort depuré, se trouue vif & coulant en Almaden auprés de Calatraua au Royaume de Castille. Il s'y en trouue aussi de coagulé en Cinabre, que l'on tire par le feu. Ceste mine tres-ancienne est appellee par Pline apostemе de la liqueur eternelle. Il s'en trouue de semblable en Idria, village du Comté de Goritz en Esclauonie : mais celuy d'Espagne est plus excellent, bien que la mine d'Idria soit plus fertile. C'est toutesfois chose digne d'admiration, que bien que les voisins de ce village soient quasi tous les ans trauaillez de peste, neantmoins le village d'Idria n'en est iamais atteint, ce qui m'a esté affermé en ce pays-là y a enuiron vnze ans, par des vieillars du lieu mesme, qui m'asseuroient l'auoir tousiours obserué & ouy dire

Lieux ou se trouue le Mercure naturel.

à leurs predeceſſeurs, d'où appert (comme auſſi par autres exemples infinis,) que le Mercure eſt vn tres-ſouuerain alexipharmaque contre toute corruption & pourriture, & n'eſt pas moins prodigieux & eſmerueillable, ce que ie remarquay au meſme village d'vn homme fort aagé, qui trembloit continuellement pour auoir là employé toute ſa vie à preparer le Cinabre, lequel preſſant dans ſa main vne piece d'or, la blanchiſſoit de telle façon, qu'il luy faiſoit perdre tout à faict ſa couleur naturelle. Il ſe trouue encor vn autre Mercure en la montagne appellee Gimnouoda, diſtante d'enuiron ſix lieuës de Cracouie en Pologne, entre Tarnoua, Ribie, & Streletzcy, qui en certain temps de l'annee ſort iuſques à la ſuperficie de la terre, principalement en Automne, bien que i'en aye cueilly au meſme lieu des grains, dans les racines d'herbes, qui eſtoient gros comme des pois, enuiron la feſte S. Iean Baptiſte: Mais ce Mercure

est trop aqueux, & de beaucoup inferieur, à celuy d'Espagne ou d'Esclauonie, il s'en trouue encor en plusieurs autres endroicts, & par fois dans les mines d'or & d'argent.

Mercure artificiel. L'artificiel se faict par vn moyen assez vulgaire, & cogneu des Artistes, car il se tire des metaux, & demy mineraux, par le moyen des sels resuscitatifs. Voire mesme i'ay cogneu en ceste ville de Paris, plusieurs personnages de grande authorité, & dignes de foy, qui ont tiré l'argent vif non seulement des corps mineraux: mais aussi des plantes & du sang humain premieremēt calciné. Mais n'estant mon intention de traitter de la transmutation metallique, sinō en tant qu'elle peut seruir à la medecine, ie me borneray à cest obiect. Et d'autant que le Mercure de lune a des grādes proprietez, & vertus pour les maladies du cerueau, il m'a semblé tres-vtile au public, de monstrer le moyen de l'extraire, & puis en son lieu enseigner la façon de le preparer. Ainsi par les rayons esclatans

d'vne vraye experience, ie dissiperay tous les broüillars de raisons sans raison, qui nous ameinent tant de doctes indoctes, pour offusquer la verité de la transmutation metallique, & des effects salutaires des mineraux en la medecine, lesquels à la verité ie croirois estre doctes, s'ils traittoient seulement de ce enquoy ils sont doctes, sans s'ymaginer follement que la nature est bornee dans leur ceruelle, fondez sur les rapports de Guillaume & de Thibaut leurs predecesseurs qui en ont ainsi determiné.

Nauita de ventis, de tauris narrat arator,
Enumerat miles vulnera, pastor oues.

Ce iugement n'appartient qu'aux Philosophes naturels, c'est à dire Chymistes: car sans la separation qui se faict par le feu, nous ne verrions non plus és ouurages de la nature, qu'à trauers vn mur de 6. pieds d'espesseur. Mais voyons comme se tire le Mercure de la Lune.

Moyen d'extraire le Mercure de la Lune.

Prenez vne once de fine Lune en lamines bien deliees, que couperez en petites pieces, & ferez dissoudre dans eau forte commune bien rectifiee, puis tirez toute l'eau par destilation, en remettant d'autre sur la Lune par quatre fois, & retirant toutes les eaux à part, pour les cohober à la derniere fois, puis retirer par destilation comme dict est Apres mettrez vostre Lune ainsi attenuee & ouuerte dans vn matras à col long, & par dessus vne liure de vinaigre destilé, auec trois onces de bon sel de tartre, & vne once & demy de sel armoniac sublimé, comme sera dict cy apres, & bouchez incontinant vostre matras, auec vn autre à col court, les luttant bien ensemble afin que rien ne puisse respirer, puis les mettez au ventre de cheual ou son vicaire l'espace de cinq ou six semaines, iusques à ce qu'apres auoir bien brassé ce qui sera dans le matras, & en ayant mis vn peu sur vne piece d'or, apres l'auoir tant soit peu frottee elle blanchisse. Lors ayant vuidé le matras, ferez exhaler

l'humidité iusques à concistance de boüillie espesse qu'il faut mesler auec quatre onces de tartre calciné en noirceur, & destiler par la cornuë auec vn recipiēt à demy plain d'eau, à feu de suppression ou au reuerbere clos, & aurez pour le moins demy once de mercure coulant.

Entre les autres sortes de Mercure commun, celuy est le meilleur de tous, duquel mettant vn peu dans vne cueillier d'argent, sur les charbons ardans, il laisse apres l'euaporation vne tache iaune ou blanche: mais celuy qui laisse vne tache noire, à besoing auant qu'on s'en serue pour la medecine d'estre purgé comme s'ensuit.

Prens du Mercure & du vinaigre destilé de chacun vne liure, & les mets en vn fort matras, auec vne poignee de sel preparé, puis remuë fort le tout l'espace d'vn quart d'heure, afin qu'il se mesle, & que le vinaigre se noircisse: lequel alors tu vuideras auec le Mercure en vne terrine vernissee, & le laueras d'eau

Moyens de purger le Mercure.

tiede tant de fois que toute la noirceur & ſaleure ſoit ſeparée, puis recommenceras encor toute la meſme operation deux ou trois fois, & en fin paſſeras le Mercure à trauers du Chamois. Voyla la façon vulgaire & imparfaicte de purger le Mercure.

S'enſuit vne purgation plus parfaicte.

Prens Mercure precipité, du Cinabre ou Sublimé, & les meſle auec deux fois autant de Tartre brulé ou chaux viue, puis les deſtile dans vne cornuë de verre à feu de ſuppreſſion, ou au feu de reuerbere clos, adaptāt vn recipient aſſez ample à demy plein d'eau, & ainſi tu receuras vn mercure beaucoup plus depuré que par la façon precedente.

Ou bien ſublime-le par ſept fois, le reuiuifiant autant de fois, & de ceſte façon, il deſpoüillera toute ſa noirceur, ſon impureté, & ſa venenoſité, ſelon Paracelſe.

Ou bien mets-le dans vne cucurbite qui ait le col entier, & verſe deſ-

ſus de bon eſprit de vin, puis les battras long temps par enſemble, iuſques à ce que l'eſprit de vin retienne toutes les noirceurs du Mercure.

Ou bien amalgame-le auec les corps parfaicts, le deſtilant pluſieurs fois par la retorte, & ſeparant à chaque fois les feces ſulphurees & puantes, puis le reamalgamant, & finalement le paſſant par le Chamois, qui eſt la derniere & tres-parfaicte façon de le purifier.

Precipité blanc.

Diſſouls le Mercure en eau forte, puis verſant d'eau ſalee par deſſus, il ſe precipitera en poudre blanche. Alors tu vuideras le diſſoluãt par inclination, & par reiterees ablutions, & digeſtions, rendras ton precipité exempt de toute acrimonie, finalement eſtant ſec le laueras en eau roſe & le deſſecheras.

La doſe eſt de ſept à huict grains, & purge ſeulement par embas. Il ſert principalement pour les maladies veneriennes, outre ce vne drag-

me de ce precipité, meslé auec vne once d'vnguent rosat, s'en frottant les poignets, la poitrine, & les cuisses, chasse ou tuë toute sorte de vermine, & faict dessecher les galles. Le mesme vnguent appliqué sur les rougeurs du visage les desseche & guarit.

Precipité rouge.

Le Mercure estant dissoult en eau forte, fay le secher par euaporation du dissoluant à feu violent, & te restera au fonds du matras vn precipité rouge, tres-vtile principalement pour les vlceres veneriens.

Precipité excellent sur tous les autres.

Prens quatre onces de Mercure purifié, & verse dessus huict onces d'huille de Souphre rectifié, puis le laisse digerer deux iours au sable, apres destile par la retorte le cohobant par trois fois, & sur la fin donne feu violent en sorte que la retorte rougisse, puis tire la masse blanche & la broye, finalement l'aue-là plu-

ſieurs fois en eau chaude deſtilee, iuſques à ce que tu voye ton precipité changé en poudre tres-iaune, ſur lequel tu enflammeras par trois fois de l'eſprit de vin, & alors il ſe pourra tres-aſſeurement adminiſtrer dans le corps.

La doſe eſt de trois grains à ſix, & ſe prend dans les extraicts purgatifs ou dans la conſerue de roſes. Il eſt tres-ſouuerain pour toutes les maladies cauſees de la pourriture des humeurs, & autres qui ſont deſeſperees, il purifie le ſang en la podagre : & pour les fieures continuës c'eſt vn ſecret tres-excellent & aſſeuré.

Autre precipitation & calcination de Mercure.

Prens Mercure purifié & deſtilé, auec or ou argent comme deſſus, & le mets ſeul, ou l'amalgame auec or ou argent, puis le precipite en poudre rouge comme s'enſuit. Prens vn petit matras qui ait le col vn peu long, dans lequel tu mettras

quatre onces de Mercure, & le poseras sur vne lame de fer dans vn fourneau à sable, continuant le feu l'espace de quarante iours: mais faut que le col du matras soit esleué par dessus le sable, d'enuiron 8. pouces. Et le Mercure qui montera au col du matras pendant les dix ou douze premiers iours, doit estre tous les iours par plusieurs fois precipité au fonds auec vne verge de fer, à laquelle soit attaché vn drapeau, comme enseigne Geber: qui est vne façon de precipiter le Mercure prise des anciens Philosophes, & non des modernes. Le temps des quarante iours expiré s'il se trouue encore du Mercure crud dans le matras, il le faudra separer d'auec la poudre rouge, qui à des vertus admirables en la medecine.

C'est vn purgatif tres-souuerain contre la lepre, laschant le ventre fort doucement, & qu'on peut sans danger donner aux femmes & petits enfans Il purge la pituite, & tempere la chaude & seche dispo-

ſition des parties. La doſe eſt de ſix grains.

Ainſi ſe peut precipiter tout ſeul le Mercure de la Lune, pour la manie & autres maladies du cerueau.

Autre precipitation.

Diſſouls le Mercure en eau forte, & le precipite ſelon l'art, faiſant exhaler toute l'humidité pour rendre rouge le precipité: lequel eſtant pulueriſé tu mettras en vn matras qui ſoit fort, luy verſant deſſus du vinaigre deſtilé par trois fois iuſques à ce qu'il ſurnage de 5. doigts. Puis poſeras ton matras ſur vn feu de ſable, pour faire boüillir lentement le vinaigre par l'eſpace de ſix heures, & diſſoudre le precipité: Puis ayant filtré la diſſolution, tu verſeras par deſſus la liqueur empraincte de l'ame du monde, & ſoudain le Mercure ſe ſeparera de ſon diſſoluant. Alors tu le laueras & deſſeicheras.

La doſe eſt de 4. à 5. grains, & purge doucement par le bas.

Precipitation de Mercure en vn moment.

Mets l'Emery rouge puluerisé en vn croiset au feu violent l'espace de 4 heures, & iusques à ce qu'il cõmence à se vitrifier, & adherer aux costez du croiset : lors le tirant du feu puluerisé-le subtilement & le mets en vn matras, versant dessus d'eau regalle rectifiee. Puis le laisse digerer par 24. heures : Et ayant versé l'eau teinte par inclinatiõ, remets en d'autre dessus iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture. Apres destile les menstruës iusques à concistance d'huile, & prens vne once de c'est huile que verseras sur 4. onces de mercure crud, & le mercure se precipitera en vn instant sans s'attacher à l'huile : lors si tu le destiles à feu assez violẽt, il se sublimera quelque peu du mercure apres l'euaporation de l'huile. Toutefois la plus grand part d'iceluy demeurera fixe.

Il sert pour l'augmentation de l'or,

& pour faire du verre tres-rouge.

Precipité diaphoretique.

Dissouls le Mercure (auparauant destilé auec l'or ou l'argent comme dessus) en eau forte, laquelle tu destileras dans vn matras, qui ait le col long auec vn alembic proportionné, donnant feu du troisiesme degré, & cohobant par deux fois afin que le mercure deuienne rouge. Lequel tu dulcifieras le calcinant dans vn croiset, entre les charbons ardens l'espace d'vn quart d'heure remuant continuellement auec vne verge de fer: Ou bien auec l'eau suyuante. Prens 2. liures de vinaigre destilé, demy liure de phlegme d'alun, & six onces de chaux de coquilles d'œufs reuerberee & destile le tout iusques à siccité. Puis prens trois liures de ceste eau, & vne liure du precipité cy dessus, que feras digerer l'espace d'vn iour, puis destiler par l'alembic cohobant par trois fois, & augmentant le feu sur

la fin pour bien ſecher la matiere: laquelle apres tu circuleras l'eſpace d'vn iour, auec eſprit de vin: lequel tu ſepareras par deſtilation, & derechef circuleras, & deſtileras, reiterant ceſte operation pàr 4 fois.

Et voyla la vraye preparation du precipité de Mercure pour chaſſer diuerſes maladies, principalement la groſſe verole, ſoit qu'il ſoit prins par dedans pour prouoquer les ſueurs: ſoit qu'il ſoit appliqué par dehors auec beurre ou autre medicament conuenable.

Precipité de cinabre diaphoretique & catartique.

Prens vne once de cinabre vulgaire, & 2. dragmes de ſel preparé, que broyeras & meſleras enſemble, puis les mettras en vn matras, verſant deſſus 3. onces d'huile de ſouphre faict par la campane, puis mettras digerer ſur les cendres par l'eſpace de 3. iours: finalement fait euaporer toute l'humidité à feu violent. Et

demeurera au fonds vn masse blanche laquelle tu dulcifieras par reiterees ablutions.

La dose de 6 grains purge par les sueurs, & 10 grains purgent par le bas. Il est propre aux maladies veneriennes principalement: & se prend auec conserue de roses ou 3. ou 4. onces de decoction de salse pareille.

Precipité specifique pour la gonorrhee.

Faictes dissoudre trois onces de mercure purifié dans l'eau forte: mettez aussi vne once de venus dans vn petit matras à part, que ferez sẽblablement dissoudre. Puis meslez les deux dissolutions ensemble que ferez exhaler sur le sable donnant grand feu sur la fin, pour faire sortir tous les esprits de l'eau forte. Le vaisseau estant froid broyez-le precipité en poudre subtile que mettrez dans vn matras, & par dessus du vinaigre trois fois destilé qui surnage de demy pied, que ferez digerer au bain

l'espace de cinq ou six iours, faisant boüillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le Mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exhaler à la vapeur du bain: & le precipité demeurera vert au fõds.

La dose est de 4. à 6. grains.

Mercure de venus diaphoretique.

Prens vne once de limaille de venus, deux onces de Mercure meteorisé & deux onces & demy de sel mercuriel. Broye & mesle le tout, puis le mets dans vn matras qui soit fort, donnant feu de sable iusques à ce que le tout se fonde comme cire. Lors prens le matras ainsi chaud: & le mets en l'eau froide où il se mettra en pieces, & le Mercure coulera en couleur verdastre, lequel tu desseicheras & mettras en vne petite retorte auec esprit de soulphre ou vitriol sur les cendres pour digerer par l'espace d'vn iour naturel: Et puis tu le distileras à feu de sable, cohobant par deux fois, finalement tu

le laueras par deux ou trois fois, & la derniere fois auec eau cordiale.

C'eſt vn tres excellent ſudorific Bezoartic, contre la peſte & s'il eſt prins 12 heures apres le venin beu, il preſerue de mort. La doſe eſt d'vn grain ou deux en eau conuenable.

Precipité de Mercure pour les vlceres.

Eſteignez 4. liures de chaux viue, dans 25. liures d'eau commune, laquelle faut clarifier par filtration: Puis en 4. liures d'icelle, mettez 2. dragmes de ſublimé commun en poudre ſubtile: & en peu de temps il ſe precipitera en poudre orangee, propre aux vlceres malins. L'eau peut ſeruir pour conſommer les chairs baueuſes.

De la Calcination de Saturne & de Iupiter.

Chapitre. XIV.

PVis que comme dict Geber, il eſt impoſſible de ſoudre les corps ſi on ne ſçait leur composition, auant que venir à la calcination des metaux nous dirons icy en paſſant quelque choſe de leur nature. Il me ſemble donc qu'Hermes pere des Philoſophes à fort bien iugé quand il dict que ce qui eſt en haut eſt comme ce qui eſt en bas, & au contraire. Car de meſme façon que la nature produict peu à peu & ſucceſſiuement les vegetaux en la ſurface de la terre ; De meſme façon auſſi aux lieux ſoubs terrains (bien qu'auec beaucoup plus longue eſpace de temps) elle engendre les metaux : Prenant pour

ſemence d'iceux, vne vapeur humide onctueuſe contenant en ſoy les proprietez & vertus de l'argent vif & d'vn Souphre vitriolé, qui decuit le Mercure par ſa chaleur. De là vient qu'on a touſiours dict que le Souphre eſtoit le Pere, & le Mercure la Mere de tous les metaux, & en eux ſont repreſentez les 4. Elemens, qui ſont la matiere plus eſloignee de tous les corps ſublunaires, car le Mercure froid & humide comme la femme, repreſente l'eau & l'air, & le Souphre chaud & ſec comme le maſle, repreſente la terre & le feu. Si quelqu'vn veut dire que la premiere matiere des metaux ſoit pluſtoſt vne liqueur qu'vne vapeur, ie ne luy contrediray pas. Car l'an 1611. eſtant en Hongrie à demy lieuë de Schemnitz, comme ie deſcendis dans la mine d'argent, profonde d'enuiron 300. toiſes, i'aprins des foſſoyeurs (qui à cauſe de la violente chaleur de la mine ſont contraincts de trauailler tous nuds ſans chemiſe) que les vapeurs minerales montent

souuent du centre de la terre auec si grande impetuosité, qu'elles esteignent leurs lampes , & suffoquent par fois leurs ouuriers, s'ils ne sont prompts à se retirer: mais que quelque peu de temps apres, ils trouuent la vapeur attachee & amassee contre les parois de la mine, laquelle vapeur au moindre attouchement coule comme huile. D'où se pourroit dire que la liqueur sulphuree & mercurielle, est la matiere plus proche des metaux, & la vapeur, matiere plus esloignee. Et de faict i'ay encor des morceaux de roche pris en la mine susdicte, & en autres lesquelles ou par telle vapeur ou par telle liqueur minerales ont esté percees de toutes parts, & aux vns desquels se troue encor de la matiere cruë & indigeste, aux autres de la matiere mediocremẽt cuitte, en sorte que d'vne liure de mine, se peuuent tirer six dragmes d'argent pur, & enuiron demy scrupule d'or, & autres se troue de matiere parfaictement cuitte, de façon que l'argent fin paroist à

la ſuperficie, & en vn ſe voyent des rameaux de pur or. Et combien que quelques-vns fondez ſur des raiſons du tout friuoles, nient que le Mercure & le Souphre, ſoient la matiero de tous metaux. Il eſt toutefois plus expedient de croire en cela les Philoſophes verſez en la metallurgie, qui tous d'vn commun accord aſſeurent que le Mercure & le Souphre ſe trouuent en toutes les mines & veines metalliques, & de faict leur opinion eſt approuuee de tous ceux qui ſe meſlent de fondre, & eſprouuer les metaux : ſans parler des plus doctes Medecins, qui confeſſent que la pluſpart des maladies de ceux qui trauaillent aux mines, procedent des eſprits cruds du Mercure & du Souphre, qui ſe ſont inſinuez dans leurs corps, & que les metaux font meſme effect que le Mercure aux maladies externes. Voire meſme on ſçait par experience que tous metaux ſe peuuent conuertir en argent vif, & l'argent

vif, en toute sorte de metaux.

Calcination de Saturne.

Fay fondre le plomb en vn pot de terre ou de fer, & le purge de sa crasse puis augmente le feu, iusques à ce que le vase se rougisse , le remuant continuellement auec vne spatule de fer, & il se reduira en chaux laquelle criblee & reuerberee plus long-temps , se conuertira en Minium.

Calcination de Jupiter.

Prens 4. liures d'estain d'Angleterre non sophistiqué : fonds-le en vn pot qui ait le fond plat, & en separe la crasse : apres iette dessus vn peu de sel armoniac : puis augmentant le feu iusques à ce que le pot se rougisse, iette dessus vne liure & demie de sel preparé : & remuë auec vne spatulle de fer, iusques à ce que l'estain soit reduict en chaux , laquelle à feu violent se remettra en corps, & se separera du sel impur & noir. Lors tu la remesleras derechef auec vne liure de sel preparé , & la

calcineras encor comme auparauant. Finalement par ablution tu la despoüilleras de toute acrimonie, & la reuerbereras par huict iours, iusques à ce qu'elle se reduise en Alcool: & alors versant dessus du vinaigre Alkalisé, tu en tireras le sel, digerant par quelques iours, puis filtrant & coagulant.

Autrement.

Il se peut aussi calciner comme le Saturne sans addition de sel, on les peut encor calciner dans vne escuelle, de bois enduitte de croye: si estans fonduz on les verse dans icelle escuelle, & remuë soudainement pendant qu'ils se coagulent.

Estain sudorific.

Prens 2. onces d'estain d'Angleterre mis en limaille, ou calciné comme dessus dans vne escuelle de boys ou de terre non vernissee, & 4. onces de Mercure sublimé, mesle les ensemble, & les destile par la retorte à feu de sable, supposant vn recipiẽt à demy plain d'eau: Et quand la de-

ſtilation commencera, donne vn feu moderé de ſuppreſſion iuſques à ce que toute la liqueur ſoit deſtilee & precipitee dans l'eau, racle ce qui ſera ſublimé au col de la retorte, & le digere par vne nuict auec ce qui eſt deſtilé & precipité, ſeparant l'eau empraînte de l'eſprit du vitriol pour la garder, & s'en ſeruir, & deſſechant la chaux.

La doſe eſt de 4. grains à 6.

Or pour n'eſtre point trompé au choix de l'eſtain, faut ſçauoir qu'il y a de 4. ſortes d'eſtain. Sçauoir celuy qu'on appelle le doux ou de cornoüaille qui eſt l'eſtain pur d'Angleterre, l'eſtain commun qui eſt meſlé auec du plomb: l'eſtain ſonnant qui ſe faict de cent liures d'eſtain pur de cornoüaille, meſlez auec 4. liures de franc cuiure de roſette, & deux liures de regule de Mars bien purifié: Et l'eſtain de glace que i'eſtime eſtre vne eſpece de regule d'Antimoine. Auenzoar au liure des vapeurs, parlant des deux metaux mols le plomb & l'eſtain, dict: que

le plomb consolide & rafermit l'estain, & reciproquement l'estain endurcit le plomb. Car comme la viscosité gluante qui lie les parties de l'estain doyue concister d'vn humide & d'vn sec, cela faict qu'il ny a aucune glutination de l'estain auec l'estain : Tellement que les ouuriers voulans rendre le plomb ou l'estain plus durs, ils meslent les deux ensemble, & ainsi se rend la masse plus dure que s'ils estoient separez l'vn de l'autre : d'autant que de l'humidité du plomb, & de la siccité de l'estain, s'engendre vne viscosité plus ferme, qui est cause de dureté en ce meslange des deux metaux.

Pour donc discerner parfaictement si l'estain est pur ou meslangé de plomb, faut en ce imiter les potiers d'estain, lors qu'ils font espreuue de quelq; vaiselle pour sçauoir si elle est du titre qu'elle doit estre, ils prennent de leur besogne quelque petite quantité, & la iettent fonduë

dans vn moule à faire des balle d'arquebuse, & fondent d'autre costé vn petit morceau de la vaiselle qui leur est presentee pour ietter dans le mesme moule:puis pesent les deux balles l'vne cõtre l'autre. Que si celle de leur ouurage est plus legere que l'autre, on cõiecture par là, que d'autant que le plomb est bien plus pesant que l'estain, par consequent il y aura d'autant plus de plomb dans la vaiselle presentee qu'elle pese plus que l'autre qui est au titre deu, mais aussi faut il presser esgalement le moule dans vn estoc de serrurier. Le mesme se pourroit pratiquer aux autres metaux, pour cognoistre les differences & proportions de leurs poids, ou bien en faire l'espreuue en la façon que s'ensuit. Tirez par la filiere des orfeures chacun metal à part, puis estans de mesme grosseur les faut coupper de mesme longueur, & si par exemple l'or pese soixante & douze grains, l'argent & le plomb chacun à part ne peseront que 36. grains, le cuiure trente l'acier

27. le fer, vingt-six, & l'estain vingt & cinq.

De la calcination de Mars & de Venus.

Chapitre XV.

CEux qui aiment mieux donner la limaille d'acier cruë (cõme ils l'appellent) que du Crocus de Mars pour les pasles couleurs, & obstructions du foye, se trompent fort à mon aduis, & pour les conuaincre d'abus & par authorité, & par les sens. Prenez de la limaille d'acier, & la faictes tomber sur la flamme d'vne chandelle allumee, & vous verrez qu'elle s'enflammera comme poudre à canon. Par laquelle experience on voit estre vray ce que dict Rhasis au liure du parfaict magistere, le fer en son manifeste est chaud & sec, & en son occult froid & hu-

mide, & Auenzoar au liure des vapeurs, la nature du fer est chaude & seche, car son manifeste est chaud & sec, & son occult tout contraire. Or le Mars & Venus sont vrays Prothees comme aussi tous les autres metaux & mineraux, car selon les diuerses preparations qu'on leur donne ils changent de forme, & de vertus differentes.

Calcination de Mars.

Prens 2. liures de limaille d'acier bien nettoyee de toute ordure par ventilation ou ablution, & 3. liures de sel preparé Mesle le tout dans vn pot de terre, & le reuerbere par 24. heures, puis tire la masse, mets-là en poudre & la dissous en eau chaude, puis la laue iusques à ce qu'elle ait posé toute son acrimonie & terrestreité. Cela faict desseche-là & la mets en poudre subtile broyant & criblant, puis la reuerbere par huict ou dix iours, iusques à ce que la superficie s'esleue en saffrã tres-rouge & impalpable, lequel tu osteras &

continuëras à reuerberer le reste iusques à ce qu'il se soit tout changé en saffran : mais prens garde que le vase de terre ou est la limaille soit couuert de peur des cendres, & que le couuercle soit releué par dessus le pot de telle façon que la flamme puisse librement passer entre le couuercle & le vase.

Autrement.

Le crocus de Mars se faict encor d'vne lamine d'acier, rougie & estincelante par feu de soufflets, & pressee contre vn roulleau de Souphre, par la force duquel l'acier se fond & tombe en grenaille, dans vn vase de terre plain d'eau ou de vinaigre mis au dessoubs, laquelle grenaille faut dessecher, & mettre en poudre tres-subtile: & si bon vous semble reuerberer en crocus par l'espace de 6. ou 8. heures.

Ce crocus de Mars à vertu d'ouurir les obstructions, & d'attenuer.

Autrement.

Prens limaille d'acier, & larrouſe d'eau commune en vn vaſe de bois, iuſques à ce qu'elle ſoit bien humectee, puis la laiſſe à l'air l'eſpace de 8. iours, l'arroſant & remuant auec vn baſton de huict iours en huict iours, iuſques à ce qu'elle ſe change en Crocus tres-ſubtil, lequel par reiterees ablutions tu ramaſſeras & deſſecheras.

La doſe eſt de 10. grains à 15. Il prouoque les mois, & en la iauniſſe & hydropiſie c'eſt vn ſouuerain ſecret.

Autrement.

Prens de limaille d'acier, & du Souphre parties egales, broye-les par l'eſpace de 3. heures, puis les arrouſe d'eau commune, iuſques à ce qu'ils deuiennent comme paſte, & lors laiſſe les repoſer & deſſecher. Apres mets-les en vn croiſet large entre les charbons ardans, neantmoins que le feu ſoit moderé, remuant auec vne ſpatulle de fer, iuſques à ce que le

Souphre

ſoit conſommé. La rougeur ſe tire par eau de pluye.

La doſe eſt de demy dragme pour toutes obſtructions du foye & de la ratelle, & pour les paſles couleurs des filles.

Autrement.

Diſſouls vne once de limaille de fer, dans 8. onces d'eau forte, puis les laiſſe digerer par vne nuict, & en fin deſtile l'eau forte par l'alembic à feu de ſable, & tu auras vne once & demy de crocus tres-rouge, lequel il faut reuerberer 3. ou 4. heures, pour eſtre aſtringent, & en pouuoir vſer tant interieurement qu'exterieurement.

Autrement.

Reuerbere la limaille de fer, auec autant de Souphre broyé l'eſpace d'vne heure. Tu auras vn crocus aperitif: mais ſa vertu aperitiue ſera encore plus grande ſi tu le calcine ſeulement demy heure, auec le double de ſon poids de Souphre broyé.

Autrement.

Fay digerer de la limaille de fer ou d'acier, à feu lent en vinaigre destilé par 3. fois iusques à ce qu'il soit coloré, puis verse le vinaigre, & en remets d'autre iusques à ce que toute la teinture soit extraicte : puis filtre & destile les menstruës, & demeurera au fonds vne poudre rouge, que reuerbereras par vingtquatre heures en poudre impalpable, & tu auras vn crocus de vertu astringente.

Autrement.

Le crocus de mars se faict aussi auec l'esprit de Souphre, mettant parties esgales d'esprit de Souphre & d'esprit de vin dans vne cueillere de fer, & le faisant euaporer à feu lent, iusques à ce que toute l'humidité soit consommee. Car laissant reposer la cueillere quelques iours tu la trouueras couuerte d'vne poudre tres-subtile, laquelle tu garderas dans vne phiole tres-bien fermee de peur que l'air y entrant ne la resolue.

Ceste poudre est le vray corroboratif du foye, en prenant quelques grains dans vn boüillon ou autre liqueur conuenable, & profite à toutes les maladies qui procedent de l'indisposition du foye comme hydropisie, & semblables.

Calcination de Venus.

Dissouls le cuiure en eau forte, puis le precipite au fonds du vaisseau, retirant l'eau forte par destilation.

Ou bien. Prens des lamines de cuiure, & les reuerbere en æs vstum, dans vne fournaise de potiers, & les broyant elles se reduiront facilemẽt en poudre.

Ou bien mets des lamines de cuiure en vn croiset auec autant pesant de Souphre broyé S. S. S. & les reuerbere par trois ou quatre heures en æs vstum.

De la Calcination de la Lune, & du Sol.

Chapitre XVI.

Calcination de Lune.



Issovls la Lune en eau forte, puis versant d'eau salee par dessus elle se precipitera au fonds du matras en chaux blanche, que tu dulcifieras par reiterees ablutions d'eau commune puis dessecheras. Apres prens vne once de ceste chaux, deux onces de sel preparé, & 2. dragmes de sel armoniac, mesle bien toutes ces choses en vn mortier de verre, & les reuerbere par 8. iours, puis tire la teinture auec l'esprit de vin alkalisé, & la circule.

Calcination de Sol.

Prens Sol repurgé par le ciment

ou eau Philoſophale, & l'amalgame auec ſix parties de Mercure comme s'enſuit. Prens lamines d'or que tailleras en petites pieces auec des cizeaux, puis mettras en vn croiſet bien net entre des charbons ardens iuſques à ce que l'or rougiſſe. Apres prens du Mercure eſchauffé en vn autre croiſet, & le verſe ſur l'or, meſlant auec vn baſton pour les faire incorporer, puis iette la maſſe dans l'eau froide, & l'ayant bien lauee, paſſe-là par le cuir, exprimant le Mercure ſuperflu afin que la maſſe demeure aſſez dure, laquelle tu broyeras fort long-temps dans vn mortier de verre, auec le double de ſon poids de ſel preparé, & iuſques à ce qu'il ne paroiſſe plus rien de l'amalgame. Apres mets le tout en vn croiſet couuert & lutté, laiſſant toutefois vn petit trou au couuercle, & le reuerbere bien par 24 heures, prenant garde neantmoins que l'or ne ſe fonde. Et cela faict tu trouueras l'or calciné, & le ſel, & le Mercure euaporez en l'air: Alors tu amalga-

meras derechef l'or, & le passeras par le cuir comme deuant, puis le mesleras auec le double de son poids de Souphre vif, & le broyeras tres-bien, & en fin le mettras en vne terrine vernissee, versant dessus de tres-bon esprit de vin puis l'allumant, lequel estant brulé & le Souphre aussi tu trouueras ton or spongieux & fort attenué, & le sera encor beaucoup d'auantage si tu reitere ceste procedure 2. ou 3. fois. Quelques vns broyent l'amalgame auec des fleurs de souphre, puis le mettent dans vn croiset entre les charbons ardens, remuans continuellement auec vne verge de fer, iusques à ce que le Mercure s'en soit enuolé : Et voila les vrayes & Philosophiques preparations de l'or, pour faire l'or potable & autres operations physiques.

Or comme i'ay dict auant que calciner l'or il le faut faire passer par le ciment vulgaire ou royal. Le vulgaire se faict ainsi.

Prens 8. onces de farine de briques 4. onces de sel preparé, demy onces

de ſalpetre & autant de vert de gris, puis meſle le tout.

Le ciment Royal qui n'eſpargne que l'or treſ pur ſe faict ainſi.

Prens 4. parties de farine de briques, ſel armoniac, ſel gemme, & ſel commun preparé de chacun vne partie, meſle-les & les arroſe d'vrine.

Quelques vns auant qu'agencer les lamines d'or, les font rougir au feu, puis les laiſſent refroidir, afin que s'il y eſtoit reſté quelque ordure au deſſus, elle ſe conſomme, & que les ingrediens par leur acrimonie puiſſent plus librement penetrer & imprimer leurs vertus, & le tout eſtant ainſi bien appreſté : on prend vn pot à cimenter, au fonds duquel on couche enuirõ l'eſpez d'vn doigt de la poudre du ciment, & ſur la poudre on eſtend les lamines trempees en vrine : mais en ſorte quelles ne ſe touchent point l'vne l'autre de peur quelles ne s'enflamment & que la chaleur venant à s'augmenter les bords ne ſe fondent.

apres sur les lamines ainsi agencees, on met enuiron l'espesseur de demy doigt de poudre : puis sur la poudre d'autres lamines comme dessus, & ainsi faut cõtinuer iusques à la cime du vase, qui doit estre remplie de poudre en mesme espesseur que le fonds, sçauoir de l'epesseur d'vn doigt. Finalement on met sur le vase vn couuercle non trouué, si le ciment est vulgaire : mais ayant vn petit trou si le ciment est Royal, puis on donne le feu par l'espace de vingt & quatre heures, en sorte que le pot soit tousiours rouge. Et apres cela on tire les lamines desquelles on separe la poudre auec vn pied de lieure, puis on les laue en vrine & desseche.

Mais le plus parfaict de tous les ciments est cestuy-cy. Fonds l'or auec le double de son poids de cuiure, puis les reduicts en lamines minces comme papier, &les cimente par l'espace de quarante ou cinquante heures, faisant S. S. S. comme dessus, auec farine de bri-

que, ſel commun, colcothar, verdet, & vn peu de ſel armoniac meslez auec fort vinaigre. Car en c'eſt examen tout le cuiure s'eſuanoüit, ſa teinture & Souphre incombuſtible demeurant en la ſubſtance de l'or. Veu que ſelon Geber en ſon dixhuictieſme chap. des fourneaux, on tire du cuiure vn Souphre tres-pur, tingent & fix.

Mais pour euiter tous ces faſcheux trauaux, & purifier l'or en toute perfection, faut faire diſſoudre vne once d'or de ducats ou de depart, dans l'eau Philoſophale cy deſſus deſcrite au chapitre des eaux fortes. Et ayant verſé par inclination fort doucement ce qui ſera diſſoult, pour ſeparer vne terre blanche, qui demeure au fonds du matras indiſſoluble (laquelle fonduë auec borax ſe conuertit en vn metal blanc qui ſe diſſoult dans l'eau forte commune) vous mettrez l'or diſſoult dans vn matras capable, à col aſſez court, auec cinq ou ſix fois autant d'eau commune par deſſus: & ferez chauf-

ferez chauffer ſur le ſable, iuſques à ce quelle commence à boüillir. Alors verſerez deſſus 2. onces de Mercure qu'aurez premierement faict chauffer. Et ſi dans deux heures l'eau Philoſophale en laquelle l'or eſt diſſoult n'eſt ſuffiſante pour diſſoudre tout le Mercure, vous y verſerez de l'eau fort commune en ſuffiſante quantité, puis y adiouſterez encor deux onces de Mercure que ferez ſemblablement diſſoudre iuſques à ce que voyez tout voſtre or en maſſe ſpongieuſe au fond du matras, & le Mercure tout diſſoult en eau claire & tranſparente, laquelle faut verſer chaudemens par inclination, & bien lauer l'or auec eau tiede, iuſques à ce qu'il ſoit exempt de toute acrimonie, qui ſera bien mieux purifié & auec moins de peine & deſpens, que de le paſſer par les cimens ou Antimoine. I'ay autrefois paſſé de l'or de de part 3. fois par l'Antimoine, lequel eſtoit extremement beau & reſplendiſſant. Et apres l'auoir faict diſſoudre dans l'eau philoſophale,

i'en ay encor ſeparé quelque peu de terre blanche , pour monſtrer de combien ceſt examen ſurpaſſe ceux du ciment,& de l'Antimoine.

Bezoart metallic.

Diſſouls deux dragmes d'or treſpur en eau Philoſophale , y adiouſtant goutte à goutte vne once de liqueur gommeuſe rectifiee par ſept fois, & lors ſe fera vne tres-grande ebullition. Mets le matras ſur les cendres par trois ou quatre heures, puis precipite l'or en eau commune, & le laue par pluſieurs fois, & en fin auec eau cordiale puis le deſſeche, & tu auras vne pierre d'admirable vertu, de laquelle ſix grains prouoquent les ſueurs merueilleuſement.

Or fulminant diaphoretic.

Diſſouls vne dragme d'or , dans vne once d'eau Philoſophale , & le laiſſe digerer par vne nuict ſur le ſable , puis verſe deſſus deux onces

d'huile de tartre goutte à goutte, iusques à ce que l'ebullition cesse, & la chaux de l'or ce precipite au fonds du vase: laquelle par reiterees ablutions tu dulcifieras, puis dessecheras à feu lent.

La dose est de 4. à 6. grains.

On peut remettre c'est or diaphoretic en corps, le broyant doucemẽt dans vn mortier de verre ou de marbre, auec du Mercure vulgaire, iusques à ce qu'il soit bien amalgamé, puis retirer le Mercure par la cornuë, & la chaux d'or demeurera au fonds fort rouge, qui se peut fondre auec borax.

Du mesme se peut encore faire vn sudorific plus excellent comme s'ensuit. Prens 5. ou 6. grains d'or fulminant, & les mets en vn vase d'argent, versant & allumant par dessus l'esprit de vin tres bien rectifié, & tenant au dessus vn vase de cristal qui ait l'orifice assez large: aussi tost que l'esprit de vin aura cessé de brusler, l'or fulminant commencera à faire son office, & vne certaine portion

terrestre commencera à se sublimer aux parois du verre. Reitere cela par 4. fois, puis laue le verre auec esprit de vin & la chaux descendra au fõds, laquelle il faudra dessecher.

La dose est d'vn grain à 2.

Des Sels.

CHAPITRE XVII.

La maniere de tirer le Sel essentiel, des herbes sans calcination.

PRENEZ vne bonne quantité de chardon benit, que pilerez en vn mortier de marbre ou de bois puis en ayãt tiré tout le suc par expression le faudra depurer ou filtrer selõ l'art & clarifier auec blãc d'œufs. Apres le faudra faire boüillir doucement en vaisseau de verre ou de terre & le bien escumer : Et estant exhalé iusques à concistance de miel liquide le fau-

dra mettre en lieu fort froid l'eſpace de 5. ou 6. iours, & aurez vn beau ſel criſtalin lequel faut bien lauer & deſſeicher.

La doſe eſt de 2. ou 3. grains en eau de chardon benit pour vn ſingulier remede contre la peſte qui prouoque les ſueurs abondamment.

De meſme façon ſe peut tirer le ſel eſſentiel des autres herbes & fleurs, voire des roſes meſme qui aura des vertus & effets infiniment plus grãds que le ſel qui ſe prepare des cendres des plantes.

Sel eſſentiel cremeur ou criſtal de tartre.

Prens vne liure de bon tartre blanc de mont-pellier ou d'Alemaigne qui eſt meilleur, & l'ayãt reduict en poudre ſubtile mets le dans vn pot de terre ferme, comme celle de Beauuais, & par deſſus enuiron vn ſeau d'eau: Puis fait chauffer iuſques à ce qu'il commence à boüillir, & lors oſte le du feu & coule par la manche d'Hypocras dans vn autre vaiſ-

ſeau de meſme terre ou qui ſoit bien vernisſé, puis le mets en lieu fort froid, afin que le ſel ſe puiſſe mieux congeler, ce qu'eſtant faict faut verſer l'eau par inclination, & ramaſſer le ſel qui ſe trouuera attaché aux parois du vaiſſeau : & eſtant bien laué le faire ſeicher & mettre en poudre.

La doſe eſt d'vne dragme dans vn boüillon ou autre medicament approprié. Et ſa vertu eſt d'inciſer & attenuer les humeurs craſſes & tartareuſes, & d'ouurir toutes obſtructions, & eſt le plus aſſeuré & ſouuerain aperitif qui ſoit entre tous les vegetaux.

Le Philoſophe dit au premier liure des meteores. que c'eſt vne choſe belle & loüable rechercher la cauſe de l'inuention des cauſes. Car les ſages voyans les effets des choſes en ont recerché les cauſes. Nous voyõs que les ſels ſe fondẽt & liquefient dãs l'eau froide, mais les ſels eſſentiels au contraire ſi cõgelent & endurciſſẽt. Ce qui ma dõné occaſiõ d'en rechercher la cauſe, & en dire mon opiniõ

pour ſatisfaire aux curieux. Examinons premierement le composé en ceste ſorte. Prenez vn ſel eſſentiel de tel ſubiect qu'il vous plaira, mettez le dans vne cornuë y appliquant vn recipient aſſez grand, & lutant tres-bien les ioinctures. Puis donnez le feu par degrez: Premierement ſortira vne eau fort acide, puis l'huile, & ce qui reſtera dans la cornuë ſera vne terre fort noire & en aſſez grande quantité. Laquelle eſtant calcinee en blancheur, on en tire vn ſel fixe (car l'eſſentiel contient touſiours dans ſoy le fixe.) Diſons donc que tous ſels eſſentiels ſont cõpoſez de parties terreſtres, aqueuſes & onctueuſes & que la grande ſiccite de la terre predominante, retient laquoſité & rend le composé d'autant plus ſolide & moins ſoluble dans l'eau froide, que l'huile tiẽt les deux extremitez du composé liees enſemble. Et peux dire en verité qu'apres auoir diſſoult en l'eau boüillante, les criſtaux de tartre par 6. diuerſes fois, & les auoir reduict en extreme

treme blancheur, Puis les auoir mis dans vne cornuë pour en tirer lacidité (laquelle par ſes reiterees diſſolutions eſt fort debilitee) qu'il en eſt encor ſorty quãtité d'huile onctueuſe & bruſlante pour monſtrer comme toutes les parties du composé ſont eſtroictement liees par enſemble. Ie pourrois encore tirer vne autre raiſon des meteores, & dire que comme les elemens ſe rarefient en montant, auſſi ils ſe condenſent en deſcendant: & ſi nous poſons que la terre ſoit froide au 4. degré. L'eau le ſera au 8. De meſme que l'eau humide au 4. degré, & l'air au 8. C'eſt pourquoy les ſels eſſentiels qui ſont fort terreſtres ne ſe peuuent diſſoudre dans l'eau ſinon par le moyen de la chaleur, & incontinant que la froideur ſuruient ils ſe congelent comme auparauant. Ny plus ny moins que l'eau ne ſe peut changer en air, ſinon par le moyen de la chaleur qui la rarefie & la faict exhaler, mais incontinãt qu'elle ſent le froid elle ſe condenſe & reprend ſa for-

me comme auparauant.

Or pour bien faire ce ſel eſſentiel ou criſtal de tartre, & pour en bien vſer ſe faut garder ſur tout de les faire ny prendre dans des vaiſſeaux de metal. La raiſon eſt que comme tous les mixtes participent d'vne acidité vitriolique, le vin en abonde d'vne plus parfaicte & accomplie par deſſus tous les vegetaux, & a en gros tout ce que les autres ont en detail. C'eſt pourquoy tous acides tant des vegetaux que mineraux, eſtans de meſme nature & ſortis de meſme ſource ont grandiſſime ſympathie auec les metaux, iuſques la meſme qu'eſtans mis ou liquifiez dans des vaiſſeaux de metal c'eſt acide vitriolique ſi attache, quoy faiſant perd beaucoup de ſa vertu & à fort peu d'effect en Medecine. Il ſe trouue des Artiſtes, leſquels apres auoir faict boüillir le tartre & l'ayant laiſſé refroidir eſcument auec vne cueillere de bois vne creſme qui ſe

faict par dessus. Ce que ie trouue non seulement laborieux : mais aussi inutile : Car les cristaux faicts à la façon que dessus ont la mesme vertu & proprieté que ladicte cresme. Dauantage parce que la cremeur de tartre à cause de sa grande acidité est fort diuretique, il se faut garder d'en donner aux malades que le corps ne soit premierement purgé : Autrement elle emporte auec soy les humeurs grossiers qu'elle rencontre par ou elle passe, & faict des obstructions dans les vretaires qui causent de grands maux & douleurs.

Sel ou alkali de Sauge.

Prens de la Sauge seche, & la calcine iusques à blancheur : Puis tire le sel auec l'eau de l'herbe mesme ou auec eau commune, faisant digerer par vne nuict. Apres verse l'eau par inclination, prenant garde que les feces ne se troublẽt, & en remets

d'autre dessus digerant par trois fois comme deuant. Finalement filtre toutes les eaux, puis coagule. Et si le sel coagulé n'est assez blanc, calcine le en vn croiset iusques à rougeur, prenant garde qu'il ne se fonde, Puis le resouls, filtre, & coagule.

Ainsi se peut tirer le sel de toutes herbes : mais en ceste calcination se perd la plus grande partie du sel volatil, & essentiel, & demeure lelementaire qui se resout facilement à l'humide, & à tousiours vn goust desagreable. On le peut toutesfois tirer auec vn dissoluant assez vulgaire qui ne se resout iamais à l'humide, & à le goust fort agreable.

Sel de tartre.

Faut mettre dans vn vase de terre non vernissé & qui ait le fonds plat, l'espesseur d'vn doigt de bon tartre : puis le reuerberer iusques à blancheur par 5. ou 6. heures: mais faut tellement moderer le feu

que le vaſe ſoit touſiours rouge du feu, ſans que neantmoins le tartre ſe fonde, eſtant ainſi calciné iuſques à parfaicte blancheur, on verſe deſſus de l'eau commune, puis on le digere filtre & coagule Ou bien pour auoir pluſtoſt faict bruler le tartre en noirceur puis diſſoudre & coaguler.

Sel de Coral.

Fay digerer par vne nuict des coraux broyez dans du vinaigre deſtilé par trois fois, puis le filtre, & faiſant euaporer le vinaigre iuſques à ſechereſſe te reſtera le ſel de coral au fonds, & pour le rendre plus beau, on le peut diſſoudre dans eau deſtilee filtrer & coaguler pluſieurs fois.

Ses vertus ſont excellentes, car il purifie le ſang par tout le corps qu'il remet en ſa priſtine vigueur, il arreſte tout flux de matrice, de ventre & d'hemorroides, il corrobore le cœur & l'eſtomac, il ouure toutes les obſtructions des parties principales, il diſſoult le ſang caillé, il eſt ſouue-

rain en l'hydropisie, Paralisie, conuulsion, pierre, suffocation de matrice & autres maladies estant prins auec eau cõuenable à la maladie. La dose est de 10. grains iusques à vn scrupule ou deux, selon l'aage & la violence de la maladie.

Sel de pierre d'homme.

Prenez plusieurs calculs ou pierres d'homme, & les calcinez premierement à feu moderé, & puis à grand feu, & apres les auoir puluerisez & meslez auec esgale portion de souphre & salpetre, les faut reuerberer en Alcool tres-blanc, qu'il faut mettre dans le suc de berberis clarifié à feu de cendre moderé, iusques à ce que le tout soit dissoult. Lors ayant filtré la liqueur la faut retirer par le bain iusques à siccité, & le sel demeurera au fonds du vaisseau, duquel on peut donner trois ou quatre grains en vin blanc au croissant de la Lune, & reiterer la prinse plusieurs fois. Il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie, &

ainſi ſe verifie le dire de Paracelſe. *Similia ſimilibus curantur.*

Sel de Colcothar.

Verſe de l'eau de pluye ſur du colcothar, & le laiſſant digerer par 12. heures l'eau attirera le ſel, que filtreras & coaguleras. Si ce qui reſte de rouge eſt derechef calciné par cinq ou ſix fois, & qu'on en tire touſiours le ſel, finalement il deuiendra doux, & s'appelle douceur de vitriol, qui ſeroit excellente ſi elle eſtoit tiree du vitriol de Venus: & eſt de grande vertu pour les vlceres malins.

Vitriol vomitif.

Diſſouls du vitriol blanc en eau commune, puis le filtre & coagule reiterant iuſques à la ſeconde fois: mais à la troiſieſme diſſouls-le en eau roſe puis le filtre & coagule.

La doſe eſt de demy dragme iuſques à vne dragme.

Autrement.

Diſſouls le vitriol blanc en eau deſtilee, puis le filtre & fay exhaler l'eau en vn vaſe de terre iuſques à ce qu'il paroiſſe deſſus vne petite peau. Lors mets le vaſe en lieu froid pour produire des criſtaux, que ſepareras puis feras euaporer le reſte de l'eau, iuſques à ce qu'il paroiſſe deſſus vne autre peau, & alors tu criſtaliſeras comme deuant iuſques à 2. fois. Puis prendras les criſtaux & les diſſoudras en eau roſe, que feras exhaler puis criſtaliſeras comme deuant, & en fin feras deſſecher tes criſtaux à feu lent.

La doſe eſt d'vn ſcrupule, iuſques à demy dragme, auec du vin, ceruoiſe, ou conſerue de roſes. Et faict des merueilleux effects aux fieures, en la peſte, aux maladies d'eſtomac, aux catharres & aux vers.

Autre vomitif du ſel de vitriol.

Tire le ſel de la teſte morte du vitriol, qui reſte apres auoir ſublimẽ les fleurs de Souphre.

Ce ſel prins en doſe d'vn ſcrupule en eau de fenoüil, faict vomir, aller par le bas & ſuer: quelquefois auſſi il faict dormir.

Sel ou vitriol de Lune.

Ayez bonne quantité d'eſprit de Nitre bien purifié, & huict onces de Lune paſſee par la coupelle auec huict charge de plomb qui ſoit miſe en lamines fort deliees, que mettrez dans vne cucurbite: & par deſſus de l'eſprit de Nitre qu'il ſurnage d'vn doigt, puis fermez le vaiſſeau auec l'alembic ſans bec, & mettez digerer l'eſpace de vingt quatre heures au bain vaporeux, puis deſtilez à chaleur lente les eſprits les plus volatils du Nitre, iuſques à ce que verrez qu'il ne deſtile plus rien, alors le vaiſſeau eſtant froid remettez d'autre eſprit de Nitre, digerez, deſtilez iuſque à ce que la Lune ſoit augmentee de poids de trois ou quatre onces des eſprits plus fixes du Nitre, lors faudra chaſſer tout le phlegme à la vapeur du bain boüillant, & puis

ayant bien bouché le vaiſſeau mettez en digeſtion l'eſpace de trente iours au bain vaporeux, dans lequel temps la lune ſe changera en eau viſqueuſe blanche, laquelle miſe en lieu froidſe congelera en vitriol vert &bleu. Par ceſte meſme voye ſe peut faire le vitriol du Sol auec le meſme eſprit de Nitre deſtilé ſur du ſel preparé, obſeruant les meſmes regimes que dict-eſt de la Lune. De ces deux vitriols ioinct auec deuë proportion par enſemble, & decuits en l'Atanor, iuſques à ce qu'ils ayent paſſé par toutes les couleurs, & qu'ils ſoient arreſtees en la rougeur, s'en faict vn medicament qui n'eſt moindre en vertu que le grand Magiſtere des Sages.

La doſe eſt d'vn grain en toutes maladies deſeſperees.

Sel ou vitriol de Mars.

Prens vne once d'eſprit de vitriol, ou de Souphre faict par la campane, & meſle cela auec deux onces d'eau commune dans vn matras, puis iette

dans la mixtion vne once de limaille de fer, & mets le matras bien fermé sur cendres chaudes pour le faire boüillir l'espace de six heures. Et alors laisse le refroidir de soy-mesme, & tu trouueras dans le vase vn vitriol vert, & resplandissant qui se dissoult à la chaleur, & se coagule à la froideur, & lequel l'Autheur *Cheiragogiæ Helianæ* nie ignoramment estre sel de Mars.

Sel ou vitriol de Venus.

Prens cuiure calciné ou escailles de cuiure, & les mets en poudre subtile, laquelle tu mettras digerer en vinaigre destilé par l'espace de vingt & quatre heures, puis verseras le vinaigre teint, & en remettras d'autre dessus iusques à ce qu'il ne se colore plus Apres filtre les depletions, & en fay euaporer ou destiler les trois quarts, puis mets le reste en lieu froid ou s'engendrera vn vitriol vert obscur resplendissant.

Autrement.

Prens des lamines de cuiure calcinees auec le Souphre comme dict est en la calcinatiō de Venus, lesquelles mettras en poudre subtile, puis les calcine dans vn pot de terre auec du souphre broyé remuant continuellement auec vne verge de cuiure, iusques à ce que tout le souphre soit brulé. Broye encor ceste chaux, & la calcine comme dessus, auec le huictiesme de son poids de Souphre puluerisé, & reitere ladite calcinatiō 5. ou 6. fois. Puis iette la chaux broyee dans l'eau boüillante, remuant souuent auec vn baston pendant que la chaux s'en va au fonds du vase, & iusques à ce que l'eau soit refroidie, laquelle tu filtreras, puis en feras euaporer les trois quarts, & mettras le reste en lieu froid, ou se produiront des cristaux de couleur bleuë, ou bien fay euaporer l'eau tout à faict.

Sel ou vitriol de Iupiter.

Fay dissoudre du fin estain d'An-

gleterre, en eau forte faicte de salpetre & d'alum, laissez reposer ceste dissolution, & vous verrez la chaux d'estain blanche comme neige se precipiter au fonds du vaisseau qu'il faut dessecher & la faire sublimer comme pour faire les fleurs blanches d'Antimoine, & trouuerez vne poudre tres-blanche comme vne folle farine dans la chappe du sublimatoire, laquelle faut dissoudre dans vinaigre 3. fois destilé, & digerer 2. iours entiers remuant souuent le vaisseau. Puis ayant versé par inclination ce qui sera dissoult, remettre d'autre vinaigre sur ce qui restera à dissoudre: puis retirer tous les menstruës par le bain iusques à siccité, & verser de bon esprit de vin sur ce qui restera au fonds du vase, digerant, versant par inclination, & remettant d'autre esprit iusques à ce que le tout soit resoult. Alors faut retirer les 2. tiers de l'esprit par le bain, & mettre le reste en lieu froid, ou se formeront des cristaux, lesquels estans separez & mis en lieu humide sur le marbre,

ſe reſoluent en liqueur, de laquelle 3. ou 4. gouttes miſes chaudement ſur le nombril d'vne hyſterique, font promptement ceſſer la ſuffocation. Ceſte meſme liqueur eſt ſouueraine aux maladies veneriennes, guarit toutes ſortes d'vlceres fœtides, les fiſtules, loups, cancer, noli me tangere, & autres deſeſperez On en donne 2. ou 3. gouttes pour laſcher le ventre puiſſamment.

Sel ou vitriol de Saturne.

Prens chaux de Saturne ou miniũ, Verſe deſſus du vinaigre deſtilé ou au moins du phlegme d'iceluy, puis le fay digerer par 24. heures remuant aſſez ſouuent, & alors ſepare le menſtruë, & en remets d'autre deſſus, iuſques à ce que tout le ſel ſoit tiré, puis filtre les menſtuës & les coagule ſur les cendres, ou ſur le ſable. Lors tu auras le ſel de Saturne, ſur lequel ſi tu deſtile du vinaigre par 3. fois en cohobant, & en apres d'eſprit de vin auſſi par 3. fois en cohobant. Il acquerra vne vertu du tout admirable

pour la guarison de diuerses maladies.

Six grains pris dans du vin blanc guarissent de la peste en 24. heures, 3 grains en vin blanc pris par 4. iours continuels guarissent l'hydropisie, 6. grains auec vin blanc guarissent la colique, 6. grains pris auec eau de fumeterre par l'espace de 18. iours guarissent la ladrerie. Ce sel par sa froideur esteint les appetis de Venus pris par la bouche, & pource est vtile à ceux qui veulent viure en Celibat. Appliqué par dehors il faict des effects merueilleux, sur les vlceres corrosifs, malins, cancreux, loups, & semblables. C'est aussi vn tres-souuerain remede contre la pourriture de la bouche, contre les dartres, pustules, rougeurs de la face, brusleures inflammations, & tumeurs, s'il est appliqué auec huiles ou eaux conuenables.

Des Fleurs.

CHAPITRE XVIII.

Fleurs de Benioin.

PRENS Benioin groſſierement concaſſé, & le mets en vn pot rond, que couuriras d'vn cornet de papier gris, mis en double faict en façon de manche d'hypocras, puis donne feu de ſublimation & amaſſe ſouuent les fleurs ſublimees blanches comme neige, qui ne ſont autre choſe, que le ſel eſſentiel du Benioin.

Elles ſont tres-ſouueraines pour l'Aſthme, & toutes maladies des poulmons priſes en liqueur ou ſyrop conuenable, à la quantité de demy ſcrupule. Elles ſont auſſi vn remede topic fort propre pour les puſtules & rougeurs de la face.

Fleurs

Fleurs de Souphre.

Elles ſe font prenant parties eſgales de Souphre & de colcothar parfaictement rubefié & deſſeché, puis ſublimant comme il ſera dict aux fleurs d'antimoine, mais à feu plus doux: & ſe faict l'operation en l'eſpace de huict heures. Pour la ſeconde fois on les faict ſublimer auec du ſuccre candic ſeulement, pour les rendre plus propres à l'Aſtme & autres maladies des poulmons. On les faict auſſi meſlant vne liure de Souphre, auec vne liure & demy de farine de brique: ou bien du colcothar, & du ſel decrepité de chacun demy liure, pour vne liure de ſouphre, ou finalement elles ſe font ſans aucune addition.

Ces fleurs reſiſtent fort à la pourriture, & pour ce ſont ſouueraines pour guarir la peſte, & pour en preſeruer eſtant priſes en eau de chardon beniſt ou eau theriacale, ou de meliſſe, ou ſyrop de citron, à la quantité d'vne dragme, elles preſeruent

des fieures & de l'epilepſie. Elles prouoquent les ſueurs en la groſſe verole, & en ſomme ſont tres-vtiles en toutes maladies de poulmons, aſthme, toux vielle & recente, catharres tombans ſur la poitrine, pleureſie, colique, apoſtemes, & pourriture du corps.

On en peut auſſi former des tablettes en ceſte ſorte. Faictes diſſoudre deux ſcrupules de gomme tragagant, dans eau roſe muſquee, ou eau de canelle, puis mettez ſix onces de fin ſuccre en poudre tres-ſubtile, que meſlerez bien auec vne once de fleurs de ſouphre, demy once de Diarrhodon Abbatis, ou de la poudre de diatragagant froid, & autant de magiſtere de coral, que pilerez enſemble dans vn mortier de marbre, auec la gomme diſſoulte. Puis ayant frotté vos mains auec huile d'anis ou de fenoüil, faut bien manier ceſte paſte, pour puis apres l'eſtendre ſur vne table bien nette auec vn rouleau, & en former des tablettes, pour en vſer ſoir & matin

pour toutes maladies de poulmons, & de fluctions de cerueau.

La dose est vne dragme pour chaque fois.

Rubins d'orpigment diaphoretiques.

Prenez vne once d'orpin beau & luysant, que mettrez en poudre fort subtile, & ferez sublimer dans vne phiole ou petit matras à fort feu, iusques à faire rougir le fonds du vaisseau, & aurez dans demy heure de beaux rubis sublimez aux enuirons du col du vaisseau.

On en donne de six à huict grains en conserue de gingembre pour prouoquer les sueurs aux maladies veneriennes, gratelles, & autres semblables. Les mesmes rubins mis en poudre subtile, auec esgale partie de fleurs de souphre, & digerez dans vn matras au sable, ou en la cendre à feu de second degré, l'espace de dixhuict ou vingt iours, est vn singulier remede pour dessecher les catharres.

On en donne de huict à 12. grains

aux pulmoniques auec conserue de roses,&la mesme poudre faict encor suer.

Autre rubin des deux freres, diaphoretic.

Fay sublimer l'arcenic 2. ou 3 fois dans vn matras à feu de sable, l'espace de 5. ou 6. heures, iusques à ce qu'il soit bien cristallin, separant tousiours vne poudre fort subtile qui s'attache au col du matras comme vne folle farine qui est tout le poison de l'arcenic. Mettez en poudre subtile la partie cristaline, que meslerez bien auec autant de fleurs souphre, & ferez sublimer comme dessus en masse rouge qui est vn souuerain remede pour toutes maladies des poulmons.

La dose est de 6. grains à 8. Appliqué exterieurement, il guarit le cancer,& toutes sortes dulceres rebelles & malins.

Fleurs d'Antimoine.

Prens de tres-bon Antimoine puluerisé, & le mets dans vn aludel de

terre, que couuriras d'vn alembic ſans bec: mais troüé à la cime pour donner paſſage aux eſprits humides, puis le ſublimeras ſelon l'art donnãt le feu par degrez l'eſpace de douze heures pour auoir les fleurs blãches, 24. heures pour les iaunes, & trente ſix heures pour les rouges. Celles qui ſont blanches eſtans circulees auec eſprit de vin, perdent la faculté emetique, & purgent ſeulement par le bas.

Autres fleurs d'Antimoine qui purgent ſans vomir.

Fay ſublimer la poudre emetique auec deux fois autant de ſel fuſible, laue ce qui ſera ſublimé, & bruſle 2. ou 3. fois l'eau de vie par deſſus.

La doſe eſt de 6. à 8. grains.

Sublimation de ſel Armoniac.

Prenez vne liure de ſel Armoniac que meſlerez bien auec dix onces d'eſcailles de fer. Puis faictes ſublimer dans l'aludel ou bien dans vn matras à fort feu, le vaiſſeau eſtant refroidy, ſeparez le ſublimé & le

meslez auec cinq ou six onces de sel commun preparé, repetant ceste derniere sublimation cinq ou six fois, y adioustant tousiours de nouueau sel.

La dose est de douze grains, & c'est vn souuerain diaphoretic pour toutes sortes de fieures. Que si le patient n'est guary de la premiere fois, il en faudra donner deux ou trois fois. Il est aussi propre pour reduire les metaux en Mercure coulant.

Mercure sublimé commun.

Prens Mercure purgé par le sel preparé, & le vinaigre, & passé par le cuir comme dict est cy deuant, Vitriol rubifié, & sel preparé de chacun vne liure, & du sel nitre 4. onces. Broye & mesle le tout en vn mortier de pierre auec vn peu de vinaigre, iusques à ce que le Mercure ne paroisse plus. Puis le mets en vne cucurbite lutee, sur laquelle tu mettras vn alembic qui ait le bec court, & donneras le feu par degrez selõ l'art,

par l'eſpace de 8. ou 10. heures, & garde l'eau forte qui ſort la premiere. Pour la ſeconde ſublimation, à vne liure de ſublimé adiouſte 12. onces de ſel preparé, & 4. onces de vitriol, & pour la troiſieſme, ſublime-le ſeulement auec le ſel.

Autre ſublimation de Mercure plus parfaicte.

Prenez vne liure de Mercure de Cinabre reuiuifié comme dict eſt au chapitre du Mercure, & le faictes diſſoudre en eau forte commune, puis ayant retiré l'eau forte par deſtilation, ou l'ayant faict exhaler iuſques à ſiccité, prenez le Mercure precipité, & le mettez en poudre dãs vn mortier de marbre & non de metal, auec autant de ſel decrepité, & vitriol calciné en blancheur ſeulement, le tout à poids eſgal, & bien pulueriſé : Puis ayant bien meſlé le tout, le mettrez dans vne cucurbite de verre, couuerte de ſon alembic ſur le ſable, ou bien dans vn fort matras qui ait le col aſſez

large, & qui ſoit haut d'enuiron 8. pouces ſeulement, afin que les premieres vapeurs puiſſent mieux ſortir, autrement le matras ſeroit en danger de ſe caſſer, ſi on ne gouuernoit le feu bien ſagement: Donnez le feu par degrez iuſques à ce que le col du matras commence à blanchir, & lors bouchez le trou auec du papier, puis augmentez le feu 5. ou 6. heures, & par ce moyen aurez vn beau Mercure ſublimé criſtalin, que ſeparerez le tout eſtant refroidy, & qui ſera meilleur pour la medecine que le precedent.

Sublimé doux.

Prenez quatre onces du ſublimé precedent, & trois onces de Mercure de Cinabre reuiuifié. Broyez les enſemble dans vn mortier de marbre ou de verre, iuſques à ce qu'il ne paroiſſe aucun grain de Mercure vif, puis adiouſterez deux ou trois onces de ſel preparé, & broyez derechef le tout enſemble, puis le mettez dans vn matras qui

ne ſoit qu'a demy plain, & faictes ſublimer à feu de cendres l'eſpace de 5. ou ſix heures. Puis le matras eſtant refroidy le faut couper auec vn fer chaud, entre ce qui eſt ſublimé & le ſel qui eſt demeuré au fonds, & mettre derechef le ſublimé en poudre, & le reſublimer pour la ſeconde fois ſans addition. Lors il ſera ſuffiſamment preparé pour en vſer auec tres heureux ſuccez, tant interieurement qu'exterieurement pour toutes maladies venerique , fieures putrides, hydropiſies & autres.

Mais parce que le propre du Mercure bien preparé eſt de reſoudre & rendre fluides, les humeurs peccantes & les attirer dans l'eſtomac, & que ſa vertu purgatiue eſt trop debile pour vuider ce qu'il à attiré, de la ſuruiennent tant de pernicieux accidens à ceux qui en vſent, comme flux de bouche, refroidiſſement de cerueau, & defluxions ſur diuerſes parties du corps , non pour eſtre mal preparé : mais pour eſtre mal exhibé. C'eſt pourquoy ceux

qui le voudront donner interieure-ment auec tres-heureux succez, le doiuent tousiours mesler auec quelque extraict purgatif, ou bien prendre pour exemple, d'Aloës, trochisques d'Alhandal & Scammonee de chacun quatre grains, Mercure sublimé dulcifie seize grains, puis mesler le tout auec syrop de coing, & en former deux petitos pilules qui feront des merueilles, en toutes les maladies cy dessus nommees.

Et pour cognoistre quand le sublimé doux est bien faict, faut qu'il soit bien blanc & en partie cristalin, & qu'il soit faict à la façon cy dessus escripte. Car si on luy donne le feu trop violent du commencement, ou trop long temps, il deuient roux & perd son esprit vitriolic, duquel estant priué ne peut estre que pernicieux à ceux qui en vsent.

Autrement.

Prens ſix onces de Mercure ſublimé, & deux onces de fueilles d'ardent. Broye & meſle le tout, puis le ſublime dans vn matras ſur le ſable, & le vaſe eſtant refroidy ſepare la partie plus volatile, & prens la plus fixe & criſtaline, que broyeras, & meſleras auec les feces demeurees au fonds, Puis ſublimeras comme deſſus par 2. ou 3. fois, & en fin laueras.

La doſe eſt de ſix à dix grains, & purge doucement.

Manne de Mercure.

Diſſouls le Mercure en eau forte, puis le precipite en eau marine, & deſtile dans vne cucurbite par le ſable, augmentant le feu ſur la fin pour faire ſublimer le Mercure aux parois du vaſe. Et le vaſe eſtant refroidy mettez à part le ſublimé reiettant les feces, puis le diſſouls encore en la meſme eau, &

destile comme deuant, lors tu auras vn' Aigle celeste plus blanche que neige, l'vsage de laquelle est excellent aux maladies veneriennes.

Elle purge seulement par le bas, & la dose est de dix à quinze grains.

Mercure sublimé essencifié.

Faictes fondre vne once d'or purifié par l'eau philosophale, comme i'ay monstré au chap seiziesme, auec autant de regule de mars estoilé, puis estant froid mettez le en poudre subtile dans vn mortier de fer, que ferez amalgamer auec six onces de Mercure sept fois sublimé, & autant de fois reuiuifié. Puis mettez le tout dans vne petite cornuë, qu'enseuelirez dans le sable, donnant feu entre le second & troisiesme degré, l'espace de trois iours: Et alors destilez à feu leger de suppression, appliquant vn recipient à demy plain d'eau. Et le Mercure emportera auec soy vne partie de l'or, & sera animé de la

teinture du regule eſtoilé, lequel faudra broyer auec le Mercure ſept fois meteoriſé, & le reduire en aigle celeſte comme dit eſt cy deſſus, qui aura des effects d'autant plus grands quelle ſera plus philoſophiquement elaboree.

L'aigle Imperial.

Prenez Mercure ſept fois reduict en meteore, & Mercure de Cinabre reuiuifié de chacun 4. onces. Meſlez & broyez enſemble, iuſques à ce qu'il ne paroiſſe aucũ grain de Mercure vif: Puis mettez le tout dans vn matras capable & verſez par deſſus enuiron 2. liures d'eau commune, qu'il faut agiter par pluſieurs fois, & 12. heures apres verſer l'eau par inclination, & la garder à part, en remettant d'autre par 12. fois auec le meſme regime que deſſus. Et ayant fait ſecher la poudre qui reſtera au fonds du matras la faudra faire ſublimer 3. ou 4. fois, iuſques à ce qu'il ne monte plus aucun grain de Mer-

cure vif, qu'il faudra separer à chaque sublimation.

La dose est de 6. a 10. grains. Il purge fort, doucement, mesme le iour suiuant celuy de la prinse: & est propre à toutes les maladies mercurielles cy dessus. On pourra verser de l'huile de tartre sur les eaux qu'õ aura separé pour faire vn precipité rouge propre à tous vlceres malins. Ou biẽ faire exhaler les eaux & faire sublimer la poudre qui restera au fonds en beau & pur sublimé commun qui laissera vne terre rousse au fonds du matras.

Des Magisteres.

Chapitre XIX.

MAgistere est quand vn corps mixte est preparé par art chymic en telle sorte que toutes les parties homogenees d'iceluy (sans faire

aucune extraction ou ſeparation d'icelles) ſoient exaltees à vn degré de qualité ou de ſubſtance plus noble qu'auparauant, reietant ſeulement les impuritez externes.

Magiſtere de tartre.

Prens 4. onces d'huile de tartre faict par reſolution du ſel, & purifié. Et l'ayant mis en vn vaſe capable, verſe deſſus goutte à goutte vne once d'eſprit de vitriol : lors ſe fera vn caillé tres-blanc, duquel tu ſepareras à feu lent l'humidité ſurnageante iuſques à ſechereſſe de ſel, ſur lequel tu deſtileras 3. ou 4. fois d'eſprit de vin : Et ainſi tu auras vn tartre blanc vitriolé, & fix.

La doſe eſt de demy ſcrupule à vn ſcrupule, & eſt ſouuerain pour toutes obſtructions, pour la pierre, douleur nephritique, iauniſſe, retention de mois, melancolie, durté de ratelle, fieure, hydropiſie, & autres eſtant ordonné à propos.

Magiſtere de perles & coraux.

Diſſouls les perles ou coraux en eau acide de la poudre emetique les laiſſant digerer par vne nuict. Puis ſur la diſſolution filtree, verſe goutte à goutte l'huile de tartre, & elle deuiendra blanche comme laict. Apres verſe d'eau commune par deſſus, mettant digerer : & les perles ou coraux ſe precipiteront au fonds du vaſe en poudre blanche. Lors tu ſepareras l'eau, & remettras d'autre deſſus par 3. ou 4. fois iuſques à ce que toute lacrimoine ſoit ſeparee, finalement tu deſſecheras la poudre & la garderas pour t'en ſeruir.

Ce magiſtere ſe faict auſſi en diſſoluant le ſel des perles ou coraux en l'eau commune, puis filtrant, & verſant l'huile de tartre par deſſus.

Les perles s'approchent fort de l'or en qualité & temperature : Et pource elles corroborent les eſprits vitaux, chaſſent les ſyncopes & palpitations du cœur, enſemble le vertige,

tige, & doiuent à bon droict eſtre meslees parmy tous les medicamens cordiaux. Elles reueillent lapetit de venus, reſiſtent à la melancolie, conforꝛtent la memoire, blanchiſſent les dents fortifient l'enfant dans la matrice. Deſſechent & conſumẽt toutes les mauuaiſes humeurs dans le corps, & preſeruent d'vne infinité de maladies.

Les vertus des coraux ont eſté dites, parlant de leur ſel.

Magiſtere, laict, cremeur, ou beurre de Souphre.

Prens vne once de fleurs de Souphre & 3. onces de ſel de tartre : Puis ayant meſlé le tout, verſe deſſus 3. liures d'eau commune, & le laiſſe digerer ſur le ſable par 24. heures, en ſorte que ſur la fin il ſoit pres de boüillir. Lors filtre le chaudement par le papier gris, & verſe deſſus du vinaigre deſtilé autant qu'il ſera de beſoing, & ainſi la cremeur de souphre peu à peu deſcendra au fonds

blanche comme laiɛt. Quoy faiɛt tu ſepareras le diſſoluant, & par reiterees ablutiõs dulcifieras la cremeur: laquelle en fin tu digerreras auec eau cordiale, & la deſſecheras. Et par ce moyẽ tu auras vn laiɛt ou cremeur de ſouphre tres blanc.

C'eſt le vray baume de l'humide radical qui corrobore les forces naturelles, purifie le sãg, guarit la toux, l'Aſthme, le phtiſis, & autres maladies des poulmons: Deſſeche les catarres, diſſipe les ventoſitez de l'eſtomac. Profite à la ſciatique & podagre, & ſert d'excellent preſeruatif contre la peſte, la lepre & les conuulſions.

Il en faut meſler parmy quelque liqueur conuenable, autant qu'il en faut pour blanchir la liqueur: puis prendre ſoir & matin vne cueilleree de la liqueur.

Autrement.

Meſle du Souphre broyé, auec autant peſant de ſable, ou de verre broyé& le deſtile par la retorte à feu moderé, appliquant vn recipient où

il y ait du vinaigre destilé, & la sustance du souphre destilant, se precipitera en poudre blanche, laquelle tu dessecheras. Le Prince d'Oranges s'en seruoit d'antidot cōtre la peste.

Autrement.

Il se faict aussi meslant le souphre broyé, & le sable auec eau de vie & destilant par la retorte sur les cendres : Et lors il est vtile pour les chãcres veneriens, vlceres malins, d'artres, feu volage, & autres maladies externes.

Des teintures plus solides, & panacees.

Chapitre. XX.

Teinture d'Antimoine.

PRens cendres clauellees, chaux viue, & cendre cō- munes, autant de l'vn que de l'autre, & en fait vne l'essiue, dans laquelle tu dissoudras du foye d'Antimoine, le laissant digerer vne nuict au sable

comme preſt à boüillir. Puis ſepare la teinture & la filtre, & ſi tu veux precipite la dans le vinaigre en poudre orangee, & en fin dulcifie la par reiterees ablutions.

Panacee d'antimoine catartique.

Prens vne liure d'antimoine qui ait eſté deux fois fondu au feu, & 2. liures de vitriol rubifié. Broye & meſle le tout enſemble, puis le mets dans vne cornuë auec 3. ou 4. onces de vinaigre deſtilé: Et chaſſe tous les eſprits l'eſpace de 12. heures par le four de reuerbere. Alors faudra de phlegmer par le bain tout ce qui ſe trouuera deſtilé dans le recipient: Et il demeurera vn huile iaune comme or au fonds du vaiſſeau. Prens vne once de c'eſt huile & 2. onces d'Aloës hepatic. Meſle le tout enſemble, & le digere au bain l'eſpace de 8. iours. Puis fait exhaler à chaleur moderee l'humidité ſuperfluë iuſques en telle conciſtance, qu'on en puiſſe former des pilules.

La dose est de 3. à 5. grains.

Panacee du Souphre d'Antimoine.

Le Souphre du Cinabre d'Antimoine, qui demeure au col de la cornuë, apres auoir destilé la poudre emetique se tire en ceste façon.

Fait vne l'essiue tresforte auec parties esgales de cendres clauellees & de chaux viue, & en icelle fait boüillir 3. ou 4. heures le cinabre d'Antimoine puluerisé en vn vaisseau de terre ou de fer. La l'essiue deuiendra tres-rouge que filtreras chaudement par le papier gris, & separeras le Mercure coulant qui se trouuera au fonds du vaisseau: puis laisseras reposer la l'essiue vne nuict, & le Souphre d'Antimoine tombera au fonds en poudre rouge, que separeras, & laueras bien auec eau commune, puis le desfecheras. Apres prens vne once de ce souphre, & 3. onces d'esprit de souphre faict par la campane, ou d'esprit de vitriol, & mets le tout dans vne cornuë, faisant digerer 3. ou 4. iours sur les cendres, puis destile par

le ſable, & cohobe ce qui ſera deſtilé par trois fois, donnant grand feu ſur la fin en ſorte que la cornuë rougiſſe 3. ou 4. heures, & tu auras vn ſouphre fix, duquel tu prendras vne once, que meſleras parfaictement auec 2. dragmes de magiſtere de coral.

La doſe eſt de 10. à 15. grains aux maladies croniques, & faut reiterer la doſe pluſieurs fois.

Panacee de Vitriol.

Diſſouls du vitriol bleu en eau de pluye deſtilee qui ſoit chaude, laquelle apres auoir filtré par 3. fois, tu feras euaporer auec lente chaleur du bain, iuſques à ce qu'elle ſe couure d'vne petite peau, & alors iette la liqueur qui reſte toute chaude dans vn vaſe de plomb, dans lequel tu ayes agencé tout autour, des petits baſtons ſe trauerſans l'vn l'autre, & la mets en lieu froid, ou en trois iours ſe formerõt des criſtaux verds; leſquels ayant ſeparé, tu feras exhaler vne partie de ce qui reſte de liqueur, puis la remettras dans le vaſe

de plomb, pour la remettre en lieu froid, reiterant cela iusques à ce que toute la liqueur se soit changee en cristal. Cela faict prens le vitriol de couleur d'emeraude ainsi tres bien depuré, & le mets en poudre subtile laquelle pendant cinq ou six iours tu desſecheras auec vne chaleur qui n'excede point celle du Soleil d'esté, & iusques à ce que le vitriol soit blãc dehors & dedans. Lors dissouls-le en eau destilee, puis le filtre, reiettant ce qui ne se pourra dissoudre, puis coagule en vase de plomb, & desseche à chaleur moderee, iusques à blancheur comme dessus, reiterant ceste operatiõ iusques à 3. fois, ou iusques à ce que tout le vitriol soit dissoult. Cela faict mets ton vitriol blãc dans vn matras qui soit fort, & le ferme du seau d'hermes: puis le mets sur les cendres dont la chaleur n'excede celle du soleil d'esté, dans 10. iours il deuiẽdra iaune, & dans 20. iours il sera reduit en alcool rouge cõme sang. Lors rompant le verre tu vuideras ta matiere dans vne haute cucurbite

verſant deſſus du vinaigre trois fois deſtilé, iuſques à ce qu'il ſurnage de 4. doigts, & la couuriras d'vn Antinotoire, digerant au bain tiede par 4. iours, & tous les iours remuāt auec vne ſpatule de boys. Puis le vaſe eſtant refroidy tu vuideras le menſtruë teint, & en remettras vn autre digerant & remuant comme deuant, & iuſques à ce que le vinaigre n'attire plus aucune teinture. Lors tu ietteras ce qui eſt demeuré au fonds, & deſtileras les menſtruës à la chaleur lente du bain iuſques à ſechereſſe, il demeurera au fonds vne poudre rouge, laquelle encor par 3. fois tu diſſoudras en meſme vinaigre, digereras, ſepareras, filtreras, & deſſecheras: Et finalement tu auras vne poudre tres-rouge, que mettras dans vne retorte auec vn grand recipient, & donneras le feu par degrez. Premierement ſortira vn eſprit iaune, puis vn tres-rouge, & continuant le feu en meſme degré, ſortira en fin vn eſprit blanc. Lors faudra ceſſer, & le vaſe eſtant refroi-

dy, ſe trouuera au fonds de la retorte vne terre diaphane pure, & tres-blanche, laquelle tu imbiberas peu à peu auec les eſprits ſuſdicts, digerant & imbibant, iuſques à ce que l'eſprit & l'ame ſoient rendus à leur propre corps. En fin, tu mettras ceſte terre beniſte en vn athanor dans vn vaſe clos hermetiquement, & la decuiras par 40. iours, iuſques à ce qu'elle ſoit fixee.

La doſe eſt de 3. grains à 6. pour les maladies deſeſperees.

Teinture ou ſouphre Narcotic de Vitriol.

Meſlez bien vne partie de limaille d'acier bien nette, auec deux parties de Vitriol de Cheſſy, ou bien de Venus, puis les mettez dans vn matras à col court, & verſez par deſſus de bon vinaigre deſtilé qui ſurnage d'vn doigt. Faictes exhaler le vinaigre lentement iuſques à ſiccité, donnant bon feu ſur la fin en ſorte que tout rougiſſe : puis le vaiſſeau eſtant refroidy, mettez voſtre matiere en

poudre, ſur laquelle verſerez de nouueau vinaigre qui ſurnage de trois doigts. Puis mettez digerer l'eſpace de 2. ou 3. iours, iuſques à ce que le vinaigre ſoit bien coloré, lequel verſerez par inclination, & en remettez d'autre, iuſques à ce qu'il aye tiré toute la teinture. Alors verſez de bonne huile de tartre ſur le vinaigre coloré goutte à goutte, iuſques à ce que tout le ſouphre narcotic ſoit precipité au fonds du vaiſſeau, duquel faut ſeparer toute acrimonie par reiterees ablutions: puis le deſſecher & garder.

C'eſt vn grand anodin qui ſurpaſſe tout autre, & duquel Paracelſe faict grand eſtat.

Panacee Solaire diaphoretique, ou eſtomach d'Auſtruche de Paracelſe.

Prens vne liure d'eau philoſophale, & 2. onces de Mercure ſublimé, & les meſle: puis diſſouls dans ceſte eau, autant de Mercure qu'elle en

pourra diſſoudre. Et parce que la ſolution eſt tardiue, il ſera beſoin de les mettre en digeſtion. Apres adiouſte à la ſolution deux onces de liqueur gommeuſe, que meſleras, & deſtileras 2. ou 3. fois, iuſques à ce qu'il ne reſte aucunes feces de la deſtilation. En toutes les deſtilations montera le Mercure ſublimé que remettras dans l'eau à chaque fois.

Ceſte eau extraict la quint'eſſence, de tous les metaux, mineraux & marcaſites.

Eſprit de vin tartariſé.

Deſtile la lie du vin deſſechee, en façon d'eau forte, puis ſepare l'eau & l'huile, & les garde. Cependant calcine les feces iuſques à blancheur & les imbibe de l'huile ſuſdict. Puis deſtile & calcine comme deſſus, reiterant cela iuſques à ce que l'huile ſoit clair comme eau, & doux ſans aucun gouſt d'empyreume. Ainſi tu auras vne quint'eſſence tartariſee qui ſepare tout corroſif des metaux.

Sublimation de Sol.

Prens or purgé par l'eau philosophale, & taillé en petites lamines, ou bien des fueilles d'or enuiron 2. onces, estomach d'Autruche quatre onces: Dissouls & destile par l'alembic, donnant feu violent sur la fin pour faire sublimer, & iusques à ce que le vase rougisse, puis le laissant refroidir cohobe & destile, repetant cela par trois fois, & à chaque fois separant ce qui sera sublimé. A la quatriesme fois destile lentement le phlegme, en remettant dessus 4. onces de noueau estomac d'Autruche, puis fait comme auparauant iusques à ce que toute l'eau soit consommee, & tout le corps exalté & sublimé en blancheur d'aigle exaltee, c'est à dire de Mercure sublimé, lors loüe Dieu. Puis derechef remets tout le sublimé auec le phlegme, & destile le phlegme, sans faire monter l'esprit.

Mercure de vie.

Il se faict comme dict Paracelse en ses Archidoxes au liure des secrets, auec vne partie d'Antimoine, & vne partie, ou selon les autres 2 parties de Mercure sublimé qu'on rectifie & dissoult sur le marbre, puis congele: destilant le phlegme, & quelque peu de l'aigreur, iusques à ce que les gouttes tombantes dans le phlegme commencent à se precipiter, lors ostant le recipient, & en remettant vn autre, on continuë la destilation à feu moderé. Cela doit estre reiteré par 4. fois, & à la quatriesme on aura vne masse claire & blanche.

Conionction du sol sublimé, & du Mercure de vie.

Prens vne once de sol sublimé, ou de l'huile d'iceluy sans phlegme, & 2. onces de Mercure de vie clarifié. Mesle le tout, & destile les esprits à feu lent, puis dissouls sur le marbre ce qui sera resté de coagulé, reiterant par 3. fois la solution & coagulation. Et alors verse sur ceste matiere deux

onces de quint'eſſence tartariſee, & deſtile par l'alembic iuſques à ſechereſſe, remettant deſſus d'autre eſſence, & continuant tant de fois que l'eſſence ſe deſtile douce comme elle à eſté miſe. Cela faict verſe ſur vne partie de ceſte medecine, 4. parties d'eſprit ſans phlegme. Puis digere iuſques à ce qu'il ſoit conſommé, ainſi tu auras la conionction du ſol & du Mercure.

La doſe eſt de quatre gouttes en vin blanc pour toutes maladies deſeſperees, & deſquelles la cauſe eſt occulte.



LIVRE TROISIESME DES ELEMENS de Chymie.

De la quint'essence du sang humain.

CHAPITRE I.

LE MOT de quint'essence est equiuoque. Quelquefois il signifie toute preparation Chymique despoüillee de sa crasse elementaire, & plus grosses ordures, & ainsi est contraire au magistere dans lequel demeure presque toute la substance du corps preparé, toutefois plus exaltee & pure qu'auparauant. Et quelquefois comme icy, le mot de quint'essence signifie vne substance etheree, celeste, & tres-subtile, composee de trois principes du corps mixte dissoult, despoüillez de leurs qualitez

elementaires sensibles, corruptibles & mortelles, & vniz au corps spirituel, ou esprit corporel. Aucuns l'appellẽt Medecine par excellence, les autres Elixir, pour les insignes vertus qu'elle a de preseruer le corps humain de diuerses maladies, les autres l'appellent Ciel pour 2. raisons. Premierement par ce que tout ainsi que le Ciel est composé, non des 4. elemens: mais d'vne certaine matiere etheree, ou cinquiesme elemẽt, & n'est subiect à aucune corruption. Ainsi la vraye quinte-essence est separee de toutes feces & crasse elementaire, & combien qu'elle ne soit point simplement ou tout à faict incorruptible, toutes fois elle est esleuee à telle simplicité & subtilité spirituelle, qu'elle ne semble contenir en soy aucune chose etherogenee, qui la puisse corrompre. Secondement par ce que tout ainsi comme le Ciel agit puissamment sur les choses sublunaires: donnant vie à toutes choses, & là leur conseruant: Ainsi la quinte-essence conserue la santé de

de l'homme, prolonge sa ieunesse, retarde sa vieillesse, & chasse toute sorte de maladies.

Or entre les quint'essences celle du sang est tres souueraine & se prepare en ceste sorte.

Prens assez bonne quantité de sang d'vn homme sain & qui est en la fleur de son aage, & le mets dans vn vase circulatoire de capable grandeur au bain Marie boüillant continuellement, iusques à ce que le dragon ait deuoré sa queuë, puis le vase estant refroidy, oste la matiere qui sera comme foye, & la couppe en petites pieces, & apres mets la dans des cucurbites assez hautes pour en destiler le phlegme à la chaleur du bain, lequel tu verseras sur sa propre terre, & remettras le tout boüillir au bain en vases circulatoires comme dessus par l'espace de dix iours. Puis destileras le phlegme, & le verseras sur sa propre terre comme deuant, & reitereras iusques à cinq fois, & à la fin reserueras tout le phlegme destilé. Lors le vase estant refroidy, tire la

matiere dehors, & la mets dans vne grande retorte, auec vn recipent conuenable, & destile en premier lieu l'element de l'air à feu gradué. & comme les nuees cesseront de paroistre au recipient augmente le feu, pour faire sortir l'element du feu, en forme d'huile rouge, ou purpuré, & sur la fin se sublimera quelque peu du sel armoniac. Lors laisseras refroidir les vases, puis separeras l'air ou esprit, d'auec le feu ou huile par l'antonoir ou par vne douce chaleur du bain. Apres tu remettras sur les feces, l'esprit & le sel armoniac, & digereras par trois iours, puis destileras dans vne autre retorte, donnant sur la fin vn feu qui puisse faire sublimer tout le sel spirituel, ou au moins la plus grande partie, & le faire passer auec l'esprit dans le recipient. Quoy faict tu verseras encor l'esprit sur les feces, digereras & destileras comme deuant, iusques à ce que la terre soit tout à faict priuee de son ame,

ce qui ſe cognoiſtra quand miſe ſur vne lamine ardente elle ne rendra plus de fumee. Il faut toutes-fois ſçauoir que l'eſprit doit eſtre rectifié par trois fois auant qu'on lanime, ſeparant à chaque fois le phlegme & les feces : & en faut reſeruer vne partie pour en faire vn diſſoluant ainſi que ſera dict cy apres. Apres toutes ces choſes prens le noir plus noir que le noir, & le calcine ou reuerbere par l'eſpace de 5. iours à feu moderé, & le vaſe eſtant bien fermé de toutes parts iuſques à ce que la noirceur ſe change en blancheur iaunaſtre, & en fin en couleur rouge, puis imbibe la terre calcinee, de ſon propre phlegme, & la digere ſur les cendres par vingt & quatre heures, puis deſtile & reitere par trois fois. Finalement imbibe la terre deſſechee, auec la dixieſme partie de ſon poids d'eſprit animé, & la fais digerer au bain ſuffiſamment. Puis deſtile doucement l'humidité inſipide, & remets ſur la terre la neufieſme

partie de son poids d'esprit animé, digerant & destilant comme dessus. Apres donne luy encor la huictiesme partie de son poids du mesme esprit, puis la septiesme, puis la sixiesme, puis la cinquiesme, puis la quarte partie, & continuë à imbiber auec la quarte partie, iusques à ce que la terre sera augmentee du double de son poids. C'est ce que dict Auicenne en ceste sorte : Sçachez qu'il faut que la terre soit nourrie és premiers iours d'vne fort petite quantité de son eau, puis d'vne plus grande comme on voit en la nourriture de l'enfant. Partant broye la terre plusieurs fois, & l'imbibe peu à peu de huict en huict iours, puis la cuits, & en fin calcine à feu moderé, & ne tennuye pas de reiterer l'operation par plusieurs fois, parce que la terre ne donne point son fruict si elle n'est souuent arrousee. Prens toutes-fois garde de nimbiber la terre que peu à peu, & de la broyer fort quand elle est dessechee, & en l'imbibant faut tousiours obseruer le poids, de peur

que ou la trop grande ſechereſſe ou l'humidité ſuperfluë ne corrompent l'ouurage:& la cuits autant en deſſechant, que requiert la diſſolution en l'imbibant. Voyla les paroles d'Auicenne. Et Geber dict auſſi que par reiterees imbibitions, & aſſations, la plus grand part de l'aquoſité ſe conſume, & le reſte par ſublimation.

Mets donc la terre ſuſdicte en vne haute cucurbite, & la couure d'vn alembic auec ſon recipient bien luttez de toutes parts depeur que rien ne reſpire, & puis donne feu de cendres l'eſpace de deux iours, iuſques à ce qu'il monte vne fumee pure & blanche, laquelle comme talc s'attache aux parois de la cucurbite, & c'eſt ce que dict le ſon de la trompette. Subtilie le corps tant que tu pourras & le cuits auec pur Mercure, & lors que le corps aura beu quelque portion du Mercure, ſubtilie-le auec feu plus violent que tu pourras, iuſques à ce qu'il monte en forme de poudre tres-blanche, &

adherante comme neige aux parois de l'aludel. Et pour la cendre qui demeure au fonds, c'est vne lie ou terre damnee, qui n'a point de vie, & qu'il faut reietter.

Prés dōc vne once du susd. mercure meteorisé, & le mesle auec 7. onces d'esprit rectifié non animé, puis le fais digerer au bain par deux iours, & le destile sur les cendres, apres destile-le encor par le bain, cohobant iusques à ce qu'il ne laisse aucunes feces, & finalement le circule par 40. iours.

Il sert à extraire les teintures des pierres & des metaux.

Du mesme Mercure & de son huile se faict vn elixir pour guarir toutes maladies desesperees en ceste sorte. Prens vne once de ce Mercure & luy adiouste le huictiesme de sō poids d'huile rectifié, cuits le tout dans vn athanor par l'espace de huict iours puis l'imbibe auec la septiesme partie de son poids du mesme huile & cuits comme dessus: puis auec la sixiesme partie, & finalement

auec la cinquiesme que reitereras, iusques à ce que la matiere soit espesse comme syrop, sans l'endurcir d'auantage. Alors cuits-là par quarante iours, & se fera vne pierre tres-rouge, dont la dose est vn grain ou 2. en liqueur appropriee.

De la quint'essence du Vin.

Chapitre II.

Prens vin exquis & le mets en fien de cheual ou son vicaire dans des vases circulatoires, l'y laissant l'espace d'vn moys, puis destile l'esprit au bain Marie, dans des cucurbites hautes, & le rectifie par quatre fois, separant le phlegme à chaque fois. Et apres cela destile le encore 7. fois, de sorte que de 40. mesures de vin tu en retires seulement

vne tres-spirituelle, (car ce qui destile entre l'esprit,& le phlegme s'appelle eau ardente.) Puis mets cest esprit dans vn vase de verre qui ne soit qu'a demy plain, & l'ayant bien bouché de peur qu'il ne respire tu le mettras en lieu froid. Cependant destile le phlegme residu, iusques à concistance de miel liquide, sur lequel verse ce qui sera destilé,n'en retirant que les trois parts à feu lent, puis mets le quart restant en lieu froid pour produire des cristaux, lesquels bien lauez & purgez de toute ordure, tu dissoudras & coaguleras tant de fois, qu'ils resemblent à la glace d'vne eau tres-claire: Cependant si par la force de l'art, tu veux extraire l'huile grasse & combustible du vin, destile le phlegme separé d'auec les cristaux à la chaleur du bain, iusques à concistance de miel liquide, & puis destile le reste dans vne retorte à feu de sable. Il sortira en premier lieu vne eau meslee d'huile iaune, puis vne huile rouge, & en fin vne resine. Et pour reuenir

aux criſtaux, broye les ſubtilement, puis verſe deſſus de l'eſprit gardé cy deuant, & digere par trois iours au B. puis deſtile au ſable : reiterant ceſte procedure iuſques à ce que l'eſprit ſoit parfaictement empraint de ſa propre ame, & que le corps du tout aride mis ſur vne lamine rouge, ne rende point de fumee. Lors ſur le corps auparauant calciné ſelon l'art, verſe la huictieſme partie de ſon poids d'eſprit animé, puis la cinquieſme, puis la quatrieſme : & continuë auec la quatrieſme tant de fois que la plus grande partie du corps, mis ſur vne lamine ardente s'en aille en fumee. Et adonc eſt accomply le dire de Morien que l'ame entre facilement dans ſon corps : mais ne ſe peut ioindre auec vn autre. Ce ſigne apparoiſſant, mets vn antinotoire ſur le vaſe, & donne feu de cendres l'eſpace de 2. iours, iuſques à ce que le ſouphre vegetable s'attache comme talc aux parois du vaſe, puis prens vne once de ce ſouphre, & 4. onces d'eſprit pur que meſleras, &

digeras par vingt & quatre heures, puis destileras sur cendres en cohobant, iusques à ce que tout le corps soit monté. Alors destile par deux fois au bain bouillant, & circule par 60. iours, separant l'hypostase qui demeure au fonds du Pellican. Et auras la quint'essence de vin, que garderas pour guarir vne infinité de maladies tant internes qu'externes.

Ceste quint'essence se peut encore faire en moins de temps. Et mesme cõme ie mettois ce liure en lumiere la premiere fois, ie l'acheua en presence de Monsieur Barth Medecin Silesien tres-expert & mon amy intime, & de quelques autres miens disciples, en 5. sepmaines, & auec icelle tira la teinture tres-rouge de l'or: car comme dict Geber, il y a plusieurs chemins tendans à vne mesme fin. Ie ne me peux toutes-fois assez esmerueiller icy, de ce que l'esprit de vin de France & d'Allemagne circulé, n'acquiert point celle admirable odeur, laquelle Baptiste Porte

attribuë au vin Neapolitain en ces termes. Lors ouure ton vaiſſeau, & s'il en ſort dehors vne odeur ſi admirable, qu'aucune autre ne luy puiſſe eſtre accomparee, ſçaches que tu es paruenu à la fin deſiree : mais ſi l'odeur,&la couleur n'eſt telle,referme ton vaiſſeau,&circule encor iuſques à ce que le ſigne ſuſdict ſoit apparu: Mais qui plus eſt l'eſprit du vin d'Italie n'a point auſſi ceſte odeur. Car Rubeus au chapitre deuxieſme de la deuxieſme ſection de la deſtilation dict.Pleuſt à Dieu que veſcuſt à preſent Euſtache de ſainct Seuerin treſcelebre Medecin. Car ſans parler de moy,il pourroit luy meſme aſſeurer, que l'eau ardente circulee non vn mois ſeulement, comme dict Raymond Lulle : mais deux mois, trois mois , & tout vn an, ne pourroit paruenir à telle ſuauité d'odeur, ains au contraire ſe rendroit plus chaude &acre tous les iours,comme chacun le peut apprendre , & par experience, & par la raiſon tiree de la nature du feu & du mouuement,

& pour moy i'estime que Raymond Lulle n'a pas entendu, vne eau ardente simple & pure, comme plusieurs pensent: mais vne eau ardente en laquelle à esté dissoult le corps metallic. Et de faict au 2. canon du premier liure il dict ainsi. Or ceste quint'essence ainsi circulee & rectifiee, n'aura pas telle odeur, si le corps n'est dissoult en icelle, d'où appert que Porta a tiré sa quint'essence, des escripts de Raymond Lulle, & de Rupercissa mal entendus, plustost que de ses fourneaux.

De la quint'essence des coraux.

CHAPITRE III.

IL faut en premier lieu destiler vne grande quantité de vinaigre tres-acre, separant le phlegme inutil à cest ouurage, & destilant nou-

ueau vinaigre ſur les premieres feces iuſques à ce que tu ayes enuiron 100. liures de vinaigre tres-bien rectifié par le B. Il faut auſſi auoir pour le moins 30. liures de Coral mis en poudre ſubtile, & pluſieurs grands matras, qui ayent le col fort long. A lors mets dans chaque matras, vne liure de coral, & verſe par deſſus du vinaigre peu à peu, & a diuerſes fois à cauſe de la trop grande ebullition, iuſques à ce qu'il ſurnage de 4. ou 5. doigts, puis digere au B. par 24. heures, iuſques à ce que le vinaigre deuiẽne doux, & iaune. Lors faut vuider le menſtruë, & en remettre d'autre deſſus, iuſques à ce que ce qui eſt diſſoluble ſoit diſſoult. Puis deſtiler le mẽſtruë dans des cucurbites hautes. Et pour chaque liure de ſel, verſer deſſus 2. onces de vinaigre, puis deſtiler, puis adiouſter 4 onces, puis 6. Et ainſi le nourrir peu à peu & à diuerſes fois. Puis diminuer les infuſions d'once à once, iuſques à ce que le vinaigre ſe deſtile auſſi acre comme il a eſté mis. Tout le phlegme in-

sipide destilé doit estre gardé, & les sels emprainʈs du sel armoniac du vinaigre, doiuent estre fermentez à la vapeur du B. & y demeurer iusques à ce qu'ils deuiennent noirs, & d'odeur forte (qui sont indices d'vne vraye putrefaction) lors tu prendras les sels resouls, & les mettras chaudement dans des cornuës, car le froid les congele quant & quant, & par le bain vaporeux ou sur les cendres destileras le phlegme iusques à ce que les vapeurs ou fumees blanches apparoissent. Et lors faudra cesser, & continuer la destilation sur le sable, au reuerbere clos, iusques à ce que tous les esprits soient sortis, & que l'huile rouge comme sang sortant goutte à goutte soit destilé, gardant les feces à part, pour s'en seruir ainsi que sera dit cy apres. Apres cela tu prendras toutes les liqueurs destilees tres-odoriferantes, & qui s'enflamment comme eau ardente, & les mettras dans des cucurbites hautes, & à lente chaleur du B. en separeras le phlegme, puis les garderas

en lieu froid, dans des vases bien fermez. Lors augmentant le feu, chasse tout le phlegme,& le separe de l'huile, gardant chacun à part. Ce pendãt tu calcineras dans vn Athanor, les feces cy deuant gardees par l'espace de 5. iours en vn vase bien fermé de toutes parts. Apres ouurant le vase donne le feu par degrez iusques à ce que les feces noires se changent en couleur cendree, Desquelles tu tireras le sel auec le phlegme cy deuant reserué, puis filtreras & coaguleras: Et derechef dissoudras le mesme sel, dans le phlegme dernier gardé, iusques à ce qu'il soit tres-pur & net & lors le dessecheras à feu moderé. Quoy faict prens 2. onces de ce sel, sur lequel tu verseras 2. onces d'esprit cy dessus gardé, & le digere par trois iours au B. Puis à chaleur lente du mesme B. destilé l'eau insipide & la garde, reiterant l'operation iusques à ce que le sel soit emprains & accreu du double de son poids de son propre sel armoniac, ou iusques à ce que l'esprit sorte par

destilation de dessus son sel , aussi acre & fort, qu'il y a esté mis. Et lors mets le sel en vn vase propre pour sublimer sur les cendres, donnant le feu par degrez l'espace de 2. iours, & se sublimera contre les parois du vase vne matiere tres-blanche comme neige , qui s'appelle vray sel armoniac des Philosophes. Duquel tu prendras 2. onces, & 4. onces d'esprit rectifié que mesleras & digereras par 2. iours, puis destileras en cohobant iusques à ce que le sel soit monté auec l'esprit. Ceste matiere triple vne doit encor estre circulee , iusques à ce qu'elle soit exaltee en sa perfection.

Ainsi tu auras la quintessence des coraux, vne substance celeste despouïllee de toute crasse elementaire, & vn Mercure vegetable & mineral. Et vne clef philosophique capable d'ouurir tout corps. Dont tu pourras faire des remedes d'admirable vertu, cognus à tous vrays Philosophes.

De la quint'essence des perles.

Chapitre IV.

Fay dissoudre les perles dans vinaigre 3. fois destilé, puis filtre, & fait exhaler le vinaigre iusques à siccité, & purifie exactement le sel des perles par reiterees dissolutions, dans l'esprit du vinaigre, filtrations, & coagulations. Cela fait separe le sel du vinaigre d'auec le sel des perles, le faisant dissoudre dans eau de pluye plusieurs fois destilee, retire l'eau par destilation, reiterant, ceste operation 3. ou 4. fois. Apres verse sur ce sel ainsi depuré, & desseché, de bon esprit de vin qui surnage de 2. doigts, & fait digerer au B. l'espace de 8. ou 10. iours: dans lequel tẽps tu verras nager sur l'esprit de vin l'essence des perles comme vn huile assez espez, que separeras & verseras de nouueau esprit de vin, sur le

ſel qui reſtera, iuſques à ce qu'il ſoit quaſi tout conuerty en eſſence, reiettant quelque peu de feces qui reſteront au vaiſſeau. Apres circule ceſte eſſence auec l'eſprit de vin l'eſpace de 15. iours, & deſtile par le reuerbere clos auec reiterees cohobations, iuſques à ce que toute l'eſſence paſſe par la cornuë, laquelle ſeparee de l'eſprit de vin doit eſtre gardee comme vn treſor precieux, pour reſtablir les forces perduës par vielleſſe.

La doſe eſt de 8. à 12. gouttes.

Τῷ Θεῷ Δόξα.

L'homme brutal ne cognoiſtra point, & le fol n'entendra ces choſes.
Pſal. 91.

Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouse, Roüen, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Prouence, & Bretagne, Baillifs, Senechaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Mathieu le Maistre, marchant Libraire demeurant en nostre ville de Paris, nous à fait remonstrer que depuis peu de temps en ça il à recouuert vn liure intitulé. *Les Elemens de Chymie de M. I. Beguin*, l'vn de nos Aumosniers. Lequel liure estant digne d'estre mis en lumiere, il desiteroit faire Imprimer : Mais d'autant qu'il crains qu'apres auoir deboursé ce qu'il conuiendra pour l'impression dudict liure, d'autres Libraires venans à faire le semblable, il ne soit frustré du profit & vtilité qu'il s'en promet. Il nous à tres-humblemẽt suppliez luy vouloir octroyer nos lettres à ce necessaires. A CES CAVSES, desirans en ce gratifier ledit le Maistre, à iceluy auons permis accordé & octroyé, permettons octroyons & accordons par ces presentes, que par luy ou tels autres Imprimeurs que bon luy semblera, il puisse & luy soit loisible d'imprimer ou faire imprimer lesdicts Elemens de Chymie dudit Beguin, pour puis apres les mettre en vente, & distribuer par tout cestuy nostre Royaume, pays & terres de nostre obeissance, sans qu'autres Libraires ou Imprimeurs

ſinon ceux qui auront pouuoir de luy, pendant ſix annees conſecutiues à commencer du iour & datte des preſentes: puiſſent Imprimer ou faire Imprimer ledit liure, vendre ny diſtribuer, à peine de confiſcation des exemplaires, & de tous deſpens dommages & intereſts: Si vous mandons & à chacun de vous enioignons chacun en droict ſoy, que de nos preſentes lettres de permiſſion priuilege & octroy, enſemble du contenu en icelle vous faicte ſouffrez & laiſſez ioüyr & vſer plainement & paiſiblement ledict le Maiſtre ou ceux qui auront droict ou pouuoir de luy, & contraignez à ce faire ſouffrir & obeir tous ceux & auſſi qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raiſonnables, nonobſtant oppoſitions ou appellatiōs quelconques, & lettres à ce contraires. Cal tel eſt noſtre plaiſir, Donné à Paris le cinquieſme Iuin, l'an de grace mil ſix cens quinze. Et de noſtre regne le cinquieſme, & plus bas. Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, VERDIN. & ſellé

